

BANGLADESH

Le reportage de notre envoyé spécial en page B 1

649 11 13 26 28 36 41 34

3 18 24 34 38 41 22

SÉLECT

La météo

Aujourd'hui: Généralement ensoleillé et chaud

Minimum 16° Maximum 27°

Demain: Partiellement ensoleillé et chaud

DÉTAILS CAHIER SPORTS

La Presse Dimanche

● MONTRÉAL, DIMANCHE 9 JUIN 1991 107e ANNÉE Nº 226 60 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 DIANE LEMIEUX

Sports



7

6

Sommaire

Annonces classées
immobilier ... B10 à B11, C10 à C13
marchandises ... C13, C14
emplois ... C14
automobiles ... C14 à C16
propositions d'affaires ... B9
Décès ... C16
Économie ... B8 et B9
Horoscope ... C12
Le bridge ... C13
Le monde ... B1
Livres ... Cahier C
Arts et spectacles ... C5 à C9
télévision ... C5
Loteries ... A4
«Mot mystère» ... C14
Sciences ... B5



Inquiétante chute du tourisme à Montréal

ANDRÉ PÉPIN
du bureau de La Presse

QUÉBEC

L'industrie touristique dans la grande région de Montréal est en pleine régression. Au cours du premier trimestre de 1991, les grands hôtels de la métropole ont perdu 77 550 «nuitées», comparativement à l'an dernier, ce qui représente une baisse inquiétante de 12,6 p. cent. Depuis deux ans, c'est presque 200 000 nuitées de moins pour la région.

Le ministre du Tourisme, M. André Vallerand, vient de sonner l'alarme au conseil des ministres en affirmant qu'à l'échelle internationale, l'industrie touristiques québécoise n'est plus «à la hauteur». Dans un document confidentiel qu'il vient de soumettre au cabinet Bourassa pour appuyer sa proposition d'implantation de casinos au Québec le ministre soutient que:

● «le déficit touristique du Québec, qui était de 300 millions en 1980, atteindra 1 milliard en 1991. Les Québécois dépensent de plus en plus à l'étranger, soit 50 p. cent de leur budget de voyages qui est de 4,4 milliards»;

■ **CASINOS: Le ministre du Tourisme vient de proposer la création de deux établissements de jeu à Montréal et dans Charlevoix.** ***Page A 3***

VOIR TOURISME EN A2

Le NPD reste loin du terrain miné de la décentralisation

MARIE-CLAUDE LORTIE
envoyée spéciale

La Presse *À HALIFAX*

Les Québécois seront peut-être sceptiques, mais le Nouveau parti démocratique est convaincu que le programme constitutionnel qu'il a adopté et qui appuie notamment la clause nonobstant et la société distincte, est un geste d'amitié envers la province francophone.

On y cherchera néanmoins en vain des réponses à la principale revendication québécoise, la décentralisation, qui a été virtuellement ignorée durant tout le débat et qui est à peine effleurée dans le document adopté en fin de journée.

En congrès ce week-end à Halifax, le NPD a en effet adopté une résolution constitutionnelle qui appuie la clause nonobstant et réitère la reconnaissance de la société distincte, ainsi que le droit du Québec à l'autodétermination.

Le document ne mentionne toutefois pas le mot décentralisation et se contente de dire qu'il faut «permettre aux Canadiens de créer et gérer» leurs programmes.

On s'attendait à un vif débat sur le sujet parce que la version anglaise du document était un petit peu plus éloquente, et trop «décentralisatrice» au goût de plusieurs délégués de l'Ouest. Mais aux échanges échauffés, on a préféré le silence.

Le document constitutionnel précise aussi que

■ **DÉCEPTION: Des Québécois sont déçus du traitement que le NPD a réservé à leurs préoccupations.** ***Page A 5***

VOIR PARTI EN A2

EN ATTENDANT LA FOULE



PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Avant la foule des cyclistes amateurs du dimanche qui s'en donneront à coeur joie aujourd'hui lors du Tour de l'île, c'était hier les compétiteurs qui s'affrontaient dans la troisième étape de la Classique du Mont-Royal. La course s'est déroulée par une chaleur parfois suffocante et l'eau lancée par les spectateurs était la bienvenue. **Tabloid Sports page 7**

La police de Québec abat un commerçant par erreur

MARTIN PELCHAT

«Croyez-vous à la justice, vous? Pas moi.»

Ginette Tremblay espère qu'il y aura une enquête publique sur la mort de son père, propriétaire d'un dépanneur, qu'un agent de la police municipale de Québec a abattu dans la nuit de vendredi à hier, en le confondant avec le voleur auquel l'homme de 65 ans voulait donner la chasse, une carabine de calibre .22 en main. Mais elle ne nourrit que peu d'espoir de ce côté.

Atteint d'une balle au thorax d'une distance de trois à quatre mètres, M. Laurent Tremblay, qui avait confié la veille à un voisin avoir l'intention de bientôt vendre son commerce et s'offrir des vacances en Floride avec son épouse, a succombé sur place.

Alerté peu avant 3h, comme le service de police de Québec, par une compagnie de réception des alarmes, Alarmes de la Capitale, M. Tremblay, résidant de Beauport, était arrivé à son dépanneur du 6383 boulevard Saint-Jacques, à Neufchatel, avant les premiers patrouilleurs, qui n'avaient reçu pour leur part un appel de leur centrale de police qu'à 3h26.

«Les deux policiers sont allés voir à l'arrière du commerce et se sont trouvés en présence d'une personne armée qui pointait l'arme en leur direction, a raconté un porte-parole de la Sûreté du Québec, Camil Gagnon. Un des deux policiers l'a pris pour le voleur et lui a crié: 'Police! Jette ça!' L'homme n'a pas eu de réac-

■ **SCHUMACHER: La police du Maryland met la main au collet du deuxième militaire canadien en cavale.** ***Page A 3***

VOIR DÉPANNEUR EN A2



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*

Le président Robert Keaton

Les anglophones veulent «leur» révolution tranquille

PAUL ROY

La révolution tranquille pourrait redémarrer au Québec. Une révolution tranquille modèle réduit. Et anglophone. La bougie d'allumage: le tandem Keaton-Scowen.

Robert Keaton a été réélu président d'Alliance Québec hier. Pas de surprise. Il a défait l'aspirant Irwin Rapoport, qui se définissait comme «radical» et qui qualifiait Keaton de «mauviette» (*wimp*). Le score: 158 votes pour Keaton; 29 pour Rapoport.

Quant à Reed Scowen, c'est sans opposition qu'il accède aujourd'hui à la présidence du conseil d'administration d'Alliance. C'est lui, incidemment, qui a évoqué la «révolution tranquille» en s'adressant à des journalistes hier matin.

«Quand les francophones ont fait leur révolution tranquille, ils n'ont pas demandé la permission aux anglophones», a-t-il souligné. «Et aujourd'hui, vous êtes une communauté fort agréable et fort intéressante. Alors on suit votre exemple.»

Reed Scowen, ex-député libéral à l'Assemblée nationale et ex-délégué général du Québec à Londres, se défend de s'être radicalisé. «Je veux que les anglophones se prennent en mains, de façon courageuse. Tout comme l'ont fait les francophones quand ils se sont sentis menacés.»

Les Anglo-Québécois se sentent menacés, c'est clair. Après une accalmie de quelques années, il se remettent résolument à parler d'exode. De leurs jeunes, particulièrement.

Mais tous ne sont pas prêts à répondre à

VOIR ALLIANCE EN A2

Il n'y a pas tant de mouches que ça dans les Laurentides!

LISA BINSSE

2. ■ La région des Laurentides, c'est 100 municipalités sur 20 000 kilomètres carrés avec une population de 350 000 personnes qui peut facilement atteindre un million si l'on tient compte des «immigrants saisonniers».

La région touristique se situe grosso modo entre Saint-Jérôme et le Mont-Tremblant. Outre ses attraits multiples, la région offre aussi un cadre de vie, une ambiance, des paysages de toute beauté en toute saison, de l'air pur et de la verdure.

C'est par le biais du chemin de fer, qui se rendait jusqu'à Saint-Jérôme en 1876, que sont arrivés les premiers touristes dans les Laurentides, région qui devait éventuellement devenir le «terrain de jeu» des Montréalais. Qui n'a pas entendu l'expression, «on monte dans le Nord»...

Dès la deuxième partie du 19e siècle, de riches bourgeois, majoritairement angiophones, ont construit de vastes demeures dans la région Laurentides-Lanaudière. Par la suite, le développement s'est fait d'abord le long de la voie ferrée sur laquelle roulait le *p'tit train du Nord*, et ensuite le long de la route 117, puis de l'autoroute 15. Et, depuis plusieurs décennies, la région des Laurentides constitue la destination de villégiature préférée des Montréalais.

Entre 1983 et 1989, le tourisme y a entraîné des investissements de plus de 200 millions, sans compter les retombées de l'immobilier.

La région se divise en trois secteurs: celui des Basses-Laurentides qui s'étend de la rivière des Mille-Îles à Prévost et comprend la région du lac des Deux-Montagnes et le parc d'Oka; le Coeur-des-Laurentides, territoire qui va de Prévost à Mont-Tremblant; et les Hautes-Laurentides, un territoire plus grand que les deux autres ensemble, qui part du Mont-Tremblant et s'étend vers le nord au-delà de Ferme-Neuve.

Il ne s'agit pas uniquement d'une région touristique. La partie sud comprend notamment Saint-Eustache, Boisbrand, Sainte-Thérèse, Lachute, Mirabel et Saint-Jérôme. Cette région connaît, depuis quelques

■ **SILENCE: Malgré tout, Bernard Derome ne peut plus se passer des Laurentides.** ***Page A 6***

VOIR NORD EN A2



SPEC ÉLECTRONIQUE

EN PRIME

Batterie NP 66 durée de 1½ heure
+ 5 cassettes de 2 heures
Bonis valeur de 150$

de l'inspecteur Tronic

ZENITH

Caméscope 8mm
● Position macro automatique pour gros plans
● Zoom motorisé 8.1
● Enregistrement jusqu'à 3 lux
● Mallette souple incluse

899$

CHEZ FORTIN ÉLECTRONIQUE
Télé ● Vidéo ● Audio
47, rue Fleury ouest
381-9261

Le rhinocéros de la place de la Bastille



LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS FRANCE

■ Mieux vaut tard que jamais. Six mois après le début de sa première vraie saison, j'ai réussi à m'offrir une soirée dans la grande salle de l'opéra Bastille. Oeuvre de notre architecte Carlos Ott. Représentation du gros pavé de Saint-Saëns, *Samsoln et Dalila*.

Commençons par les bonnes notes, ça ira plus vite.

D'abord l'acoustique m'a paru somptueuse, même si les grands spécialistes en discutent encore — et l'orchestre est bon. Ensuite la visibilité est bonne de partout, ce qui est la moindre des choses. La fonctionnalité de la construction permet aux 2700 spectateurs de se déplacer sans embouteillages. Et enfin... le dernier étage avec ses baies vitrées ofre un magnifique point de vue sur Paris.

Pour le reste, ça ne se présente pas trop bien.

Disons-le franchement: «tout le monde» trouve laide ou banale la «grosse baignoire» de Carlos Ott.

À sa décharge, rappelons que rigoureusement aucun des 757 projets architecturaux soumis au concours de 1983 n'avait provoqué d'enthousiasme. À cela une raison de fond: les dimensions mégalomaniaques du projet Bastille étaient incompatibles avec l'exiguité du terrain. Les architectes étaient tenus de caser pas moins de 160000 mètres carrés d'espace, c'est-à-dire trois fois plus d'espace que le Lincoln Centrer de New York, qui offre pourtant 3800 fauteuils (contre 2700 à Bastille). Avec un tel cahier des charges, aucun architecte ne pouvait se permettre la moindre fantaisie: il fallait viser l'utile. Bref le projet ne convenait pas du tout au lieu, ni le lieu au projet.

Petite erreur d'orientation. L'histoire rocambolesque de cet Opéra Bastille est de bout en bout de la même veine (1). Comme le disait un responsable culturel: «L'Opéra Bastille est une mauvaise réponse à un problème qui n'existait pas.»

La construction a coûté la modique somme de 600 millions de dollars — non comprise la «salle modulable», dont la réalisation est retardée — alors qu'elle devait coûter 60 millions de dollars à l'origine. L'Opéra de Sydney en Australie, considéré comme un gouffre financier monstrueux, avait quand même coûté quatre fois moins cher en termes réels.

Au diable l'avarice: un grand Opéra vaut bien quelques centaines de malheureux millions! Hélas, hélas: personne ne peut dire aujourd'hui à quoi sert le «Palais Ott», et comment ce projet que personne ne souhaitait au sommet de l'État, a pu ainsi faire son chemin.

Ou plutôt, tout le monde le sait: ce gros «rhinocéros installé dans une baignoire-sabot» ne sert strictement à rien, sinon à engouffrer des subventions annuelles — actuellement 100 millions de dollars — deux fois plus élevées que l'ancien Palais Garnier. C'était depuis le début une mauvaise idée, nourrie de considérations politiques sans aucun rapport avec l'opéra et son fonctionnement, et entretenue par une accumulation d'intrigues et la lourdeur de la bureaucratie.

Lorsque, en 1986, on a commencé à se demander sérieusement à quoi servait ce projet, il y avait déjà 140 millions de dollars engagés: on avait commencé, on allait continuer!

À la fin des années 70, la vogue de l'opéra est encore en ascension. Au Palais Garnier, Rolf Lieberman attire les foules parce qu'il a rompu avec la politique de répertoire et misé sur le «festival permanent»: beaucoup moins de représentations dans l'année, mais des productions originales et de grand prestige. À ce moment-là, effectivement, le Palais Garnier manque de places, et les nuits à faire la queue pour l'achat des billets devient une tradition.

Là-dessus, le rapport d'un haut fonctionnaire ouvre le bal: Garnier est désuet, ne compte que 2100 places (dont 20 p.c. aveugles) et n'est pas réformable. Donc nouvel opéra, ultra-moderne et futuriste. Et surtout, «populaire». Grande salle, 300 représentations dans l'année, baisse des coûts de revient et du prix des places. Pour arriver à réaliser ce programme très chargé, on imagine une machinerie colossale avec changements de décor gérés par ordinateur, des espaces de dégagement trois fois supérieurs à ceux du Met à New York. Une fantaisie somptueuse.

On le sait maintenant, ce concept d'opéra «populaire» est une absurdité en soi. On peut produire ici et là des versions «populaires» lyriques. On attire 14000 spectateurs à Bercy, des dizaines de milliers au Stade olympique. Mais on le fait une fois dans l'année, et il faut que ce soit un «super tube» genre *Aida* ou *Carmen*. Ou alors on fait une version filmée ou télévisée. Mais toujours en quantité limitée. Même avec une baisse radicale du prix des places, on ne trouve pas 70000 spectateurs dans l'année pour une programmation «de qualité».

Cet objectif pour la Bastille était d'autant plus absurde que l'on voulait en finir avec le «star system» et avec le conservatisme de la programmation (le «top-50» invariable de l'opéra). Or justement on ne parvient à remplir les grandes salles qu'avec ses stars ultra-chères... et avec les standards les plus populaires.

Dans la confusion générale, les premiers responsables de Bastille prennent donc sans le dire le virage de la qualité. On jouera les grands standards, avec les meilleurs chefs et les meilleures voix. Donc plus question des 300 représentations dans l'année. On fera un programme... comparable à celui de la salle Garnier! À quoi servent la grosse machinerie et les 160000 mètres carrés? À rien.

En modernisant Garnier — même à grands frais — on aurait obtenu le même nombre de spectacles dans l'année pour le tiers du prix de construction de Bastille.

Le résultat de cette affaire? Les invraisemblables querelles autour du projet ont éloigné beaucoup de grands noms de la musique. Il n'y a plus d'opéra depuis deux ans dans le Palais Garnier, un lieu aussi magique que la Scala de Milan. La grande salle de Bastille avec ses fauteuils noirs et raides, ne se compare certainement pas. Par-dessus le marché, le «rhinocéros», toujours mal rodé, ne fournit que 75 représentations pour 90-91, la moitié du programme de Garnier à la belle époque. Et il est vorace: pour ce maigre programme, une subvention deux fois plus élevée qu'à Garnier, et le prix de revient du fauteuil à 600 dollars.

Aujourd'hui le mal est fait et paraît incurable. Même avec un modeste programme, Bastille est un gouffre. Mais si on augmente le rythme, cela coûtera encore plus cher!

Car, entre-temps, il faut continuer à payer pour le vieux Palais Garnier. Il coûte encore presque aussi cher qu'avant, mais ne donne que des ballets (100 par année) dans l'indifférence générale. Quant à la belle salle de l'Opéra Comique, on lui coupe ses subventions, et elle est menacée de fermeture.

Par souci d'objectivité, je me dois de répéter que l'acoustique de Bastille est bonne, et que les bars sont faciles d'accès. Mais ça reste cher payé pour ces deux exploits.

(1) Voir à ce sujet un livre très amusant et instructif: (Le Syndrome de l'opéra, Maryvonne de Saint-Pulgent, 359 pages, Ed. Robert Laffont, Paris 1991.

SUITE DE LA UNE

TOURISME

Inquiétante chute du tourisme à Montréal

● pour l'ensemble du Québec, la situation se détériore depuis trois ans, avec une baisse générale de 4 p. cent; le taux moyen d'occupation des hôtels n'est plus que de 48,3 p. cent.

Selon l'étude Vallerand, la principale cause de fléchissement du tourisme est «la rareté des attraits majeurs, conjuguée à la faiblesses des activités».

«Les attraits de haut niveau sont beaucoup moins nombreux au Québec, soit 29 identifiés, comparativement à 58 pour l'Ontario et 71 pour l'État de New York», lit-on dans le rapport.

Montréal ne peut compter que sur sept attraits majeurs, contre 12 pour Toronto et 22 pour la ville de New York.

Au niveau des régions, insiste le ministre auprès de ses collègues, la comparaison avec la Nouvelle-Angleterre est encore plus frappante alors qu'on y retrouve deux fois plus d'attraits dans les produits «séjours» et «circuits», dont quatre fois plus qui sont classés «3 étoiles» par le Guide Michelin.

Au total, 10 régions québécoises sur 17 ne comptent aucun attrait touristique notable, ce qui explique, selon le ministre, que toutes les régions ont connu une baisse des recettes touristiques depuis 1980.

Le phénomène de décroissance est également évident en ce qui concerne la clientèle de congressistes. Le ministre signale à ses collègues du cabinet qu'en 1989 Toronto, devançait Montréal à ce chapitre, avec six fois plus de congrès.

Il est donc urgent, soutient M. Vallerand dans son mémoire, que des interventions visant la promotion touristique soit rapidement mises de l'avant.

Le ministre constate d'ailleurs que de nombreux établissements, outre les installations de la famille Malenfant, ont besoin de l'intervention de l'État. □

DÉPANNEUR

La police de Québec abat un commerçant par erreur

tion et le policier a tiré.»

Voisine immédiate du dépanneur, Lise Pineault s'est réveillée en sursaut en entendant «clairement», disait-elle, un cri: «Non! Pas ça!», qu'elle ne saurait attribuer à la victime ou aux policiers. Ce cri, se souvenait Mme Pineault, a précédé «deux coups de feu consécutifs».

Elle est sortie aussitôt pour voir le corps d'un homme gisant au sol et les deux policiers se tenant immobiles, à distance, «comme gelés».

La SQ, qu'en temps que corps policier indépendant on a chargée de l'enquête sur les circonstances entourant la mort de M. Tremblay, affirme de son côté, sur la foi du témoignage des agents, qu'un seul coup de feu a été tiré. Le sexagénaire n'aurait pas utilisé sa carabine.

«Si on se fie à ce que les témoins affirment, on n'a entendu qu'un seul et unique coup de feu», a indiqué l'agent Gagnon.

«On ne sait rien de rien, déplore Ginette Tremblay. On ne tire pas sur le monde comme ça! L'auto de mon père était stationnée à l'avant du dépanneur. C'était quoi pour les policiers de prendre le numéro de plaque et de vérifier avec l'informatique qui était le propriétaire?»

Mme Tremblay se demande également comment il se fait que son père, qui demeure à une quinzaine de minutes en voiture de son commerce, est arrivé avant les policiers.

L'agent Gagnon a toutefois expliqué que la nuit avait été chargée pour les policiers de la Sûreté municipale de Québec. À cause du surcroît de travail, les deux patrouilleurs impliqués, qui auraient dû compléter leur quart vers 23h ou minuit, vendredi, étaient en temps supplémentaire lorsqu'ils se sont présentés boulevard Saint-Jacques.

Les deux agents, à l'emploi de la police de Québec depuis deux ans, avaient répondu à la place de confrères retenus ailleurs sur une autre enquête. La réponse à l'alarme signalée au dépanneur de M. Tremblay avait dû être retardée en fonction des priorités.

L'alerte a été déclenchée à 2h56. Un voleur avait tenté d'entrer dans le dépanneur en retirant une fenêtre et en sciant des barreaux au sous-sol, à l'arrière. Il a probablement fui en entendant l'alarme.

Quelques minutes plus tard, la centrale a prévenu la police de Québec et le propriétaire. Arrivé sur place, ce dernier serait entré à l'intérieur, où il aurait pris sa carabine. Il était à l'arrière lorsqu'il a été surpris par les deux agents.

L'endroit n'est pas éclairé, a expliqué M. Gagnon. M. Tremblay était vêtu d'un chandail aux couleurs sombres. Mme Pineault se souvient qu'il portait en soirée un pantalon beige. Après avoir été abattu, il aurait eu le temps de murmurer qu'il était le propriétaire.

Père de quatre enfants, M. Tremblay avait reçu la visite de voleurs à deux occasions avant de se doter d'un système d'alarme, a révélé Camil Gagnon. Depuis, trois ou quatre fausses alarmes y avaient été déclenchées.

Rappelons enfin que les policiers de la ville de Québec ont une expérience plutôt douloureuse des réponses aux alarmes: le 3 juillet 1984, deux des leurs, les agents Yves Têtu, 25 ans, et Jacques Giguère, 43 ans, étaient abattus par le policier Serge Lefebvre, de la police de Sainte-Foy, déjoué par un système d'alarme alors qu'il se livrait à un vol dans un dépôt dentaire, à 4h30 du matin. □

NORD

Pas tant de mouches que ça dans les Laurentides!

années, un essor industriel important provoqué par la venue de grandes industries, dont General Motors, Bell Helicopter, Canadair, sans compter l'aéroport international de Mirabel. On y retrouve encore quelques vestiges de l'époque seigneuriale, des centres d'équitation et un excellent réseau de pistes cyclables.

Plus éloignées (à plus d'une heure et demi de route), les Hautes-Laurentides où l'on trouve Labelle, La Macaza, La Minerve, L'Annonciation, Lac-Saguay, Mont-Laurier et Ferme-Neuve, sont, selon l'Association touristique des Laurentides, le «paradis» de la chasse et de la pêche. On y compte un nombre incalculable de lacs et on peut encore y acheter ou louer des chalets à bon prix.

La région qui nous intéresse surtout, c'est le coeur des Laurentides, là où se retrouvent la majorité des endroits prisés des touristes et des villégiateurs, soit Sainte-Anne-des-Lacs, Piedmont, Saint-Sauveur-des-Monts, Morin Heights, Mont-Rolland, Saint-Adèle, Val-Morin, Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, Val David, Sainte-Agathe-des-Monts, L'Estérel, Saint-Faustin, Saint-Jovite pour ne mentionner que ceux-là.

Diane Leblond, responsable des communications à l'Association touristique des Laurentides, explique que la région est attirante à cause de sa grande diversité. Elle est à la fois agricole, touristique, résidentielle, industrielle, forestière. C'est une destination quatre saisons, dit-elle, qui ne compte plus ses lacs et regorge d'activités «pour tous les goûts et toutes les bourses».

Selon l'ATL, la région compte 1341 lacs qui offrent une multitude d'activités nautiques. On y retrouve aussi des activités de plein air, des activités sportives (tennis, escalade, équitation, cyclisme), des activités culturelles, dont une vingtaine de théâtres d'été, sans compter les concerts, les spectacles, les bars et les discothèques.

Jacques Allard, directeur général du Conseil régional des loisirs des Laurentides, émet certains doutes sur les activités qu'on y retrouve. Il affirme que si le sud manque d'équipements collectifs, le coeur de la région, qui peut compter sur beaucoup d'activités offertes par le secteur privé, connaît par contre de sérieuses lacunes à ce qui trait à son développement récréo-touristique.

Fait assez surprenant vu le nombre de lacs, M. Allard soutient que, dans le coeur des Laurentides, il y a peu d'activités aquatiques parce qu'il n'y a pas ou peu d'accès aux lacs qui sont à toutes fins utiles privatisés. Et, ajoute-t-il, on n'y offre pas beaucoup d'activités culturelles.

Les principales activités? Le ski et la motoneige l'hiver, dit-il, et l'été, c'est le magasinage, les restaurants et, pour ceux qui en ont, les piscines. Après réflexion, il ajoute les marchés aux puces et les théâtres d'été.

La région compte au moins 35 terrains de golf. Elle aurait la plus forte concentration de terrains de golf privés et publics du Québec.

Mais elle est d'abord connue pour le ski alpin. C'est en 1933, à Shawbridge (maintenant Prévost) qu'était construite la première remontée mécanique. Selon l'ATL, la région — principale destination de ski pour les Québécois — compte la plus grande concentration de centres de ski alpin en Amérique. La saison s'échelonne de décembre à mai.

Un des atouts particuliers de cette région qu'on invoque très souvent est sa proximité de Montréal. Et le fait que l'autoroute 15 est congestionnée aux heures de pointe ne semble pas avoir d'influence sur la décision d'y trouver une résidence secondaire.

Et les mouches noires? Il n'y en a pas tant que ça, rétorque Mme Leblond, et tout dépend de la chaleur! De toute façon, ce ne sont pas ces petites bestioles qui vont influencer l'inconditionnel déjà convaincu... □

ALLIANCE

Les anglophones veulent «leur» révolution tranquille

la menace de la même façon. S'il avait été élu, Irwin Rapoport aurait exigé le retrait des lois linguistiques 101 et 178, le retour au bilinguisme et au libre choix de la langue d'enseignement, etc. «Je ne veux pas que Robert Bourassa soit capable de dire une seule chose gentille sur mon compte», avait-il copieusement déclaré au cours de sa campagne. Le candidat défait, parfait unilingue, avait également accusé Alliance Québec et ses dirigeants de ne représenter qu'eux-mêmes, d'être complètement déconnectés de la communauté qu'ils sont censés représenter, mission pour laquelle ils reçoivent des subventions fédérales annuelles de 1,3 million.

Rapoport n'est pas seul. Hier, dans *The Gazette*, le columnist William Johnson accusait lui aussi Alliance Québec d'avoir trompé la communauté anglophone. Notamment en n'exigeant pas le bilinguisme officiel et le libre choix.

La méthode Scowen, expliquée dans son livre *A Different Vision* et endossée avec enthousiasme par Robert Keaton, passe plutôt par «l'affirmation». Les anglophones doivent parler leur langue quand et où ça leur chante, préconise-t-il. Ils doivent aussi tenter d'attirer vers eux une partie des immigrants.

Cette nouvelle philosophie d'Alliance — l'organisme fête cette année son 10e anniversaire — a d'ailleurs été reprise hier matin par son premier président, Alex Paterson. «Notre but n'est pas de survivre mais de grandir!», a lancé M. Paterson à l'adresse des 200 délégués.

Ardent supporter de Meech et de sa société distincte, l'an dernier, M. Paterson croit qu'il est temps pour les anglophones de «cesser de se morfondre en pensant aux lois 101, 113F, 120, 142 et 178». «Ces chiffres ne sont pas exactement l'aimant qui va attirer les gens à nous.»

Comment les *Anglos* doivent-ils se vendre? En parlant de leurs trois universités, de leurs 14 hôpitaux, de leur réseau d'institutions sociales, de leurs églises, de leurs synagogues, de leurs théâtres, leurs musées, leurs journaux, leurs stations de télévision...

«Nous avons aussi accès à des universités francophones de très grande qualité, à des écoles, des théâtres, des médias et des restaurants français», a signalé Alex Paterson. «Et par dessus tout, nous sommes en contact quotidiennement avec ces Québécois francophones qui sont nos amis, nos voisins, nos associés et nos parents.»

Pour M. Paterson, l'avenir des Anglo-Québécois est lié à l'avenir du Québec et du Canada. C'est pourquoi, dit-il, «il absolument vital que nous nous joignions au combat de nos frères et de nos soeurs pour la reconnaissance de la société distincte».

Hier midi, Alliance Québec recevait le ministre québécois de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, Gérald Tremblay. Celui-ci a inyité la communauté anglophone du Québec «à se joindre à une démarche commune pour atteindre un objectif qui touche tous les Québécois, quelle que soit leur appartenance: faire de l'économie québécoise, l'économie la plus compétitive au monde».

«Il faut réaliser que l'adversaire, ce n'est pas notre concitoyen qui parle une autre langue, mais c'est plutôt le concurrent étranger qui s'attaque à nos marchés, autant chez nous qu'à l'étranger.»

Aujourd'hui, les congressistes entendront le commissaire fédéral aux langues officielles D'Iberville Fortier. Il y a quelques années, M. Fortier avait publiquement dénoncé le traitement infligé par le gouvernement québécois à sa minorité anglophone.

Ils causeront également constitution lors d'une discussion sous le thème: «Bâtir une option fédéraliste réalisable.» □

PARTI

Le NPD reste loin du terrain miné de la décentralisation

la réforme doit s'amorcer avec une seule et unique précondition: un désir de rester à l'intérieur d'une fédération renouvellée. Certains délégués ont tenté en vain de la faire supprimer, jugeant qu'elle était «paternaliste» et risquait d'aliéner les Québécois.

Le parti s'est aussi prononcé en faveur d'une assemblée constituante comme seule formule vraiment «ouverte» pour dénouer l'impasse constitutionnelle. Or, le Québec a déjà fait savoir à maintes reprises qu'il ne participerait à une telle assemblée.

Mais les délégués québécois et les leaders sont convaincus que le parti a abordé de front le défi constitutionnel.

Le seul député québécois, Phil Edmonston, est lui aussi persuadé que le parti a bien saisi les enjeux constitutionnels ce week-end.

«La société distincte, le droit des gens de concevoir eux-mêmes leurs programmes, ce n'est pas nouveau ça», a-t-il demandé aux journalistes sceptiques, après l'adoption de la résolution. Edmonston ne croit pas que l'absence du gouvernement du Québec pose un problème à la constituante. Le député et ses «frères et soeurs» québécois estiment aussi qu'ils ont fait un grand pas en convainquant le parti d'appuyer la clause nonobstant, malgré les protestations de plusieurs membres du parti, qui y voient une menace pour les femmes et les minorités.

L'appui du parti pour cette clause est le seul élément du document rédigé par le comité constitutionnel du parti qui ait soulevé un véritable débat hier matin.

La clause nonobstant permet aux gouvernements de se soustraire à la Charte des droits et libertés, comme l'a fait le Québec en adoptant la loi 178 sur l'affichage. Cette loi avait fait bondir le Canada anglais. Mais hier, en plus de Mme McLaughlin, plusieurs leaders néo-démocrates, Gary Doer, du Manitoba, Bob Rae de l'Ontario et Mike Harcourt de la Colombie-Britannique, ont expliqué qu'eux l'appuyaient sans réserve.

«Ce sont les gens qui doivent décider, et les politiciens qu'ils élisent», a résumé M. Harcourt, qui reconnait toutefois les craintes des minorités. M. Doer a lui aussi parlé à l'assemblée en faveur de cette clause qui permet, dans certaines circonstances, de faire primer les droits collectifs sur les droits individuels.

«Je suis quelqu'un qui croit que la clause nonobstant procure un équilibre nécessaire. Les juges ne sont pas tout le temps les meilleures personnes sur la terre. Je crois que c'est important d'avoir un équilibre, je ne veux pas voir tous les pouvoirs entre les mains des juges», a expliqué de son côté le premier ministre ontarien, Bob Rae.

Le parti a aussi accepté de commencer à considérer la possibilité de réformer le Sénat, pour en faire une chambre élue. Le NPD a toujours été en faveur de l'abolition pure et simple de la Chambre Haute, mais les délégués de l'Ouest ont réussi à faire évoluer cette position. □

La Quotidienne tirage d'hier
à trois chiffres 926
à quatre chiffres 8256

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900
ANNONCES CLASSEES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h. à 17h. 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé-Presse 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associee et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réserves. «Courrier de la deuxieme classe — Enregistrement: numéro 1400» Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

23-7-01
DIMANCHE 9 JUIN 1991

ALCAN FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL Labatt Bleue
LES GRANDS CONCERTS Desjardins
Au Théâtre Maisonneuve
En collaboration avec La Presse FM 98 CJFM



LES VOIX DIVINES VENDREDI 5 JUILLET 18h00
SHIRLEY HORN TRIO • ABBEY LINCOLN ET SES MUSICIENS

La Presse

Le présumé violeur d'une courtière est appréhendé

MARTIN PELCHAT

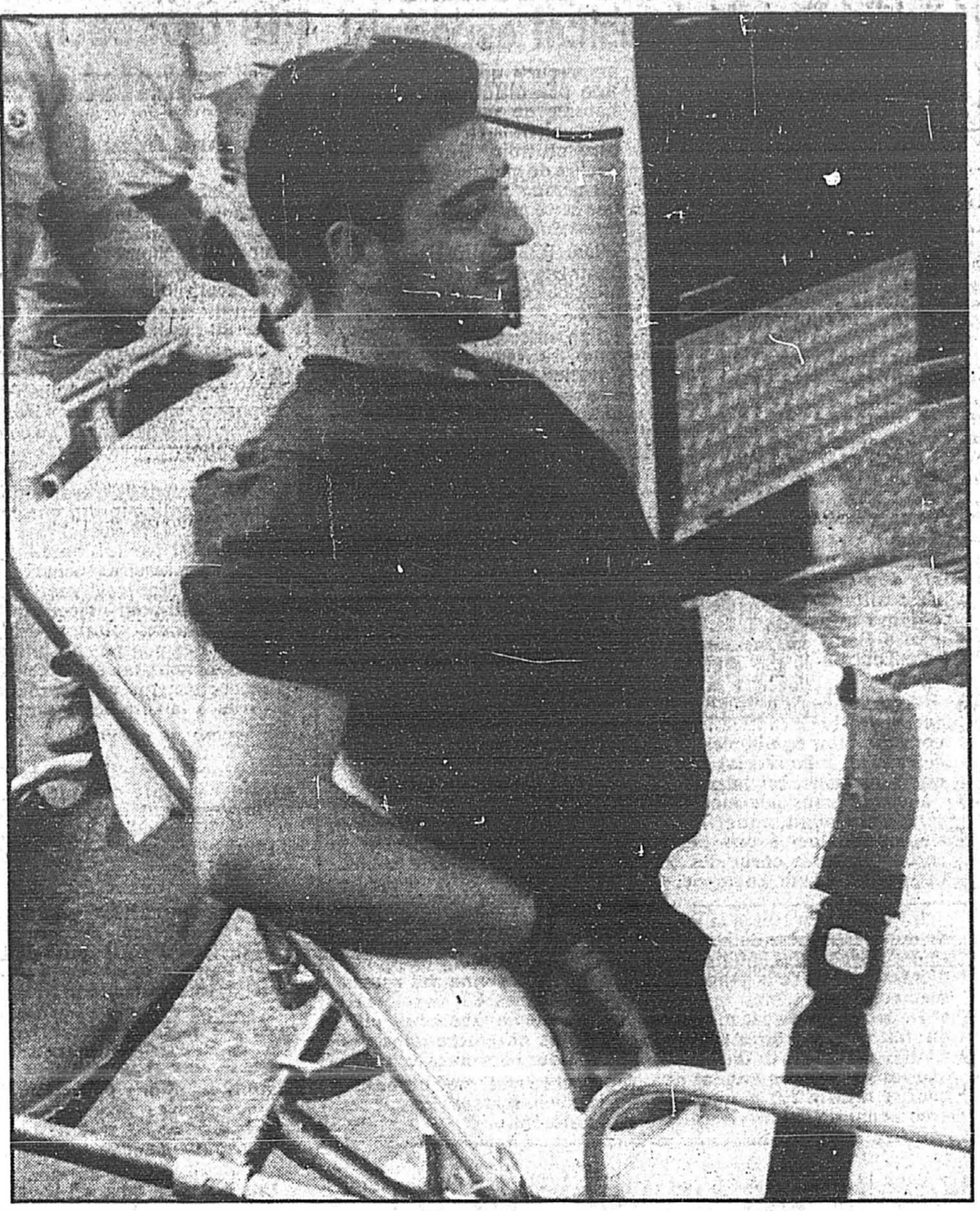
■ Les policiers de la CUM ont appréhendé la nuit dernière dans une maison de chambres du quartier Saint-Michel, à Montréal, le présumé auteur d'une agression sexuelle dont avait été victime il y a une semaine une agent immobilier, au cours d'une visite libre d'une résidence de Mont-Royal.

L'homme de 30 ans sera accusé demain de vol qualifié, séquestration, agression sexuelle armée et possession d'arme, a indiqué le directeur Jean-Pierre Auger. Il a été arrêté vers 1 h du matin.

C'est grâce à une information obtenue vendredi soir que le sergent-détective Robert Lamarre, du district 31, a réussi à cueillir le suspect. Comme on croyait l'homme armé, un groupe de l'escouade technique a cerné la maison de chambres où il résidait. Le suspect, à qui ont connaît quelques antécédents judiciaires, n'a pas résisté. On a découvert qu'il possédait une imitation d'arme.

La publication plus tôt cette semaine par la police d'un portrait-robot de l'agresseur a suscité «énormément d'appels». L'agression dont a été victime le 2 juin, vers 13h30, une agent immobilier de Royal Lepage, à Mont-Royal, a semé l'émoi dans ce milieu.

Plusieurs agents avaient été contactés par l'agresseur présumé qui, disant s'appeler Normand Dupont ou Rivard, soutenait qu'il était de Québec, que sa femme avait peur des chiens et qu'il souhaitait se procurer une résidence rapidement. Tout en insistant pour être seul avec l'agent.



Eric Schumacher est à son tour arrêté au Maryland

Presse Canadienne

ANNAPOLIS, Maryland

■ La police de l'État du Maryland a annoncé la capture d'Eric Schumacher, le jeune soldat originaire de Greenfield Park, pourchassé à travers l'Amérique depuis la semaine dernière.

C'est un agent en congé des State Troopers, Thomas Ingram, qui a procédé à l'arrestation du déserteur âgé de 21 ans, après avoir été informé par un automobiliste qu'un individu, dont la description correspondait à celle du fuyard, marchait en direction d'Annapolis le long d'une autoroute.

Schumacher et un autre soldat du Royal Canadian Regiment, en garnison à London, en Ontario, étaient recherchés par les corps policiers du Canada et des États-Unis depuis le soir du 30 mai, alors qu'un policier torontois a été blessé d'un coup de feu.

Selon une porte-parole de la police, le jeune homme n'a opposé aucune résistance à son arrestation lorsque l'agent Ingram l'a appréhendé.

Se plaignant d'une blessure à une jambe, Eric Schumacher a été immédiatement examiné par un médecin à son arrivée au poste de police. PHOTO AP

«Le policier s'était armé avant de se rendre à l'endroit indiqué... Il s'est identifié, a dégainé et a ordonné au suspect de s'étendre face contre terre avant de l'informer qu'il était en état d'arrestation», a indiqué le porte-parole.

Au poste de police où il était détenu, des médecins ont examiné le jeune homme, qui s'était plaint d'une blessure à une jambe.

Lorsqu'on lui a téléphoné à son domicile de la Rive-Sud, la mère du soldat, Mme Hilda Schumacher, est tout d'abord restée silencieuse. Puis, avant de raccrocher, elle a déclaré: «Je suis désolée, je viens tout juste d'apprendre la nouvelle moi-même. Je ne peux rien dire. Je l'ai appris par la télévision, je suis désolée...»

Le compagnon de Schumacher, le soldat Donald Nelson, âgé de 20 ans, a été blessé puis appréhendé vendredi, à la suite d'un échange de coups de feu à bout portant avec deux autres membres des State Troopers, qui n'ont toutefois pas été blessés.

Le jeune homme a subi une intervention chirurgicale, au cours de laquelle ont lui a retiré un projectile du genou.

Il doit comparaître demain devant un tribunal américain sous les accusations de tentative de meurtre, d'agression avec l'intention de tuer, de possession d'un revolver, de possession d'une arme utilisée pour la commission d'un crime et de complot pour meurtre.

À Toronto, l'agent Larry Dee, 36 ans, avait été blessé à la joue et à la hanche au moment où il effectuait une vérification de routine, dans le cadre d'une enquête sur des vols de voitures ou de leur contenu.

Vallerand a choisi: Montréal aura son casino, Charlevoix aussi

Le conseil des ministres a été saisi de la proposition du ministre du Tourisme et la décision ne devrait pas tarder

ANDRÉ PÉPIN
du bureau de La Presse
QUÉBEC

■ Le ministre du Tourisme, M. André Vallerand, vient de proposer au conseil des ministres «une première expérience de casinos, pour une période d'essai de trois à cinq ans», avec deux emplacements à privilégier, soit Montréal et Charlevoix.

«En attribuant l'établissement d'un casino urbain à Montréal, Charlevoix devient, parmi les régions candidates, le choix à privilégier de façon à ce que la distance qui sépare ces deux régions permette d'offrir une certaine protection de leur marché interne respectif», lit-on dans un document confidentiel soumis par M. Vallerand au conseil des ministres, dont *La Presse* a pu obtenir copie.

«Contrairement à Charlevoix, les Laurentides et l'Estrie sont des destinations touristiques quatre saisons pour lesquelles le tourisme hivernal revêt une importance stabilisatrice certaine, chacune de ces régions possédant en plus un certain nombre d'éléments attractifs majeurs», souligne le ministre dans sa plaidoirie auprès de ses collègues.

Le ministre soutient que ces deux premiers casinos permettraient de créer 1 050 nouveaux emplois, soit 850 à Montréal et 200 dans Charlevoix.

Il insiste beaucoup sur la nécessité de soutenir, à Montréal, l'industrie des congrès. Il ne favorise pas expressément le Palais des congrès dans son mémoire au conseil des ministres, mais c'est un secret de polichinelle que M. Vallerand espère l'implantation d'un premier casino dans l'enceinte même du palais.

«Une étude réalisée par Loto-Québec, en 1987, montre que de 20 à 46 p. cent des trois millions de touristes nord-américains venus à Montréal cette année-là, ont exprimé leur intention de fréquenter un casino. On estime à 30 millions les revenus qui nous échappent pour ce seul groupe», soutient M. Vallerand.

Comme il l'a exprimé publiquement à plusieurs reprises, le ministre Vallerand suggère à ses collègues l'implantation de casinos de type européen, c'est-à-dire propriétés de l'État. Le ministre soutient, dans son long mémoire, que les avis de la police lui permettent de conclure qu'il est possible, avec un encadrement rigoureux, de prévenir l'intrusion de groupements criminels.

«Face à l'étendue de toutes les formes de jeu d'argent qui existent déjà sur l'ensemble du territoire québécois (loteries, paris mutuels, paris sportifs, bingos, casinos forains, vidéopokers), l'impact attribuable à l'établissement d'un casino permanent risque, dans ce contexte, d'être plutôt marginal», soutient-il.

Le ministre propose que les droits d'entrée aux deux établissements soient versés dans les coffres du gouvernement pour soutenir l'ensemble de l'industrie du tourisme au Québec. Il estime à 14 millions pour Montréal et trois millions pour Charlevoix, les montants que Québec pourrait ainsi s'approprier. Des sondages effectués récemment, écrit-il, montrent que la grande majorité des Québécois sont favorables à l'implantation de casinos si ces derniers rapportent à l'État.

L'avènement de casinos, poursuit M. Vallerand, permettrait de réduire de 133 millions $ notre déficit touristique, soit 121 millions pour Montréal et 12 millions pour Charlevoix.

Les casinos permettraient également de récupérer 70 millions dépensés par les Québécois qui se rendent jouer à l'étranger. «À titre d'exemple, un casino à Montréal permettrait de récupérer 60 millions, dont 40 millions provenant des dépenses de jeu et 20 millions provenant des dépenses touristiques y afférentes», ajoute M. Vallerand.

Le ministre admet par ailleurs que l'avènement de casinos n'est pas la solution à tous les problèmes qui touchent l'industrie touristique québécoise. Il soumet d'ailleurs un énoncé de politique, cette semaine, pour tenter de relancer le secteur. Cette politique, en sept points, vise principalement à mieux faire connaître le Québec à l'étranger et à soutenir les régions pour que ces dernières identifient mieux leurs attraits touristiques. Globalement, souhaite le ministre dans son énoncé de politique, on vise à doubler, d'ici l'an 2000, les recettes de l'industrie touristique.

Le Japon et l'Allemagne sont les deux principaux pays où le ministère du Tourisme entend accentuer la promotion des avantages québécois.

Jacques-Gilles Laberge quitte la direction de Lucie-Bruneau pour relancer la fondation

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Le directeur général du Centre de réadaptation Lucie-Bruneau, M. Jacques-Gilles Laberge, quitte son poste le 17 juin pour se consacrer à la relance de la fondation dont le déficit s'élève à 1,5 million $.

«La fondation est dans le trou. Nous sommes restés avec les frais de la production du dernier Télé-dons. Comme on ne peut quand même pas payer nos dettes avec l'argent de la charité, on est donc obligé de se tourner vers des activités commerciales», a expliqué hier M. Laberge.

Le plan de restructuration triennal de la fondation Lucie-Bruneau entre en application dès demain matin. Ce plan s'appuie sur une campagne de souscriptions d'envergure: recherche de gros commanditaires privés et activités lucratives comme des soupers et des spectacles-bénéfices.



Jacques-Gilles Laberge

La situation est à ce point critique que, depuis deux ans, la Corporation du centre de réadaptation a donné ses immeubles en garantie à la Banque Laurentienne pour couvrir les emprunts de la fondation. M. Laberge et son directeur des communications, Nelson Dumais, affirment que tout est légal. «On a demandé des avis juridiques. La banque les a acceptés. Pensez-vous qu'elle se serait lancée là-dedans sans prendre ses précautions?» a soutenu Jacques-Gilles Laberge.

Le Centre de réadaptation pour personnes handicapées éprouve aussi des difficultés financières. Le déficit s'élève à 750000 $. Contrairement aux doutes émis par Jean-Pierre Drouin, le président du syndicat, M. Laberge affirme que la gestion du centre est très saine. «Tous les centres d'accueil et de réadaptation sont dans la même situation. Les compressions budgétaires sont les mêmes partout. À cela s'ajoutent la TPS et les efforts de réduction. L'Association des centres d'accueil a écrit une lettre au ministre Côté pour l'aviser de ces difficultés», a-t-il indiqué.

Il faut d'ailleurs souligner que les relations entre M. Laberge et le ministre Marc-Yvan Côté semblent assez tendues. Les rumeurs qui circulaient depuis quelques semaines au centre laissaient croire que le ministre aurait montré la porte au directeur général. M. Laberge s'est empressé de rétablir les choses.

«Il ne faut pas exagérer. Je ne suis pas d'accord avec M. Côté sur les aspects de la réforme qui touchent les centres de réadaptation. Je pense que sa réforme ne garantit pas l'intégration des personnes handicapées. C'est une des raisons de mon départ mais c'est moi qui n'est pas souhaité renouveler mon mandat», a-t-il affirmé.

La fondation ne s'est jamais remise de la publication dans *La Presse*, en mars 1990, d'un article qui révélait que 90 p. cent des sommes amassées lors du Télé-dons précédent avaient été englouties dans les frais d'administration et de production. Mais ce n'est pas seulement pour redresser la barre de la fondation que M. Laberge quitte le centre. «Ça fait 21 ans que je travaille au centre. J'ai mon voyage et en plus j'ai des problèmes de santé depuis deux ans. J'ai le goût d'une meilleure qualité de vie», a-t-il précisé.



PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

À Saint-Philippe-de-Laprairie, des carcasses de voitures et de camions et vieux pneus font, malheureusement, bon ménage.

Des dépotoirs et encore des dépotoirs de pneus

GILLES ST-JEAN

■ Des milliers de vieux pneus sont toujours entreposés sans surveillance, sur la Rive-Sud, rappelant qu'un nouveau Saint-Amable n'est pas impossible.

Ainsi, on peut voir plusieurs milliers de vieux pneus à l'intérieur et autour d'une vieille grange du chemin de la Petite-Côte, à Saint-Mathieu-de-Laprairie. Un gros ilot dont la municipalité cherche à se débarrasser depuis plusieurs années et dont des voisins dénonçaient la présence, l'an dernier. Mardi dernier, un voisin rencontré sur les lieux a grimacé en évoquant les risques d'incendie.

Le dépôt apparemment abandonné n'est protégé des curieux et des mauvais plaisants, à l'une de ses deux entrées, que par une chaine à laquelle pendouille le reste d'un avis interdisant de passer. L'entrée voisine donnant sur la Petite-Côte n'est interdite par aucun dispositif que ce soit, et l'on pourrait assez facilement pénétrer sur le terrain à bord d'un véhicule. À pied ou en bicyclette, ce serait un jeu d'enfant.

Le député de Laprairie et critique de l'Opposition en matière d'environnement, M. Denis Lazure, a assuré jeudi qu'il appuyait les démarches du conseil de Saint-Mathieu pour se défaire de ce dépotoir.

Selon la municipalité, qui a d'ailleurs obtenu un jugement lui permettant de vider les lieux elle-même, l'opération coûterait au moins 60000 $ et elle n'en a pas les moyens, avec un budget de 372000 $ en 1991.

Le cas de Saint-Mathieu a été signalé plusieurs fois à Québec, notamment en février 1990, quand le conseiller juridique de la Ville a écrit au ministre, M. Pierre Paradis. Ce dernier a répondu que le ministère cherchait une solution global au problème des dépotoirs de pneus de façon globale.

En mai 1990, il y a eu Saint-Amable. Rappelons qu'après cet incendie qui a détruit des milliers de pneus usagés, le ministère (MENVIQ) s'est engagé à ce que les dépôts de pneus usagés soient l'objet d'une surveillance constante.

Selon M. Alain Lavoie, directeur adjoint du MENVIQ pour la Montérégie, les lieux d'entreposage autorisés ont été îlotés et satisfont maintenant aux exigences. Il a mentionné ceux de Saint-Jean-Chrysostome et Franklin.

À Saint-Amable, où il ne reste cependant que des tas de pneus enterrés sous des montagnes de sable, on a pu pénétrer sur le terrain mardi dernier sans être inquiétés: la clôture métallique bordant le dépotoir était grande ouverte et la guérite du surveillant était déserte.

Soulignons qu'un autre gros dépôt de pneus n'existe plus: celui de Saint-Paul-d'Abbotsford, situé derrière l'entrepôt de la compagnie de pneus Bernard, d'où on a déménagé des centaines de milliers de pneus depuis l'an dernier.

Selon M. Jocelyn Bernard, vice-président de Pneus Bernard qui y entrepose les pneus usagés venant des succursales de la compagnie, on les transporte régulièrement vers un dépotoir autorisé.

S'il y a de gros dépotoirs autorisés comme celui de Franklin et des dépotoirs non autorisés comme celui de Saint-Mathieu, il y a aussi des dépotoirs que le MENVIQ ne semble pas considérer comme tels.

Ainsi, à Saint-Philippe-de-Laprairie, quelques ilots de vieux pneus sont répartis parmi des piles de carcasses de voitures et de camions, à quelques mètres du boulevard Monette.

L'accès n'est pas plus difficile à cet endroit qu'à Saint-Mathieu. Pas de barrière, pas de clôture. À la portée de tout un chacun.

Rien, sauf un rideau de joncs, ne cache partiellement la vue des tas de carcasses d'autos, de vieux frigos, de vieilles palettes de bois et de pneus qui y sont entreposés.

Signalons que le conseil municipal de Saint-Philippe a adopté lundi dernier une résolution demandant l'aide des ministères de l'Environnement, de la Justice et des Transports parce que, dit-on, le litige avec les propriétaires du lieu dure depuis longtemps et que la sécurité publique est en danger à cause des objets disposés sur le terrain. Le député Lazure a également offert son appui au conseil de Saint-Philippe.

Religion

Deux associations catholiques de la santé réunies à Montréal



JULES BÉLIVEAU

Deux associations catholiques de la santé seront réunies à Montréal aujourd'hui et au cours des prochains jours pour une assemblée conjointe historique. Il s'agit de l'Association catholique canadienne de la santé et de la Catholic Health Association of the United States.

Cette rencontre ayant pour thème «L'espoir ne connaît pas de frontières» aura lieu précisément au Palais des congrès de Montréal. Elle sera inaugurée aujourd'hui à 17h à la basilique Notre-Dame par une célébration liturgique présidée par l'archevêque de Montréal, Mgr Jean-Claude Turcotte.

Jusqu'au moment de la cérémonie d'«envoi en mission» qui mettra fin à leurs assises mercredi prochain, les quelque 1 000 congressistes attendus auront des échanges approfondis sur les problèmes auxquels font face les systèmes de soins de santé au Canada et aux États-Unis. Ils seront aidés dans leurs travaux par une brochette de personnalités bien connues notamment dans les domaines de la médecine et des soins infirmiers, de l'éthique et de la théologie.

La liste des personnes devant prononcer des conférences ou animer des échanges comprend notamment les noms des théologiens montréalais Guy Durand et Gregory Baum, respectivement de l'Université de Montréal et de l'university McGill, du sénateur Paul David, de Mgr Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier, de Mgr Thomas C. Kelly, archevêque de Louisville (Kentucky), de la révérende Phyllis N. Smyth, directrice de la pastorale à l'hôpital Royal Victoria de Montréal, du journaliste-présentateur Pierre Bruneau, de Télé-Métropole, et de Margaret A. Somerville, directrice du Centre d'éthique de l'université McGill.

Cette dernière conférencière abordera devant les congressistes la question de plus en plus actuelle de l'euthanasie. Elle expliquera notamment, annonce-t-on, que le fait de s'opposer à la légalisation de l'euthanasie pour des raisons religieuses ou morales dans une société pragmatique et sécularisée ne suffit plus.

D'autres personnalités devant prendre la parole au cours de ces assises oeuvrent dans diverses institutions hospitalières, universitaires ou autres notamment à Toronto, à Québec, à Winnipeg, à Antigonish, à Hamilton et dans plusieurs grandes villes des États-Unis.

Les organisateurs présentent cette assemblée conjointe des deux associations catholiques de la santé comme historique parce que c'est la première fois que l'organisme canadien et son équivalent américain se réunissent pour une telle rencontre. L'Association catholique canadienne de la santé a été fondée en 1936. La Catholic Health Association of the United States existe pour sa part depuis 1915.

L'AUTRE PAROLE OPTE POUR LA SOUVERAINETÉ

■ «D'entrée de jeu, les membres du collectif se sont prononcées, à l'unanimité, en faveur d'un Québec souverain, d'un Québec qui *assume en totalité son destin de peuple*. Cette option en faveur d'un État souverain, nous l'appuyons sur un projet de société articulé à une mémoire, reflété dans un présent et propulsé vers un avenir meilleur.»

L'Autre Parole, un collectif féministe chrétien — et composé surtout de catholiques, dont quelques religieuses — a ainsi nettement affiché ses couleurs constitutionnelles et politiques dans le dernier numéro de son bulletin.

L'éditorial signé par Yvette Laprise au nom de toutes les femmes faisant partie de L'Autre Parole souligne que la situation de *minorisées* des membres du collectif «dans une société traditionnellement patriarcale» les autorise à proposer une société «autre», une société fondée sur la participation et l'égalité, où chaque citoyenne, chaque citoyen ait sa place sans exclusion, ni discrimination. Et il signale que ce que l'on a appelé la «folle aventure» des Jeanne Mance, des Maurguerite Bourgeoys, des Mère Gamelin, des Esther Blondin et des Marie Gérin-Lajoie devient pour elles «le beau risque» d'un nouveau défi à relever.

L'Autre Parole dit rêver d'une société où sera notamment reconnue par l'État la contribution qu'apportent le travail domestique et le bénévolat, le plus souvent pris en charge par des femmes.

Une éblouissante prestation de l'art pyromusical espagnol

GEORGES LAMOND

■ Quelle féerie pyromusicale que cette démonstration espagnole!

À l'exception de quelques ratés bien vite pardonnés, les artificiers espagnols (Zaragozana) ont excellé notamment avec une alternance continue de niveaux. Et quelques figures étonnantes utilisant des jets errants multicolores qui s'élançaient vers les spectateurs. L'art du pyromusical à son meilleur.



Comme promis, les Espagnols nous ont évité la fastidieuse présentation. Un feu qui s'est allumé comme une petite flamme. Tout en douceur.

Avec une intensité de couleurs bien équilibrées (des roses pâles inhabituels) et des effets parfaitement adaptés à une trame musicale moderne et variée comme notre fin de siècle, nos Ibères ont gagné certainement le coeur des 35 000 spectateurs de La Ronde.

Il y avait, hier soir, à la Ronde une atmosphère de kermesse imprégnée de fantaisie et d'entrain. Etait-ce la gaieté des spectateurs, le temps superbe et la prestation espagnole qui ont fait de cette soirée une véritable réussite? Il faut dire que les spectateurs avaient de quoi se réjouir. En particulier avec la musique du «Dernier empereur» qui nous a offert une prestation originale rehaussée de gerbes dorées qui évoquaient la richesse de l'empire chinois. Une véritable oeuvre de maître. On peut tout de même s'étonner de la place que cette musique occupe dans une «fin de siècle» espagnole.

Une finale toute blanche qui contrastait avec les bouquets multicolores espagnols habituels.

Par ailleurs, les 200 spectateurs du bateau croisière «le Cavalier Royal» venus assister à ce spectacle n'avaient qu'une hâte: arriver à quai pour admirer ce spectacle pyromusical dont ils avaient tellement entendu parler. La plupart le voyaient pour la première fois.

«J'ai vraiment hâte. Je m'attends à quelque chose de grandiose surtout avec la musique, confiait Simonne Lindsay, une grand-maman de Trois-Pistoles âgée de 75 ans à qui les quatre filles avaient offert cette croisière pour son anniversaire. Ça fait bien longtemps que je rêve de voir ça. On est vraiment chançeux.»

Jean-Marc Grégoire de Montmagny, lui, voulait offrir ce voyage à sa femme très malade. «On n'a pas ça chez nous des feux pareils, ça me rappelle mon enfance. Et puis ça complète le voyage. Ce que j'aime ce sont les couleurs. Même si on n'en voit que la moitié, on sera déjà contents. Il ne faut pas demander la Lune.»

Cécile Tavernier, ex-Montréalaise et doyenne des passagers avec ses 83 ans, était venue seule de Québec où elle vit depuis novembre dans un centre pour personnes âgées.

«De chez moi, rue Sherbrooke, je voyais les feux, ce soir ce sera différent.»

Quotas d'accouchement: le docteur Tardif pourfend le ministère de la Santé

RICHARD HÉTU

■ Le docteur Michel Tardif, qui risque d'être suspendu pour avoir dépassé le nombre d'accouchements permis à la Cité de la santé de Laval, croit détenir un document de travail qui prouve «l'erreur de jugement majeure, voire l'ignorance crasse» dont le ministère de la Santé et des Services sociaux se serait rendu coupable en imposant un quota de 4 200 accouchements par année au centre hospitalier.

Ce document de travail, dont le docteur Tardif a fourni une copie à *La Presse*, a été écrit et révisé en février 1991 par le Conseil de la santé et des services sociaux de la région de Montréal métropolitain. Il avait pour objectif de recommander des solutions à la situation des centres hospitaliers qui atteignent un seuil critique d'accouchements, en accordant la priorité à la Cité de la santé de Laval.

«Le document illustre le fait qu'on exigeait des médecins qu'ils résoudent la cadrature du cercle», a déclaré le docteur Tardif hier soir lors d'une entrevue à son domicile.

Et d'ajouter: «Il ne s'agit pas de jeter le blâme sur l'administration de la Cité de la santé de Laval. Il faut que le ministère de M. Côté, devant cette étude irréfutable, comprenne que ce n'est pas avec des mesures coercitives et des suspensions de médecin qu'on va régler le problème. La situation exige une migration des ressources, pas nécessairement vers la Cité de la santé de Laval, mais certainement vers le nord.»

Une pression du nord

Le document de travail du CSSSRMM note que seulement 51 p. cent de la clientèle obstétricale de la Cité de la santé de Laval provient de son bassin local de population. Le reste a pour origine la région Laurentides-Lanaudière (39 p.cent) et la région de Montréal (neuf p.cent).

«Sans vouloir évaluer le système de soins de la région Laurentides-Lanaudière, l'utilisation des services de Laval par un nombre toujours croissant de la clientèle laurentienne est un signe que ces femmes ne trouvent pas ce dont elles ont besoin dans leur région», écrit l'auteur du document de travail. «L'insuffisance du système de soins de Laurentides-Lanaudière à prendre en charge sa clientèle obstétricale se traduit alors en problématique pour la Cité de la santé de Laval.»

Bien que les taux moyens d'occupation annuels des 49 lits obstétricaux de la Cité de la santé aient été de 109 p. cent, 120 p.cent et 114 p.cent depuis 1987-1988, le CSSSRMM souligne que le centre hospitalier de Laval n'a jamais fait appel à ses services dans ce dossier. Pourtant, l'organisme estime avoir des pistes de solutions à offrir à tous les centres hospitaliers qui atteignent un seuil critique d'accouchements.

L'accessibilité géographique

Selon le document de travail, une des solutions serait la redistribution de la clientèle des centres hospitaliers où il y a un suremploi des ressources affectées au service d'obstétrique vers ceux où il existe un sous-emploi, dont les hôpitaux montréalais Santa-Cabrini, Saint-Luc et Notre-Dame.

«Par contre», soutient le document de travail, «toute forme de répartition doit tenir compte de l'accessibilité géographique en terme de temps.»

Pour le docteur Tardif, cette nuance est très importante. Même s'il dit avoir référé 178 cas cette année à des collègues de Montréal et d'ailleurs, il ne se sent pas toujours à l'aise face à cette politique de redistribution.

«Il ne me semble pas raisonnable de demander à une patiente des Laurentides d'aller à l'Hôpital Notre-Dame», a-t-il déclaré.

Les données contenues dans le document de travail du CSSSRMM confirme le docteur Tardif dans sa conviction que les quotas imposés à la Cité de la santé de Laval font fi de la réalité. Il estime que le ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté, doit être interrogé de façon serrée sur le sujet.

Le docteur Tardif, qui est le plus important obstétricien de la Cité de la santé de Laval, saura le 18 juin s'il sera suspendu pour avoir dépassé d'une cinquantaine d'accouchements le quota qui lui était imposé cette année.

Le docteur Robert Perron a déjà été suspendu pour la même raison par la Cité de la santé de Laval.

Heurté par un véhicule, un bambin de 10 mois succombe

■ Un véhicule stationné hier après-midi près d'un magasin de jouets de Laval a soudainement reculé et heurté le carosse d'un bambin de 10 mois, dont le décès a été annoncé plus tard à la Cité de la Santé.

Le petit Pascal Desjardins-Bastien, de Saint-Sauveur, dans les Laurentides, souffrait d'hémorragies internes et de blessures à la tête lorsqu'il a été hospitalisé à la suite de l'accident, survenu vers 15h15.

Le conducteur de la Honda allait déposer de la marchandise dans la valise du véhicule, dans une aire de stationnement située près du magasin Toys'r'us, à l'intersection de Daniel-Johnson et de Jean-Béraud.

Pour une raison qui devra être déterminée par les enquêteurs de la police de Laval, le véhicule a reculé et écrasé le carosse de l'enfant.

Un usine d'emballage est rasée par les flammes

■ Un incendie a causé des dommages de 6 millions de dollars à une compagnie d'emballage de Saint-Charles-sur-Richelieu, sur la Rive-Sud, au cours de la nuit dernière.

À partir de 2h40, hier, les pompiers de douze municipalités voisines ont prêté leur concours au travail de ceux de Saint-Charles pour combattre le sinistre, à propos duquel font enquête les policiers de la Sûreté du Québec.

Les installations d'Emballage P. Proulx, 4 rang Saint-Charles, ont été dévastées. Au total, quelque 70 hommes ont fait face aux flammes. Le directeur des pompiers de Saint-Charles, constatant que plusieurs incendies avaient été allumés dans la région en peu de temps, a soulevé la possibilité qu'un criminel soit à l'oeuvre.

Grande-Baleine: les ingénieurs veulent un comité indépendant

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Le comité permanent de l'environnement de l'Ordre des ingénieurs du Québec souhaite la création d'un organisme indépendant pour étudier les impacts environnementaux des projets industriels.

Le président du comité, Christian Roy, croit que les promoteurs ne devraient pas défendre eux-mêmes leurs projets car ils deviennent à la fois juges et parties.

«C'est un vice de forme et ça peut prêter flanc à la critique. Est-ce qu'on doit trouver ça normal qu'un promoteur comme Hydro-Québec dépense lui-même 60 millions $ sur des études d'impact pour le projet Grande-Baleine?», a indiqué à *La Presse* cet ingénieur chimique de l'Université Laval, un des rares scientifiques à avoir pu prendre la parole après la catastrophe des BPC à Saint-Basile.

M. Roy croit que les mécanismes de fonctionnement du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) ne permettent pas cette marge de manoeuvre, car les promoteurs se contentent d'y présenter leurs propres études. M. Roy a demandé à l'Ordre des ingénieurs de préparer un mémoire qu'il présentera à la Commission parlementaire sur la procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement à compter du 10 septembre à Québec.

Hier, le ministre de l'Environnement, Pierre Paradis, annonçait justement que le processus d'audiences publiques du projet hydroélectrique de Grande-Baleine débutera à la fin du mois. La Commission de la qualité de l'environnement Kativik tiendra des séances d'information fin juin à Montréal et à Poste-de-la-Baleine. Le Comité d'examen tiendra en même temps des séances à Montréal.

Christian Roy assistait hier matin au forum de l'Ordre des ingénieurs sur le projet Grande-Baleine auquel participait notamment Claude Boivin, président et chef de l'exploitation d'Hydro-Québec, Diom Romeo Saganash, vice-président du Grand conseil des Cris et Marc Chénier, directeur du Centre d'analyse des politiques énergétiques.

Le président d'Hydro-Québec a réaffirmé que le projet de Grande-Baleine était le seul qui pouvait répondre aux besoins des clients et que les ingénieurs avaient fait tous leurs devoirs dans la conception de l'aménagement des trois nouvelles centrales pour protéger l'environnement. «Les centrales fourniront une énergie de 16,2 milliards de kilowatts/heure annuellement et à l'aube de 1999 cela nous permettra d'économiser 12,9 milliards de k/h par an», a-t-il expliqué.

M. Boivin a indiqué que le projet ne nuirait pas à la faune et aiderait à régler les problèmes de chômage des communautés autochtones par ses retombées locales. Il a aussi défendu les contrats d'exportation d'électricité vers les États-Unis qui représentent à l'horizon de 96 moins de 7 p.cent des ventes totales d'Hydro-Québec. «Même si la demande devait diminuer, il demeurerait plus intéressant du point de vue environnemental d'utiliser l'énergie hydraulique que le mazout aux États-Unis. Ça milite à long terme sur la fiablité de nos contrats», a-t-il précisé.

Romeo Saganash, farouchement contre le projet, a pour sa part incité les ingénieurs à trouver de nouvelles techniques viables pour diminuer la consommation d'énergie. «Pour préserver le patrimoine, sauver le mode de vie autochtone, pour protéger l'écosystème, l'avenir réside dans le développement et l'exportation d'un savoir-faire et non dans l'exploitation des ressources naturelles», a-t-il lancé.

Le géologue Marc Chénier s'est étonné qu'Hydro-Québec persiste à aller de l'avant avec Grande-Baleine alors que selon lui la consommation d'énergie en 1990 n'a pas augmenté depuis 1973.

En bref

FERMETURE DE LA 20

■ Afin de permettre la réparation du béton sous les tabliers de l'échangeur Ville Saint-Pierre, l'autoroute 20 sera totalement fermée entre les échangeurs Ville Saint-Pierre et Montréal-Ouest direction est, de 19h demain à 5h mardi, et de 19h jeudi à 5h vendredi. Les automobilistes devront utiliser la sortie Première avenue à Lachine, la voie de service, les rues Saint-Joseph, Notre-Dame et Trinitaire. En direction ouest, la voie sera fermée de 19h mardi à 5h mercredi et de 19h mercredi à 5h jeudi. Les usagers devront prendre la sortie Ville Saint-Pierre à Lachine.

TÉMOINS RECHERCHÉS

■ Les policiers de la CUM lancent un appel à toute personne ayant assisté le samedi premier juin, vers 23h15, à la station de métro Berri-UQAM, à une bagarre entre deux bandes de jeunes qui a conduit à l'hôpital un garçon de 20 ans, vraisemblablement étranger à la querelle. Poignardé à la gorge et à un poumon, le jeune homme repose depuis dans un état stable à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Si vous pouvez aider les enquêteurs à progresser, notamment en produisant des documents audio-visuels ou photographiques, vous être prié de téléphoner au 280-2533 ou au 280-2233, où toute information sera traitée avec discrétion.

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

duo Tirage du 91-06-07

NUMÉROS	LOTS
474632	100 000 $*
74632	1 000 $*
4632	100 $*
632	25 $*
32	5 $*

*La valeur du lot est doublée lorsqu'un billet gagnant contient le symbole «2X».

Mini Tirage du 91-06-07

NUMÉROS	LOTS
283771	50 000 $
83771	5 000 $
3771	250 $
771	25 $
71	5 $
28377	1 000 $
2837	100 $
283	10 $

Le Quotidien Tirages du 91-06-03 au 91-06-08

	3	4
LUNDI	832	3560
MARDI	790	9285
MERCREDI	265	7796
JEUDI	076	7673
VENDREDI	926	8256
SAMEDI	947	5408

Banco Tirage du 91-06-07

06	07	08	10
17	19	25	26
31	36	37	44
45	47	49	52
64	66	68	69

Prochain tirage: 91-06-10

Inter Plus Tirage du 91-06-07

NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS MOBILES
708376	250 000 $	63865 1 000 $
08376	2 500 $	3744 100 $
8376	250 $	276 25 $
376	25 $	
76	10 $	

Provincial Tirage du 91-06-07

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES		NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES		
NUMÉROS	LOTS	LOTS	NUMÉROS	
4833846	500 000 $	100 000 $	4038986	
833846	5 000 $	50 000 $	3277253	
33846	500 $		4218019	
3846	100 $			
846	25 $	5 000 $		
46	5 $	1108211	1890613	3687376
		1167832	2097048	4447645
2482364	250 000 $	1282246	2354603	4472852
482364	5 000 $	1516997	2667195	4492734
82364	500 $	1627105	3502392	4512142
2364	100 $	1764707	3505282	
364	25 $			
64	5 $			

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

IVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

Tirage du 91-06-08

649 Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

11 13 26 28 36 41

No complémentaire: 34

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	
4/6	
3/6	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

VENTES TOTALES:

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF) :

PROCHAIN TIRAGE: 91-06-12

Tirage du 91-06-08

Extra Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS
858261	100 000 $
58261	1 000 $
8261	250 $
261	50 $
61	10 $
1	2 $

Tirage du 91-06-08

Lotto 6/49 Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

3 18 24 34 38 41

No complémentaire: 22

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	
4/6	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN
3/6	

MISE-TÔT 6 18 23 33

GAGNANTS LOT

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF) :

VENTES TOTALES:

IVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Les premiers ministres de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario, Don Cameron et Bob Rae, se sont mis d'accord hier à Halifax pour exiger l'égalité économique dans la Constitution. PHOTO CP

Appel en faveur de la fin des disparités régionales

Presse Canadienne
HALIFAX

■ Les premiers ministres de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse, Bob Rae et Don Cameron, ont lancé un appel hier en faveur de changements constitutionnels qui mettraient fin à la disparité régionale.

«Je veux une égalité économique dans la Constitution», a indiqué M. Cameron qui dit se sentir, sur ce point, «comme le Québec se sent au sujet de sa culture».

En ce qui concerne le premier ministre ontarien Bob Rae, il a indiqué en conférence de presse que même si l'Ontario était la province la plus riche du Canada, elle comptait des régions économiquement faibles qui devront être prises en considération lorsque la nouvelle répartition des pouvoirs sera négociée avec Ottawa.

«Ontario la richarde n'existe plus», a affirmé le premier ministre ontarien.

MM. Rae et Cameron, tous deux au pouvoir depuis moins d'un an, ont eu hier une rencontre de 45 minutes au cours de laquelle ils ont discuté de la Constitution. Ils se sont d'ailleurs mis d'accord sur la plupart des questions abordées au cours de cette rencontre.

Ils se sont entendus sur le fait que le Québec est une société distincte et acceptent l'idée que les récriminations des autochtones devraient être discutées lors des prochains pourparlers constitutionnels.

Les deux premiers ministres ont aussi indiqué vouloir un nouveau processus d'amendement de la Constitution. Un processus qui impliquerait davantage les Canadiens.

M. Cameron n'a toutefois pas appuyé complètement l'idée d'une assemblée constituante mise de l'avant par Bob Rae.

Alors qu'il quittait, hier, le bureau de Don Cameron, Bob Rae est arrivé face à face avec le ministre fédéral des Affaires constitutionnelles, Joe Clark.

Ce dernier — qui a déjà déclaré qu'Ottawa ne mettra pas de l'avant une proposition concernant un nouveau processus d'amendement de la Constitution avant le mois de février — s'est entendu avec M. Cameron au sujet d'une rencontre entre le nouveau comité constitutionnel de la Nouvelle-Écosse et son équivalent fédéral.

Les membres de la législature de la Nouvelle-Écosse rencontreront aussi prochainement les membres du futur comité mixte du Sénat et des Communes, a dit M. Clark.

«Je crois que ce que nous sommes en train de faire est d'établir, en ce qui concerne les changements constitutionnels spécifiques, le processus de consultation le plus ouvert de toute l'histoire de ce pays, et de tout autre pays. Naturellement, nous voulons y impliquer les provinces», a-t-il dit.

Québec plaide pour une révision des paiements de transfert

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ Le gouvernement fédéral favorise de plus en plus les provinces les mieux nanties (Ontario, Alberta et Colombie-britannique) par ses paiements en matière de santé, d'éducation, d'assistance sociale, de main-d'oeuvre ou d'habitation, déplore le Québec.

C'est en dénonçant cette orientation que le ministre québécois des Finances, Gérard D. Levesque, arrive aujourd'hui à Charlottetown pour une conférence fédérale-provinciale des ministres des Finances.

Les paiements fédéraux constituent un des dossiers noirs du fédéralisme canadien pour le Québec et le ministre Levesque a averti dans son dernier budget que ce genre de programmes de transferts financiers aux provinces devra «être revu et amélioré».

«La façon dont le Canada relèvera ces défis au cours des prochaines années conditionnera profondément notre avenir», ajoutait le ministre québécois.

Uniquement pour les services de santé et d'éducation, le manque à gagner du Québec résultant de l'ensemble des mesures prises par Ottawa depuis 1982 s'élèvera à 1,7 milliard cette année.

En bref

DIANE DROUIN DEVIENT PRÉSIDENTE DE LA FCSQ

■ La Fédération des commissions scolaires du Québec vient de se donner une nouvelle présidente pour les deux prochaines années. Mme Diane Drouin, de Drummondville, remplacera le président démissionnaire Guy d'Anjou, qui occupe depuis peu la mairie de Mont-Joli. Mme Drouin, qui a obtenu 75 pour cent du vote exprimé à l'assemblée générale de la FCSQ, occupait depuis 1984 différents postes au sein de l'organisme. Elle était 1ère vice-présidente depuis 1989 et responsable des dossiers de la condition féminine et des loisirs et sports. À l'issue du 36ème congrès annuel de la fédération elle a indiqué qu'elle mettrait tout en oeuvre pour que l'éducation redevienne une priorité nationale au Québec.

COMITÉ SUR L'AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT ANGLOPHONE

■ À l'issue d'une rencontre avec le président d'Alliance Québec, Robert Keaton, le ministre de l'Éducation, Michel Pagé, a annoncé hier la mise sur pied d'un comité sur l'avenir de l'enseignement anglophone au Québec. Sous l'autorité du ministère, le comité sera formé de représentant du MÉQ, des commissions scolaires, des associations des comités de parents, d'associations de professeurs, ainsi que d'Alliance Québec. Le mandat s'articulera autour de la problématique du déclin des clientèles scolaires en milieu anglophone. Rappelons que le nombre d'inscriptions au secteur anglophone québécois affiche une baisse de 57 p. cent depuis 1976.

LE BILINGUISME EN ONTARIO N'EST PAS UNE PRIORITÉ

■ Le bilinguisme officiel en Ontario n'est pas une priorité du gouvernement néo-démocrate, du moins pour le moment. C'est la réponse qu'a donnée le ministre ontarien des Affaires francophones, Gilles Pouliot, aux délégués franco-ontariens qui participent au premier sommet de la francophonie en fin de semaine à Toronto. Cette déclaration vient refroidir l'enthousiasme des Franco-Ontariens qui, la veille, se faisaient dire par le ministre fédéral des Affaires constitutionnelles, Joe Clark, que d'autres parties du Canada pourraient suivre l'exemple du Nouveau-Brunswick et se déclarer officellement bilingue.

DANS ROBERVAL, LE RECENSEMENT EST COMME UNE AFFAIRE DE FAMILLE

■ Aux moins six membres de la famille de M. Ghislain Lavoie, le président de l'Association conservatrice dans la circonscription électorale de Roberval et aussi l'agent officiel du député Benoit Bouchard, ministre de la Technologie, des Sciences et responsable du développement régional au Québec, ont participé au dernier recensement dans le secteur de Roberval, soit comme commissaires, soit comme scrutateurs.

Le traitement de la question québécoise au congrès du NPD déçoit des délégués

MARIE-CLAUDE LORTIE
HALIFAX

■ «C'est pas ici qu'on est très progressiste...», a lancé hier matin Réjean Bercier, à ses quelques 1 200 «frères et soeurs» du Nouveau parti démocratique, réunis en congrès ce week-end à Halifax.

Le parti offre pourtant la traduction simultanée pour les sourd-muets et s'inquiète haut et fort au micro quand les délégués jettent des trognons de pomme dans les paniers de récupération. On a aussi pris la peine, au début de la rencontre, de préciser que tous les titres devaient être asexués, sans parler du service de garderie...

Non, c'est plutôt quand on parle de la question québécoise, qu'on n'est pas assez «progressiste» pour Réjean Bercier, nouveau président associé du parti.

La section québécoise du NPD compte précisément 30 délégués parmi les 1 200 participants au congrès. Hier matin, au moins trois d'entre eux sont allés au micro durant l'atelier sur la constitution, pour exprimer leur déception devant l'attitude de plusieurs de leurs collègues.

François Godbout, par exemple, a expliqué à la salle que pour lui, le NPD représente le «beau risque», cette expression crystalisée par René Lévesque lorsqu'il a décidé de donner une dernière chance au fédéralisme. Sauf qu'encore faut-il faire preuve de la bonne foi que les Québécois attendent en retour, a-t-il indiqué.

«Ce congrès est important si on veut ouvrir le parti aux Québécois. Alors arrêtons de nous enfarger dans les fleurs du tapis», a lancé M. Godbout.

Durant la discussion de la matinée, chaque déclaration des leaders sur l'importance du Québec au sein du Canada n'a fait naître que quelques applaudissements chétifs. Et une série d'interventions ont remis en question l'appui du NPD à la clause nonobstant, outil constitutionnel cher aux Québécois.

Vasken Kavafian, chauffeur de taxi de l'ouest de Montréal, Québécois d'origine arménienne, est lui aussi venu demander aux délégués de faire preuve de tolérance et d'ouverture. «Donnez-nous au moins quelque chose à vendre aux Québécois», a-t-il lancé à la salle.

En entrevue quelques minutes plus tard, M. Kavafian a expliqué qu'il était déçu de l'attitude de plusieurs délégués.

«Moi je crois que les gens qui parient contre le Québec ne devraient pas avoir de place dans le parti. (...) De toute évidence, ils ne connaissent rien du Québec, je parie qu'ils n'y sont jamais allés», a-t-il commenté, l'air découragé.

Même une déléguée de l'Alberta, Cathy Barker, est venue dire à ses «frères et soeurs» que la section de la résolution constitutionnelle relative au Québec était «paternaliste».

Mais pourquoi les Québécois restent-ils dans le parti alors?

«Parce que la leader, Audrey McLaughlin, elle comprend le Québec», a répondu M. Kavafian.

Le CRCD de la Gaspésie fait un pied de nez aux ministres Levesque et Vallières

JEAN-PAUL SOULIÉ
SAINTE-ANNE-DES-MONTS

■ Coup de théâtre hier matin à l'ouverture de la biennale du sommet économique de Gaspésie. Le conseil d'administration du Conseil de régional de concertation et de développement (CRCD) a quitté l'amphithéâtre de l'école polyvalente de Sainte-Anne-des-Monts, laissant les représentants du gouvernement, en particulier le ministre des finances Gérard D. Levesque et le ministre Yvon Vallières seuls en face des promoteurs venus défendre leurs projets.

Les membres du conseil d'administration du CRCD ont vainement tenté d'obtenir des représentants gouvernementaux la possibilité de poser des questions sur les 108 projets, dont beaucoup sont dans un état de léthargie profonde. Les ministres ont refusé, et en fin de journée, au cours d'une conférence de presse, M. Yvon Vallières déclarait: «Nous sommes venus ici pour travailler avec les promoteurs. Le geste posé par les gens du CRCD ne peut qu'engemdrer des divisions...Et si leurs projets n'ont pas été débattus aujourd'hui, c'est qu'ils ne sont sans doute pas si urgent que ça».

Le ministre délégué à l'Agriculture, aux Pêcheries et à l'Alimentation ainsi qu'au Développement régional, M. Vallières, a affiché, malgré une amertume visible, une certaine satisfaction quant au bilan de la journée. Au début de la journée de travail, 15 projets étaient au menu. Treize ont fait l'objet de pourparlers et le ministre Vallières a fait état «d'engagements nouveaux totalisant plus de 13 millions de dollars qui ont été pris par le gouvernement du Québec».

En fait, il a été impossible d'obtenir sur place une ventilation des sommes octroyées MRC par MRC, à par le cas bien particulier des Îles de la Madeleine. Il n'a pas été non plus possible de savoir si l'argent accordé ou promis était dé l'argent nouveau pour la région. «Dans la plupart des cas, a noté un maire venu défendre son projet, les sommes dont on discute aujourd'hui étaient accessibles aux municipalités par des voies normales avant la création du Sommet économique». Ces deux questions étaient au nombre des préoccupations des membres du conseil d'administration du CRCD.

Autre sujet de récrimination, l'impossibilité de discuter des projets pour lesquels le gouvernement n'a rien entrepris. Selon le député de l'opposition Jean Garon, présent à cette biennale, ce sont surtout les projets où le gouvernement est le seul à intervenir, comme les travaux routiers, qui sont en panne. «Il n'y a pas d'argent dans les caisses! Pourquoi faire croire qu'il a des plans? Ça ne veut rien dire, il n'y a pas d'argent».

Les membres du CRCD qui ont quitté la biennale ont déclaré que dans ces affaires, «le gouvernement va à l'encontre de la volonté du peuple. Mais depuis le Ralliement de Chandler, les choses ne seront plus jamais pareille aux Îles de la la Madeleine et en Gaspésie», a dit Me Raymond Gagné, président démissionnaire du CRCD. Lui et ses collègues se sont dit «écoeurés» de ne jamais avoir le même interlocuteur. «Nous avons eu, en trois ans, Lise Bacon, Marc-Yvan Côté, Yvon Picotte, Raymond Savoie et Yvon Vallières. C'est trop!»

Du côté de Raymond Malenfant et de son projet du Pin Rouge, un centre de ski installé à New Richmond au milieu d'une controverse très vive, il a été impossible de savoir si le promoteur Malenfant avait ou non payé les 2,1 millions de dollars qui représentaient sa participation dans le projet. On sait que plusieurs fournisseurs et sous entrepreneurs de la région n'ont pas été payés.



La démolition des quais : rêve réalisable ou «utopie romantique»?



GUY PINARD

Quand il a hérité du dossier du Vieux-Port de Montréal en janvier 1989, à titre de porte-parole du ministre tuteur Elmer McKay, des Travaux publics, le ministre Jean Corbeil avait surpris tout le monde en reprenant à son compte la thèse impliquant la démolition de tous les quais et jetées compris entre la zone d'écluse du canal de Lachine et le quai de l'Horloge.

Son intervention remettait en question le plan d'aménagement de 1986 préparé par le Comité d'aménagement du Vieux-Port de Montréal au terme de consultations intensives. D'où un tollé qui a malheureusement jeté de l'ombre sur le débat de fond quant à la pertinence de rapprocher l'eau du Saint-Laurent au pied des remparts de la rue de la Commune, à la manière de 1830.

Les craintes soulevées par l'intervention du ministre étaient à l'époque de trois ordres: les coûts énormes qu'engendrerait la démolition des quais et des jetées; la crainte que l'aménagement soit encore une fois repoussé, surtout face à l'échéance de 1992; et, jusqu'à un certain degré, la «complicité» pour ne pas dire l'amitié qui existait entre Corbeil et un des proposeurs de ce projet, l'architecte Didier Poirier.

L'axe Corbeil-Poirier

La facilité avec laquelle les médias ont pu établir un lien privilégié entre l'intervention du ministre et la «thèse de Poirier» s'explique par le fait que les deux hommes se connaissent depuis une vingtaine d'années, soit l'époque où Jean Corbeil était maire d'Anjou, avec Poirier comme collaborateur.

Les «adversaires» de cette thèse rappelaient que la démolition des quais ne faisait pas partie des voeux des Montréalais sensibles à l'aménagement du Vieux-Port puisque, sur la centaine d'intervenants entendus durant les audiences du Comité d'aménagement, seulement deux groupes — celui de Poirier et Action Vieux-Montréal — proposèrent cette démolition.

L'ODYSSÉE DU VIEUX-PORT

Ce qui était rigoureusement vrai, sauf qu'ils négligeaient de mentionner un fait important: depuis le moment où le bureau d'architectes Poirier Cardinal avait fait sa proposition à l'automne de 1985, la thèse de la démolition des quais et des jetées était devenue celle d'un important consortium formé de l'Atelier de recherches urbaines appliquées (le groupe de Poirier, désormais séparé d'Aurèle Cardinal), les architectes Saucier et Perrotte, les architectes paysagers Williams, Asselin, Ackaoui et associés, les ingénieurs-conseils Nicolet Chartrand Knoll, et Jean Paré et associés, spécialistes en stratégies d'aménagement.

Jean Paré, choisi comme porte-parole du groupe, reconnaît que les aménagements en cours ne sont pas nécessairement mauvais en soi, d'autant plus qu'ils ne sont pas irréversibles. Il craint par ailleurs que certains aménagements «temporaires» ne deviennent «permanents», citant à cet égard le cinéma Imax, et le musée de l'Enfance, si jamais le projet devait aboutir. Selon Paré, la thèse visant à rapprocher les Montréalais de l'eau par la démolition des quais et des jetées et la construction de quais bas en bordure du rempart de la rue de la Commune reste la meilleure, et elle se réalisera tôt ou tard parce que les Montréalais l'exigeront. Mais il reconnaît que le projet n'avancera pas tant que des navires utiliseront les jetées principales.

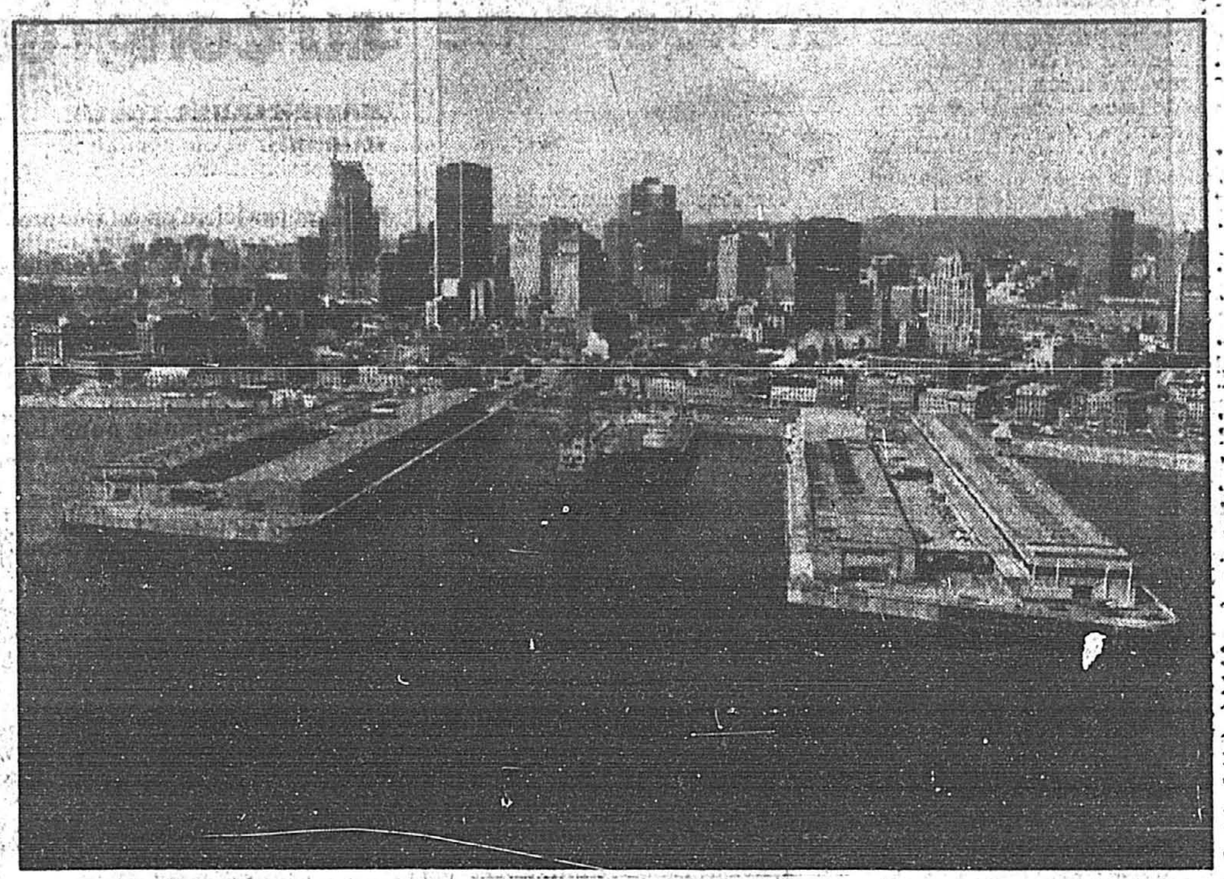
Le président d'Action Vieux-Montréal, Gaétan Trottier, lui, n'est guère impressionné quand on lui rappelle que le plan d'aménagement répond aux voeux d'une très grande majorité de Montréalais, parce qu'à son avis, on n'a pas posé la bonne question. «On a demandé aux Montréalais quels genres d'aménagements ils désiraient pour les quais et non pas s'ils souhaitaient la démolition des quais», a dit M. Trottier, après avoir précisé que son organisme a participé aux audiences strictement en fonction du développement harmonieux du Vieux-Montréal et de la rue de la Commune.

Utopie romantique?

Les coûts qu'entraînerait la démolition des quais et des jetées est effarouchant, même si l'ordre de grandeur diffère beaucoup, selon la source.

Une étude sommaire des coûts de démolition réalisée par le consortium les évaluait à 47,7 millions, plus ou moins 25 p. cent, en dollars de 1989. De dire M. Paré, cette étude reste valable, même si les auteurs n'avaient pas eu à l'époque accès à toutes les données.

L'étude de la Société du Vieux-Port est beaucoup moins encourageante, ce qui a amené un interlocuteur de *La Presse* à qualifier le projet d'«utopie romantique». À la demande du ministre Corbeil, la Société avait demandé à Gilles Blais, directeur des études et de la construction de la Société du Vieux-Port, d'évaluer les coûts d'une telle démolition. Blais en était arrivé à une somme de 220 millions en dollars de 1989 (environ 250 millions en dollars de 1991). Selon M. Blais, la démolition des jetées Alexandra, no 1, King Edward, Jacques-Cartier et Victoria (la tour de l'Horloge serait conservée au milieu d'un îlot), ainsi que d'une partie des quais qui joignent les jetées, afin de rapprocher leur niveau de celui de l'eau, impliquerait des méthodes de travail très particulières et très minutieuses, en plus de s'étendre sur une période d'au moins neuf mois, période durant laquelle les riverains vivraient dans le bruit et dans la poussière.



La démolition des grands quais du Vieux-Port coûterait au moins 250 millions. PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Blais rappelle que les deux principales jetées mesurent 91,4 m de largeur sur 335 de longueur et 18 de profondeur. Les jetées sont formées de caissons en béton de 2,3 m (7,5 pieds) de diamètre ancrés dans le roc à 18 m de profondeur. Entre les deux rangées de caissons se trouvent les tirants qui empêchent les caissons de basculer dans l'eau, et le remblai granulaire.

La démolition serait compliquée par le degré élevé de la pollution qui se trouve au fond des bassins. Il serait par exemple impensable de dynamiter les caissons; il faudrait plutôt les démolir au marteau pneumatique et veiller à ce que les morceaux tombent vers l'intérieur pour éviter de les polluer eux aussi. Ce travail serait long, fastidieux, et fort coûteux.

L'échéance du 350e anniversaire de Montréal, en 1992, a évidemment contribué à faire avancer le dossier du réaménagement du Vieux-Port, du moins aux deux extrémités du territoire. La déclaration du ministre aura toutefois contribué à stopper les aménagements des quais des jetées Alexandra et King Edward, où on se contentera de maquiller les hangars en attendant qu'une décision finale soit prise à l'égard des quais et des jetées.

Le plan directeur d'aménagement d'octobre 1990 suit une trajectoire diamétralement opposé à celle des tenants de la démolition des quais et des jetées. En effet, selon les responsables du dossier, non seulement faut-il éviter de modifier la forme des jetées afin d'assurer «la conservation de la morphologie portuaire», mais encore faut-il préserver l'ossature des hangars, leur implantation au sol, leur volumétrie, leur structuration à deux étages et le caractère typique de leur composition. Et Pierre Émond, vice-président et directeur général de la Société du Vieux-Port abonde dans le même sens quand on lui demande si les quais seront démolis.

«Dans la vie tout est possible pourvu qu'on ait la volonté. La consultation publique a étudié toutes les alternatives, et le consensus, c'est de les conserver. Bien sûr qu'il y a des tenants de la démolition des quais, mais ce n'est pas la direction que la société a prise», a-t-il dit à cet égard.

L'aménagement de la partie centrale reporté

L'aménagement de la partie centrale du Vieux-Port de Montréal «restera sur les tablettes» jusqu'à ce qu'on décide de mener une réflexion sur le type d'aménagement définitif de ce secteur. Et cette réflexion devra forcément porter notamment sur le tronçon de la voie ferrée du port de Montréal qui traverse le Vieux-Port.

Voilà ce qui se dégage d'une interview exclusive qu'accordait récemment à *La Presse* M. Jean Corbeil, ministre des Transports et porte-parole pour le gouvernement dans le dossier du Vieux-Port.

Le ministre explique cette décision par les divergences de points de vue qui existent quant à l'avenir des quais et des jetées. «Une école de pensée veut que pour assurer la valeur patrimoniale du Vieux-Port, il faudrait le ramener à son état originel de l'époque de la fondation de Montréal. D'autres prévoient conserver les quais dans leur état actuel et les utiliser pour d'autres activités. Or, comme on ne voulait pas se retrouver au beau milieu d'un chantier au cours de l'année 1992, on a convenu qu'on ferait plus tard une réflexion sur le secteur centre», a dit M. Corbeil. Cette phase de l'aménagement est donc «sur les tablettes jusqu'à temps qu'on décide de revenir à la question de l'aménagement final de la partie centre» et ce, à la demande expresse du ministre.

Jean Corbeil rappelle aussi que les grandes jetées devaient accueillir deux des trois musées (le musée ferroviaire et le musée des sciences et des technologies) prévus pour ce secteur, et que le contexte économique n'est guère propice à la construction et à l'aménagement de musées.

Pas de «parti pris»

Le ministre Corbeil assure qu'il n'a pas pris position dans ce dossier et que de toute manière, les coûts joueront un rôle important dans le choix de la solution définitive. Mais on sent, dans ses propos, sinon un «parti pris», du moins un «préjugé nostalgique» en faveur de la démolition des quais et des jetées, évaluée à 220 millions en dollars de 1989.

«Comme Montréalais un peu nostalgique qui a vécu dans ce coin-là (il est né dans le quartier Saint-Jacques), j'ai toujours déploré, dans ma jeunesse, de me trouver à peut-être 500 pieds du fleuve sans jamais le voir de nulle part. Je me dis que si c'était économiquement pensable d'enlever les quais, ce serait une chose qui me plairait. Mais il faut examiner cela d'un oeil le plus impartial possible, et se demander si ce serait réaliste de dépenser autant d'argent», a poursuivi le ministre. Ce dernier a été visiblement impressionné par les photos de la fin du XIXe siècle montrant de grands navires amarrés au pied de la rue de la Commune, d'où son intérêt pour un «accès intime» avec l'eau, pour reprendre ses mots. M. Corbeil écoutera aussi les arguments de ceux qui préconisent la préservation des quais à cause de leur propre valeur patrimoniale.

L'enlèvement des quais et jetées impliquerait forcément l'enlèvement de la voie ferrée. Le ministre a donc demandé qu'on fasse des études poussées afin d'évaluer les conséquences possibles de l'enlèvement de la voie ferrée, à la lumière de données préliminaires qui ne sont guère encourageantes, puisqu'à première vue, les activités portuaires seraient plus compliquées et plus coûteuses sans ce tronçon de voie ferrée. Et M. Corbeil veut s'assurer qu'on n'investira aucun argent tant qu'une décision finale n'aura pas été prise quant à l'avenir de la voie ferrée, ne voulant pas que la controverse reprenne dans quelques années.

Dans les deux cas (aménagement du secteur centre et enlèvement de la voie ferrée), le ministre reconnaît qu'il n'existe aucun échéancier. Pour le moment, dit-il, toutes les énergies sont consacrées au parachèvement des secteurs est et ouest à temps pour les fêtes du 350e anniversaire de Montréal. Après on verra.

Enfin, même si les coûts des travaux en cours sont légèrement plus élevés que les prévisions budgétaires, le ministre Corbeil se dit assuré que l'enveloppe globale de 100 millions suffira largement sans que le ministère soit obligé de demander des sommes supplémentaires au Conseil du trésor. Ce sont évidemment les travaux à venir qui en souffriraient.

Des solutions mais pas de décisions

Dans le dossier du Vieux-Port de Montréal, l'architecte Maurice Desnoyers est peut-être celui qui peut le mieux apprécier l'interaction entre le Vieux-Port et l'arrondissement historique du Vieux-Montréal.

Desnoyers est impliqué dans le Vieux-Port depuis 1977, année où le bureau Desnoyers-Mercure-Safdie reçut le mandat de préparer quatre options, non pas pour en faire accepter une comme on l'a longtemps prétendu, mais plutôt dans le but de «fournir de la matière à réflexion à la population», explique-t-il.

Desnoyers obtint un deuxième mandat majeur en juillet 1984, de concert avec le Groupe Lavalin et l'American City Corp., filiale de la réputée société de planification Rouse, du Maryland. Leur tâche? Élaborer un programme de mise en valeur du secteur Est. Très étoffé et bien illustré, leur rapport fut victime du changement de gouvernement et ne fut même pas présenté au Conseil d'administration nommé par les conservateurs, même s'il avait coûté 400 000 $ en fonds publics.

Desnoyers était évidemment déçu. À son avis, la mise en oeuvre de la recommandation de son consortium aurait permis de résoudre deux problèmes. En premier lieu, l'implantation dans ce secteur d'une «masse critique d'aménagement» aurait permis de transformer la voie ferrée en élément positif, à la manière des vieux quartiers de Savannah, en Géorgie.

En deuxième lieu, cette forme de développement aurait contribué au développement du Vieux-Montréal, un secteur où il oeuvre depuis 1974 (il y a réalisé trois projets de restauration majeurs). Selon lui, pour que le Vieux-Montréal se développe complètement, il faudrait qu'on puisse y trouver tous les services communautaires nécessaires requis, et le secteur Est serait le seul où on pourrait les loger. «Il y aurait une interaction, et le Vieux-Port aiderait le Vieux-Montréal à se développer. C'est ma théorie», a-t-il dit.

FIN

Montréal en ville

Quel genre de père avez-vous?



JOHANNE MERCIER

collaboration spéciale

Nos pères! Quelle énigme! Pour une génération, ils sont disparus. Par une autre, ils sont idôlatrés, ou méconnus. Même dans leur absence, nos pères sont si présents... Et le manque du père, qu'on croyait un vide, est en réalité un trop-plein qui n'arrive pas à se déverser sans faire de raz-de-marée... Tout cela est si bien exprimé dans un livre extraordinaire dont je viens de terminer la lecture (*Traces de pères*, Denise Neveu, Éditions Stanké) et qui a beaucoup fait pour me rapprocher de mon père, sans tambours ni trompettes. Bonne fête papa, du fond du coeur.

Et vous, où en êtes-vous avec votre père? La fête des Pères devrait être l'occasion rêvée de se poser cette question. Mais puisqu'une tradition, que j'éviterai ici de contester trop haut et trop fort, nous incite à souligner toute fête par un cadeau plutôt que par le rapprochement, aussi bien le choisir avec goût... et un brin d'audace. Tout en respectant son «genre» de père...

LE PANTOUFLARD

■ Au pantouflard audacieux, offrez le vêtement dernier cri pour hommes: la grenouillère. On la porte pour dormir, pour flâner ou pour zapper, activité typiquement masculine... (s'cusez-moi messieurs, mais c'est une réalité incontournable en cette fin de siècle, si je me fie à des amies exaspérées...) La grenouillère, donc, est un vêtement d'intérieur d'une seule pièce. Sorte de boxer et tee-shirt réunis. Le modèle moulant fait office de sous-vêtement, le plus décontracté, de vêtement d'intérieur. La grenouillère est québécoise ou importée. Un modèle français, joliment commercialisé sous le nom de «Tenue de soirée», est en coton doublé ratine (140$). Si on se laisse séduire par les pantoufles, la casquette et la robe de chambre assortis, voilà un cadeau assez dispendieux. (Boutique Un homme la nuit, centre Rockland). Pour plus petits budgets, les grenouillères se vendent à partir de 40$.

LE SPORTIF

■ Il joue au tennis ou au golf et il a un faible pour les gadgets qui impressionnent la galerie. Des gadgets utiles, se défend-il quand on l'accuse de vouloir épater.

Sur les courts, il fera jaser avec son «Tennis Ball Saver» (17,98$), une boîte dans laquelle on remise les balles de tennis mais dont la particularité est de contenir la même pression qu'une boîte de balles neuve, soit 14 livres par 2 pouces cubes (voilà pour les statisticiens; ne le sont-ils pas tous un peu...). Cette pression assure aux balles une vie plus longue, soit un rebond neuf à chaque fois que vous les utilisez. On promet même que les balles resteront à jamais dans leur état original. Ce n'est pas tout à fait vrai. Mais elle prolonge leur vie, c'est sûr. J'ai joué avec les mêmes balles durant cinq semaines, c'est déjà beaucoup.

S'il est amateur de golf, papa créera certains remous avec l'un ou l'autre de ces trois nouveaux gadgets: l'un mesure la distance entre le drapeau et lui (7,99$), l'autre révèle à quelle distance il a frappé sa balle (4,67$) et un troisième lui indique, une fois sur le vert, dans quelle direction la frapper pour qu'elle atteigne la coupe (12,99$). (Chez Eaton)

L'OBSERVATEUR

■ Oeil du dragon: ah! le beau petit cadeau pour l'observateur. Semblable à un oeil magique, fabriqué de bouleau et de laiton, cet oeil que l'on tient dans sa main et qui permet d'observer la vie sous d'autres angles, est en fait une lentille à prisme multiple, qui divise l'image regardée en... 24 images. Chez Cadeaux mignons (4383, rue Saint-Denis),

FLASH EN VILLE!

■ Enfin, au papa sentimental (il y en a plus que vous ne le pensez), dites-le avec des fleurs. Une suggestion: le fleuriste Le Prétexte (256 est, Mont-Royal) qui fait la livraison les samedis et dimanches.

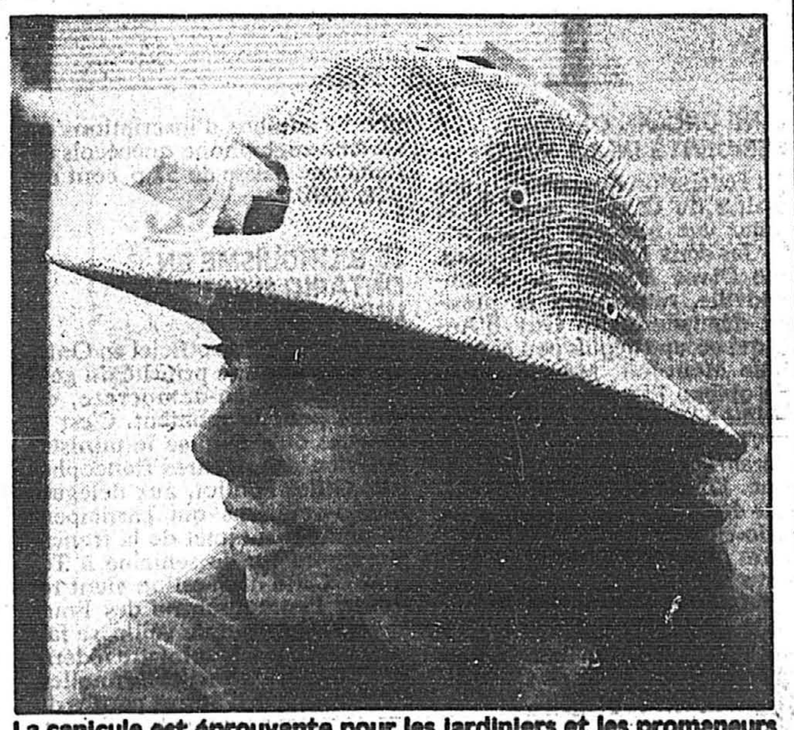
où je l'ai découvert, j'aurais passé des heures à observer tout ce qui bougeait autour de moi. Fascinant spectacle que les automobiles dans la rue, un passant, le vol d'un oiseau. Difficile à imaginer mais une fois que l'on regarde à travers cet oeil — qui, en passant, reproduit exactement la vision des libellules — on a juste envie de partager ce «nouveau regard» avec tout le monde. (Oeil du dragon: 17,50$).

LE VA-NU-PIEDS

■ Est-ce que parce que nous sommes toutes des «mômans» dans l'âme que la clientèle de la boutique Culot, qui ne vend pourtant que des vêtements pour hommes, est fréquentée à 80 p. cent par des femmes? Il faut dire, mesdames, qu'il y a effectivement de quoi se régaler à magasiner dans cette boutique. Si vous achetez bas ou cravates de chez Culot (il y en a des dizaines de modèles), vous ne vous ferez jamais accuser d'avoir succombé au cliché. Allez trouver ailleurs des cravates aussi originales, des bas imprimés de tomates, piments, maïs, raisins (collection parisienne: Studio Aventure) ou encore à l'effigie de Bugs Bunny ou de différents personnages du *cartooniste* Tex Avery, le père de Roger Rabbit (ensemble bas et boxer pour 42$). Culot vend en tout 45 collections différentes de camisoles, caleçons et accessoires pour hommes.

Mais ma cote d'amour va à la collection Létiga, créée par deux designers québécois qui ont un franc parti-pris pour le coton et le lycra. Ils dessinent entre autres des maillots de bain et Dieu sait qu'on a fort à faire en ce domaine pour sortir des sentiers battus, le p'tit modèle fluo et le bikini!

(Culot: 3523, Saint-Laurent et Faubourg Sainte-Catherine)



La canicule est éprouvante pour les jardiniers et les promeneurs sauf pour ceux qui portent le chapeau-ventilateur qui fonctionne à l'énergie solaire. PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

LE SOPHISTIQUÉ

■ Alors là, un petit bijou. Pour le sportif, le jardinier ou le promeneur que la chaleur fait souffrir et qui passe son été à se plaindre, choisissez ce chapeau estival muni d'un petit ventilateur qui assure, oui, oui, une brise constante sur le front de monsieur. Écologique en plus, le chapeau-ventilateur: il fonctionne à l'énergie solaire grâce à une mince plaque solaire, placée discrètement sur le dessus du chapeau. Si le ciel est nuageux, ne vous en faites pas, tout a été prévu: une pile assure la relève. Le fameux chapeau assume une double tâche: non seulement rafraîchit-il celui qui en est coiffé mais il en éloigne aussi les moustiques... (72,95$ chez Jet Setter, 66 ouest, rue Laurier).

En bref

SERVICE SUPPRIMÉ

■ Un centre britannique de planning familial, au coeur d'une controverse sur l'insémination artificielle de femmes vierges, a déclaré samedi avoir supprimé ce service. «Notre rôle principal est de conseiller et de fournir l'accès à l'interruption volontaire de grossesse. Nous avons décidé de nous concentrer sur cela», a déclaré Caroline Phillips, une responsable du Service britannique de consultation pour les femmes enceintes. Plusieurs personnalités politiques et membres du clergé britannique avaient dénoncé comme immorale la pratique, révélée en mars, de l'insémination artificielle de femmes qui n'ont jamais eu de rapports sexuels. Le Daily Mail avait alors rapporté qu'une femme qui rejetait le sexe et avait annoncé son intention de ne jamais se marier, avait déjà été inséminée.

NOUVELLE IRRUPTION

■ Le volcan Unzen, qui a causé la mort de 38 personnes, lundi dans le sud-ouest du Japon, a connu samedi une nouvelle éruption, provoquant des incendies dans la forêt et des habitations avoisinantes. La lave a atteint une zone située à deux kilomètres des côtes, densément peuplées de la région. Aucune victime n'a été signalée mais, selon les experts, l'activité du volcan s'intensifie. La télévision japonaise a diffusé un reportage qui montre des incendies en train de ravager la forêt sur les pentes du mont Unzen. Des éclairs volcaniques, provoqués par l'émission de gaz et de lave à des températures très élevées, étaient visibles à travers l'écran de fumée.

UN RÉVEIL

■ Le Volcan Pinatubo, au nord-ouest de Manille, endormi depuis plus de 600 ans, a donné samedi quelques signes d'activité en crachant de la cendre chaude et en émettant de la vapeur. Par précaution, les militaires américains ont annoncé qu'ils allaient commencer à évacuer les quelque 16 000 Américains qui demeurent dans la base aérienne de Clark, en raison des dangers sismiques.

100 morts et 225 blessés dans un accident de train rapide en Inde

Associated Press

KARACHI

■ Au moins 100 personnes ont été tuées et 225 blessées dans la collision entre un express et un train de marchandises à l'arrêt samedi matin dans une gare de la province pakistanaise du Sind.

Le bilan des victimes risque toutefois d'être plus lourd, selon les autorités. Les sauveteurs s'efforçaient en effet encore en fin de journée de dégager des passagers des carcasses des wagons. Parmi les blessés, qui ont été transportés dans les hôpitaux de la région, 45 étaient en outre dans un état critique, selon des sauveteurs.

Environ 800 passagers se trouvaient à bord des 18 voitures de l'express «Taz Gam», considéré comme le train le plus rapide et le plus sûr du pays et qui assurait la liaison Karachi-Lahore-Islamabad.

La plupart des passagers dormaient sans doute lorsque l'express a percuté à 1h10, à la vitesse de 60 km/h, un train de marchandises stationné en gare de Ghotki, à 535 km au nord de Karachi. Au moins huit voitures du «Taz Gam» et quatre wagons du train de marchandise ont déraillé.

«Il faisait sombre et presque tout le monde dormait. Soudain, tout le train a été secoué comme dans un tremblement de terre. Les gens ont été pris de panique», a raconté Mohammed Iqbal, un survivant. «On aurait dit l'explosion d'une bombe, selon d'autres témoins. Tout a été secoué aux alentours,» rapportait un responsable des chemins de fer.

Le gouvernement a assuré les familles des victimes qu'elles seraient dédommagées: 50 000 roupies (environ 3200 $) pour les morts et 10 000 roupies (environ 650 $) pour les blessés.

Le premier ministre Nawaz Charif, qui s'est rendu sur place, a ordonné une enquête. Des militaires ont aussi été dépêchés sur les lieux pour participer aux secours, aux côtés de volontaires privés. Samedi, en milieu de matinée, les sauveteurs avaient dégagé l'une des deux voies.

La cause de l'accident n'a pas encore été définie. Si la thèse du sabotage n'est pas envisagée, les enquêteurs n'excluent pas une négligence de la part des employés de la gare.

Les autorités ignorent en effet la raison pour laquelle les employés de Ghotki ont laissé le «Taz Gam» pénétrer dans la gare. Le chef de gare a été suspendu le temps de l'enquête et, selon des responsables, les autorités recherchent les employés qui ont pris la fuite après l'accident.

Selon, l'agence de presse officielle APP (Associated Press of Pakistan), le conducteur du train, qui s'en est tiré sain et sauf, a expliqué aux autorités qu'il avait le feu vert pour traverser la petite gare, alors que le train de marchandises y était stationné. Il n'avait vu le train de marchandise qu'au sortir d'un tournant où la visibilité était nulle, il a actionné le frein d'urgence, mais il était trop tard pour arrêter complètement le convoi.

Des parlementaires avaient récemment dénoncé le retard dans la modernisation des chemins de fer pakistanais: de nombreux employés, en particulier dans les gares de petits villages, sont peu formés. De plus, les aiguillages sont manuels, ce qui augmente le risque d'erreur humaine.

Arsenal saisi avant l'arrivée du pape

Agence France-Presse

VARSOVIE

■ La télévision polonaise a ouvert samedi son principal bulletin d'informations sur l'arrestation d'un groupe d'hommes armés à Varsovie, reléguant à la deuxième place le séjour de Jean-Paul II, contrairement à ce qu'elle faisait depuis son arrivée le 1er juin.

Le chef de la police à Varsovie, Edward Szostak, interrogé par la télévision, a confirmé que «dans l'état actuel de l'enquête il est difficile de dire si cette affaire a un lien avec la visite du Souverain Pontife en Pologne».

Dans le journal, diffusé à l'heure de la plus grande écoute, la télévision a présenté un arsenal d'armes et de matériel de télécommunications saisi, selon le commissaire, à bord de deux voitures, une Mercedes et une Lada, dont les numéros minéralogiques n'ont pas été montrés.

Selon le chef de la police, l'arsenal comprenait notamment «six armes à feu dont un petit pistolet-mitrailleur de fabrication tchécoslovaque, un revolver et des pistolets, des munitions, du matériel professionnel de télécommunication, du matériel optique d'observation, une paire de menottes, des poignards, des baïonnettes, des garrots».

Reçu avec faste

Par ailleurs, le pape Jean Paul II, a été reçu avec faste samedi à Varsovie pour le huitième et avant-dernier jour de son voyage dans son pays natal. Il a demandé au gouvernement polonais de rejeter l'avortement.

«La véritable solidarité» concerne aussi «les bébés conçus», a déclaré le pape devant le président Lech Walesa et les plus hauts dirigeants polonais.

L'examen d'un projet de loi interdisant l'avortement dans tous les cas a été récemment reporté sine die par la Diète, privant Jean Paul II du «présent» que voulaient lui offrir ses auteurs à l'occasion de sa quatrième visite en Pologne.

Plusieurs milliers de Varsoviens ont salué le pape à son passage en papamobile, dans les rues étroites de la vieille ville, escorté par un service de sécurité particulièrement important. 25 000 policiers et militaires avaient été chargé de veiller à la sécurité du chef de l'Église catholique pendant son voyage.

La police a annoncé samedi l'arrestation il y a deux jours d'hommes armés d'un pistolet-mitrailleur, de revolvers ainsi que de matériel d'observation.

Jumelle condamnée et sa soeur relâchée

Associated Press

BELLE FOURCHE, Dakota du Sud

■ En condamnant vendredi à la prison à vie une femme et en acquittant sa soeur jumelle, le jury du tribunal de Belle Fourche (Dakota du Sud) a tranché dans une affaire peu banale: les deux soeurs, Darlene et Dolores, étaient accusées d'avoir prémédité le meurtre d'un homme qu'elles avaient successivement épousé à l'aide du nouveau mari de Darlene, par ailleurs... amant de Delores.

Darlene Philips et sa soeur jumelle Delores Christenson, 46 ans, étaient accusées d'avoir organisé l'assassinat par suffocation en avril 1990 de Walter Gibbs, 85 ans. Les deux soeurs vivaient sous le même toit que lui, en compagnie du nouveau mari de Darlene, Jerome Phillips, 38 ans, qui a reconnu avoir tué le vieillard en maintenant un oreiller sur sa tête avec l'aide de sa femme.

Walter Gibbs avait épousé Delores Christenson la première fois quand elle avait 18 ans, avant de divorcer au profit de Darlene puis de se remarier successivement avec les deux soeurs. Enfin, Gibbs s'est remarié une cinquième fois avec une autre femme. Le jury a estimé que Delores avait été le jouet de sa soeur et de son beau-frère.

Darlene avait connu Jerry Philips en prison où ils se trouvaient, elle pour incendie criminel et lui pour vols et escroqueries diverses. Darlene avait récidivé après sa libération puisqu'elle a été condamnée l'an dernier à 50 ans de détention pour l'incendie de la ferme de Walter Gibbs, alors qu'il y dormait.

Jerome Phillips sera jugé pour préméditation de meurtre et meurtre. Verdict le 2 juillet prochain.

La fécondité baisse chez les femmes à partir de 30 ans

Associated Press

LONDRES

■ La fécondité décline chez les femmes dès l'âge de 31 ans, soit plus vite qu'on ne le pensait, affirment des chercheurs dans le dernier numéro du «British Medical Journal».

Dans une seconde étude publiée par la revue spécialisée «The Lancet», des médecins affirment que les femmes d'un certain âge qui recourent à la fécondation in vitro ont plus de chance d'être fécondée en faisant appel à des ovules provenant de femmes jeunes.

La première étude se base sur un groupe de femmes stériles de deux cliniques des Pays-Bas. Elle conclut qu'à partir de 31 ans, elles ont besoin de recourir plus souvent à l'insémination artificielle que leurs cadettes. Ainsi, à 35 ans, elles ont besoin de deux fois plus d'inséminations (environ 24) que les femmes de 20 ans.

Dans la seconde étude, des chercheurs du Centre médical du Mt-Sinai à New York concluent que la raison pour laquelle les femmes plus âgées ont plus de difficultés à tomber enceinte provient de la qualité de l'oeuf plus que de l'état de la matrice utérine. Cette étude porte sur 35 femmes de plus de 40 ans ayant eu recours à la fécondation in vitro.

MAIGRIR SANS OBSESSION
RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

AGORAPHOBIE
S'en libérer... sans effort
Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603

JE FAIS APPEL À DES PHILANTHROPES POUR AIDER À RÉALISER UN PROJET D'ASTRONOMIE.
APPELEZ AU (819) 868-2419

CENTRE DE CROISSANCE
pour FEMMES SEULEMENT
Si tu vis des dépendances...
ALCOOL
DROGUES
MÉDICAMENTS
AFFECTIVES
Tu veux t'en sortir. Donne-toi une chance.
C'est ta vie. Viens nous voir.
MAISON LATRAVERSE
Guy Boudreault, Directeur,
10 ans d'expérience en thérapie
379, rue Perron, Lavaltrie J0K 1H0
(514) 586-2510

DES ORDINATEURS COMPATIBLES À LA PORTÉE DE VOTRE BUDGET
VENEZ COMPARER
GARANTIE D'UN AN
UNITECH 80286/ AT
20 MHz 1024 K
LECTEUR 1.2 PANASONIC
DISQUE DUR 40 MB, 28 MS
ÉCRAN HAUTE RÉS
CLAVIER 101 TOUCHES
795$
UNITECH 80386/DX
25 MHz 2048 K
LECTEURS 1.2 ET 1.44
DISQUE DUR 40 MB, 28 MS
ÉCRAN SUPER VGA
1024 x 768
CARTE VIDÉO 512 K
CLAVIER
1795$
IMPRIMANTES
PANASONIC 24 PIN 325$
FUJITSU 15" 24 PIN 550$
PANASONIC LASER
8 PPM 1 200$
ACCESSOIRES
ÉCRAN ET CARTE
VGA COULEUR 375$
MODEM INTERNE 2400 B 119$
DISQUE DUR 40 MB 240$
SYSTÈME 80386/SX16 MHz
DISQUE DUR 40 MB
ÉCRAN ET CARTE VGA COULEUR
1 295$
ORDINATEURS UNITECH COMPUTERS
16, rue du Centre Commercial Roxboro
(près de la gare de Roxboro)
683-0292

Le Castel St-Lambert
6 mois gratuits sur bail de 3 ans
Résidence pour retraités et préretraités autonomes et semi-autonomes
Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces
• 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
• Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
• Accès contrôlé
• Service de sécurité 24 heures
• Surveillance médicale
• Piscine
• Nombreuses activités et services divers
• Dimensions minimum 625 pi ca.
• Grand balcon
• Éclairage naturel
• Porte-fenêtres
• Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
• Emplacement exceptionnel À proximité des commodités
Pour visite: 671-8241
Angle rue Horsefall et av. Victoria

Le manoir Champfleury
Immeuble de prestige pour personnes à la retraite ou en préretraite
3½ et 4½ pièces
• Ascenseur
• Salle communautaire
• Conciergerie
• Rangement intérieur
• Espace de stationnement avec prise
• Moquette
• Installations pour laveuse, sécheuse et lave-vaisselle
• Interphone
• Autobus s'arrêtant à la porte toutes les 20 minutes.
Une visite s'impose.
6215, rue du Rouge-Gorge, Sainte-Rose
Tél.: 625-3657 ou 625-3678

3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE.
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant
7113914
Sinon, composez à Montréal le 251 8688 ou sans frais le 1 800 563 8688
CLUB Multi points
La Presse
LIRE LA PRESSE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

GRANDE OUVERTURE
Yves Rocher
PLACE VERSAILLES
DÉCOUVREZ
Yves Rocher
La beauté par les plantes
No 1 de la cosmétique naturelle
OBTENEZ
30% de rabais
sur tous les produits en boutique
(à prix régulier)

Offre valable du 10 au 22 juin sur tous les produits de beauté de taille standard à prix régulier
En exclusivité chez Yves Rocher à Place Versailles
Yves Rocher
La beauté par les plantes

À la recherche du silence, Bernard Derome ne peut plus se passer des Laurentides

LISA DINSSE

■ « J'arrive encore à écouter le silence de chez moi. »

Bernard Derome est chef d'antenne du téléjournal de Radio-Canada et, quand il a terminé sa semaine, il a besoin d'une oasis pour refaire le plein tous les week-ends et parfois plus, avec ses enfants et sa compagne.

Cette oasis il l'a trouvée dans les Laurentides il y a déjà plusieurs années, plus précisément en 1966, alors qu'il revenait d'un séjour à Ottawa.



Avant même de quitter la capitale fédérale, il savait qu'il voulait s'acheter une résidence secondaire dans le Nord et c'est effectivement la première chose qu'il a faite. Il s'est acheté une maison à Saint-Sauveur. Cette maison a été la proie d'un incendie en 1982. Depuis, il vit à Sainte-Adèle.

Pourquoi? M. Derome, dans un bureau de Radio-Canada, réfléchit. « C'était associé à mes souvenirs d'enfance : le ski, les premières soirées, les premières sorties au cinéma. » Au début, il était attiré surtout par le ski, mais il y recherchait aussi la tranquilité.

Il faut noter que c'est la troisième génération de Derome qui se retrouve dans les Laurentides. Bernard Derome y a été précédé par son père et son grand-père... L'été, c'est à Saint-Placide, près du lac des Deux-Montagnes, que ça se passe depuis toujours. Sa famille y a une maison depuis 72 ans.

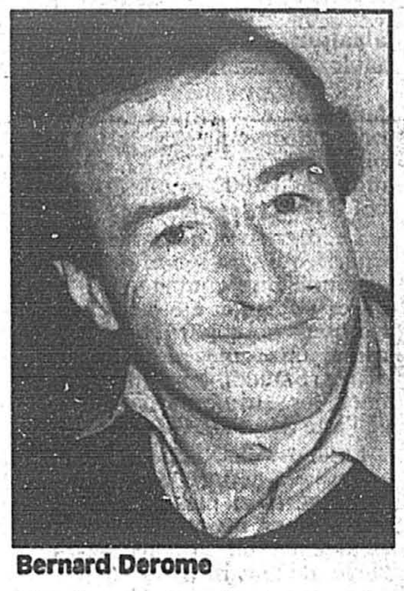
Pendant six ans, entre 1975 et 1981, M. Derome a fait la navette soir et matin entre Montréal et le Nord. Ce qui constituait, par temps idéal, deux heures de route par jour... Maintenant, il s'y rend au moins trois fois par semaine et aimerait y aller encore plus souvent, peut-être l'an prochain. Idéalement, il ferait la navette. S'il y avait un bon service de train...

Dès Saint-Jérôme, il ressent un changement d'air qui lui donne un coup de fouet. « Je suis encore sensible à ça » dit-il.

Un développement trop rapide?

Il déplore que le développement rapide, pour ne pas dire sauvage, qu'ont connu les Laurentides depuis quelques années se soit parfois fait au détriment de la nature, mais, quoique inquiet, il reconnaît qu'on y trouve encore des coins très beaux et que la qualité de vie y est encore très bonne.

Il faut dire que Bernard Derome est en quelque sorte un inconditionnel du nord. « Je suis attaché à ce coin-là. C'est encore paisible et agréable en semaine. En


Bernard Derome

fin de semaine, il faut essayer d'éviter la foule. »

« Tout est accessible », affirme-t-il. Les cinémas (il y en a cinq à Saint-Adèle), des restaurants pour « une bonne bouffe », et on peut s'y approvisionner aussi bien qu'à Montréal. « Je suis à cinq minutes des pistes de ski. »

Cette région attire beaucoup de villégiateurs, certains bien connus comme Benoît Marleau, Céline Dion, Paul Piché, Bernard Lamarre, président du conseil de Lavalin, Pierre Péladeau, propriétaire du Journal de Montréal, Serge Gouin, président de Vidéotron, et Jacques Ménard, vice-président exécutif à la maison de courtage Burns Fry et ancien président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

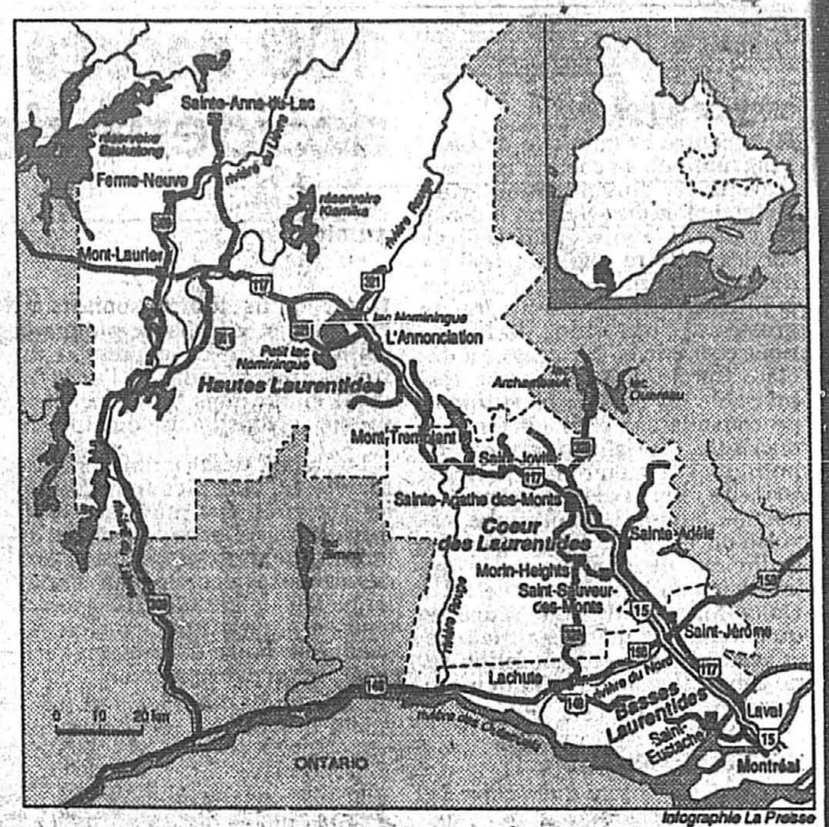
Jacques Ménard passe ses weekends à Morin Heights avec sa femme et ses deux adolescents. Il y a acheté une propriété, il y a deux ans. L'été, en juillet et août, il fait l'aller-retour tous les jours. Il songe même à en faire sa résidence principale dans une quinzaine d'années.

Son choix n'a pas été le fruit du hasard. La famille de Mme Ménard vient de Saint-Donat et, enfant, M. Ménard participait aux colonies de vacances dans la région de Saint-Hippolyte. Tout comme M. Derome, ses souvenirs d'enfance sont liés au Nord.

C'est par l'entremise de personnes qui y avaient déjà une maison qu'il a trouvé la sienne. Il a choisi ce village « pittoresque et sauvage », moitié français, moitié anglais, à cause de sa tranquilité, de son isolement et de sa proximité avec Montréal (45 minutes) et Saint-Sauveur (10 minutes). « On tente de s'isoler. »

Sa maison donne sur le lac Écho, qui compte environ 40 à 45 maisons sur ses berges. « C'est une oasis. Les gens y sont très respectueux de l'environnement. Le village est peu commercialisé et les conseillers municipaux tentent de lui conserver son cachet rural. »

De son côté, Maurice Aveline oeuvre dans l'immobilier dans les Laurentides depuis plus de 30 ans et c'est un mordu du Nord. À lui le mot de la fin: « On vit dans le Nord, on vit dans un paradis! »



Infographie La Presse

Des Canadiens anglais s'y sont installés depuis 1840

■ Défrichée par des Canadiens français, la région des Laurentides a attiré aussi beaucoup de Canadiens anglais. Outre les plus riches qui y ont établi de grandes résidences secondaires, plusieurs y vivent aussi de façon permanente.

La population permanente de langue anglaise est difficile à établir mais se situerait aux alentours de 30 000 personnes réparties un peu partout dans la région, notamment à Morin Heights, Sainte-Marguerite, Saint-Agathe, Saint-Sauveur, Saint-Adolphe-d'Howard.

Selon les informations glanées par *La Presse*, notamment auprès de M. Baird Davis dont la famille vit à Morin Heights depuis 1883 — toujours sur la même ferme familiale de 100 acres achetée à l'époque pour la faramineuse somme de 30 $ — le village est à 60 p. cent anglophone et on y retrouve encore beaucoup de descendants des familles d'origine.

Les Anglais sont arrivés dans le comté d'Argenteuil dans les années 1840 à 1860. Venant par la rivière Outaouais, ils se sont établis à Lachute. Plusieurs étaient des Irlandais protestants qui avaient probablement quitté leur pays au moment de la famine (1846-48).

À l'époque, le comté d'Argenteuil était surtout anglophone alors qu'il est aujourd'hui francophone à plus de 75 p. cent, selon M. Davis. Les Anglais sont venus de l'Ouest, alors que les Canadiens français du comté sont arrivés de Saint-Jérôme. L'ouest de Morin Heights comprend toujours beaucoup de résidents permanents de langue anglaise alors qu'à l'est, ce sont des anglophones qui vivent en résidence secondaire. La population permanente est majoritairement francophone.

Il y avait aussi des Irlandais catholiques dans le Nord, notamment près de Saint-Colomban. D'ailleurs, la présence irlandaise s'est fait sentir dès 1780. Travailleurs dans la construction, agriculteurs, colonisateurs, on les retrouvait dans les secteurs de Grenville, Gore, Deux-Montagnes et New-Glascow. Ils sont les fondateurs de Shawbridge (maintenant Prévost), première station touristique d'importance au début du siècle. À Prévost, et à Rawdon dans Lanaudière, on peut encore trouver des descendants des premiers anglophones.

Quelques Écossais se sont installés dans la région de Saint-André. Dans les environs de Sainte-Agathe, on retrouve beaucoup de Juifs de langue anglaise.

M. Davis explique qu'au début, les anglophones du comté étaient agriculteurs. Sauf en quelques endroits, comme dans le coin d'Arundel et de Lachute où plusieurs terres sont toujours exploitées par les descendants des familles d'origine, beaucoup ont abandonné l'exploitation de leurs fermes en 1930 parce que la terre n'était pas assez productive.

M. Davis raconte une anecdote qui illustre bien les bonnes relations qui existent entre les deux communautés depuis très longtemps. Quand le receveur des postes de Saint-Jérôme, un dénommé William Scott, a pris sa retraite en 1910, il a reçu un long témoignage d'estime du Curé Labelle.

De plus en plus de résidents permanents

■ La région des Laurentides est convoitée par bon nombre de Montréalais comme lieu de résidence secondaire à cause de ses montagnes, du grand nombre de lacs et surtout de sa proximité.

Si les chalets, isolés pour l'hiver ou non, sont en voie de disparaître, remplacés par la maison de campagne quatre saisons, il y a toujours un bon nombre de demeures disponibles, et même à bon prix, selon ses exigences quant à l'emplacement recherché.

Michel Meloche, de la firme d'évaluateurs agréés Meloche et Associés, note que les Basses-Laurentides sont en train de devenir une banlieue dortoir où les prix, depuis 1989, se maintiennent bien malgré la récession à cause, notamment, d'un accroissement du nombre de résidents permanents.

Il souligne qu'en 1982, les Laurentides étaient peuplées de 85 p. cent de villégiateurs et 15 p. cent de résidents permanents. Peu à peu, la villégiature transforme le visage de la région. En 1991, la proportion est de 35 p. cent d'habitants permanents et 65 p. cent de villégiateurs.

La région des Laurentides s'est d'abord développée le long du chemin de fer du Canadien Pacifique, aboli en octobre 1980, et par la suite, dans l'axe de l'autoroute 15 (qui longe elle-même la voie ferrée à la hauteur de Sainte-Agathe) et de la route 117.

Les terrains les plus convoités, affirme M. Meloche, sont situés dans les 15 kilomètres en bordure de l'autoroute.

« Les terrains les plus chers se trouvent dans ce périmètre. La valeur des terrains diminue à mesure qu'on s'en éloigne. Le prix peut chuter de moitié! »

Évidemment, s'il y a en plus des lacs à l'intérieur de ce périmètre, le prix s'en ressent à la hausse. À titre d'exemple, aux abords du lac Millette et du lac Marois, tous deux à l'intérieur des 15 kilomètres, le terrain se vend entre 1 000 $ et 1 500 $ le pied linéaire.

Coût des terrains

Selon l'agent d'immeuble Eric Léger, des Immeubles Léger, le coût des terrains ordinaires (non au bord de l'eau) se situe en moyenne entre 15 000 $ et 40 000 $. Un terrain haut de gamme va de 60 000 $ à 120 000 $.

Il y a certes des exceptions à cette règle du 15 km, comme l'Estérel, à cause d'un développement résidentiel intelligent au bord du lac Masson, du lac du Nord et du lac Dupuis. On peut y trouver des résidences de gros prix — entre 300 000 $ et trois millions — sur des terrains qui varient de 15 000 à 50 000 pieds carrés. Les terrains à eux seuls peuvent valoir entre 150 000 $ à 300 000 $.

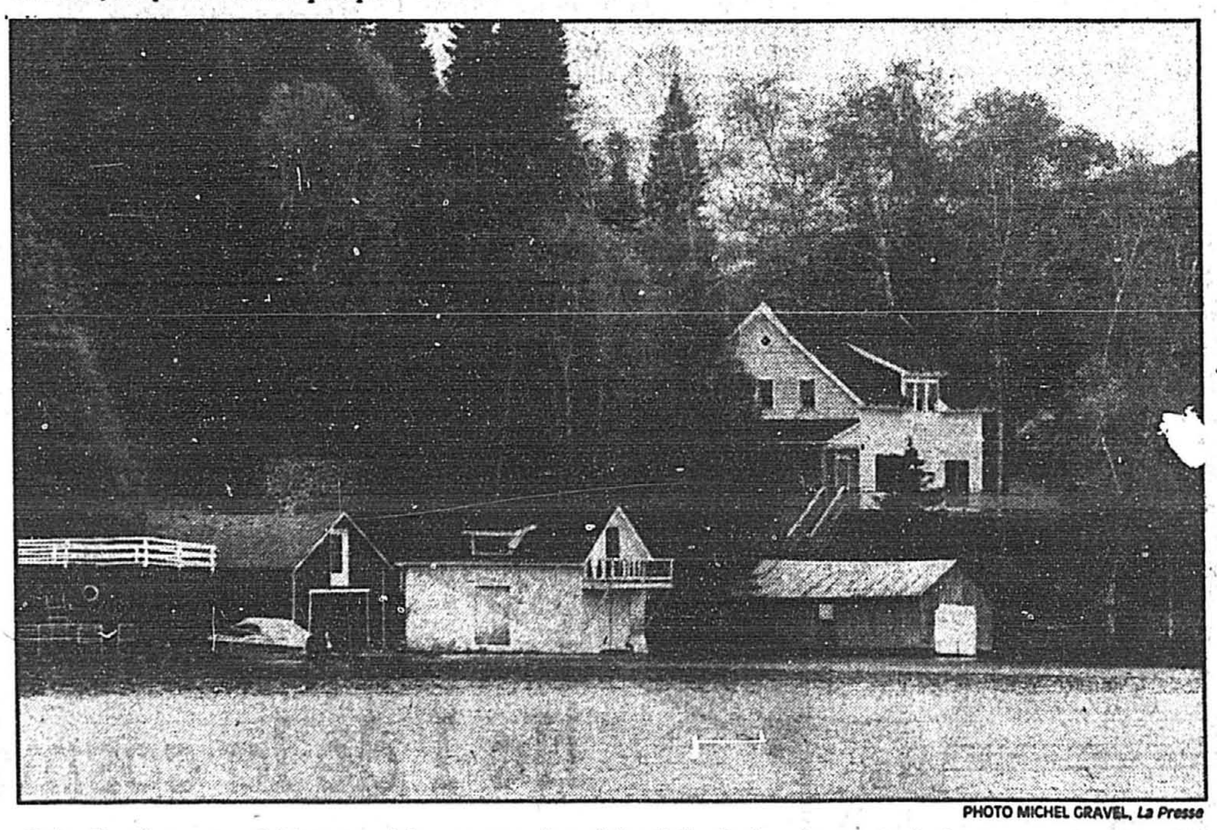
Une autre région huppée se trouve au nord de Sainte-Agathe, près du lac Manitou qui a été développé par les anglophones au début du siècle. « Il y a des grosses maisons qui se construisent là, dit M. Meloche, des maisons de 3 000 à 5 000 pieds carrés habitables et très luxueuses. » Mais, dans le village de Sainte-Agathe, si l'on veut bien se passer du paysage, d'un lac et d'une montagne, on peut se trouver quelque chose à 100 000 $.

Il y a encore des endroits abordables comme Wentworth ou Saint-Adolphe-d'Howard où l'on peut découvrir, même sur le bord d'un lac, une maison entre 50 000 $ et 75 000 $. Il y a, selon M. Meloche des *deals* à faire là et, éventuellement, cette région va prendre de la valeur.

Le Mont-Tremblant constitue une autre région de prestige. « Il n'y a pas de récession là », commente M. Meloche. Il s'agit, dit-il, d'un marché unique, très select et très cher qui attire beaucoup d'acheteurs de la région Hull-Ottawa. Il n'y a rien en bas de 100 000 $ pour un petit condo. Le prix des maisons dépend de la proximité du mont ou du lac Tremblant et peut varier de 500 000 $ à deux millions.

En périphérie de Saint-Jovite, à 15 minutes du Mont-Tremblant, on peut se trouver une résidence pour 150 000 $ sur le bord d'un lac. Un peu plus loin encore, à Brébeuf, on peut trouver quelque chose sur le bord de la Rivière Rouge à des prix nettement plus raisonnable, soit entre 50 000 $ à 75 000 $.

L'achat d'une maison, selon M. Meloche, est plus populaire que la location, courante surtout l'hiver pour la saison de ski. Le coût de location d'un chalet pour six mois, l'été, varie de 2 000 $ à 10 000 $ (avec piscine ou près du bord de l'eau). L'hiver, le prix varie de 3 000 $ à 10 000 $ (près d'une pente de ski). La location d'un condo coûte de 4 000 $ à 5 000 $ l'été et 1 000 $ de plus l'hiver.


PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Près d'un lac, une résidence est beaucoup plus chère à l'achat mais on peut rêver...

DEMAIN: L'Estrie

ÇA VA ROULER FORT DANS LES RUES DE MONTRÉAL



Tout un spectacle! Toute une course!
En personne, en direct et à toute vitesse,
ces coureurs et coureuses
d'Europe et d'Amérique
n'ont qu'une seule idée en tête:
gagner le maillot rouge!

AUJOURD'HUI

LE CIRCUIT TERZO
DE L'AVENUE DU PARC

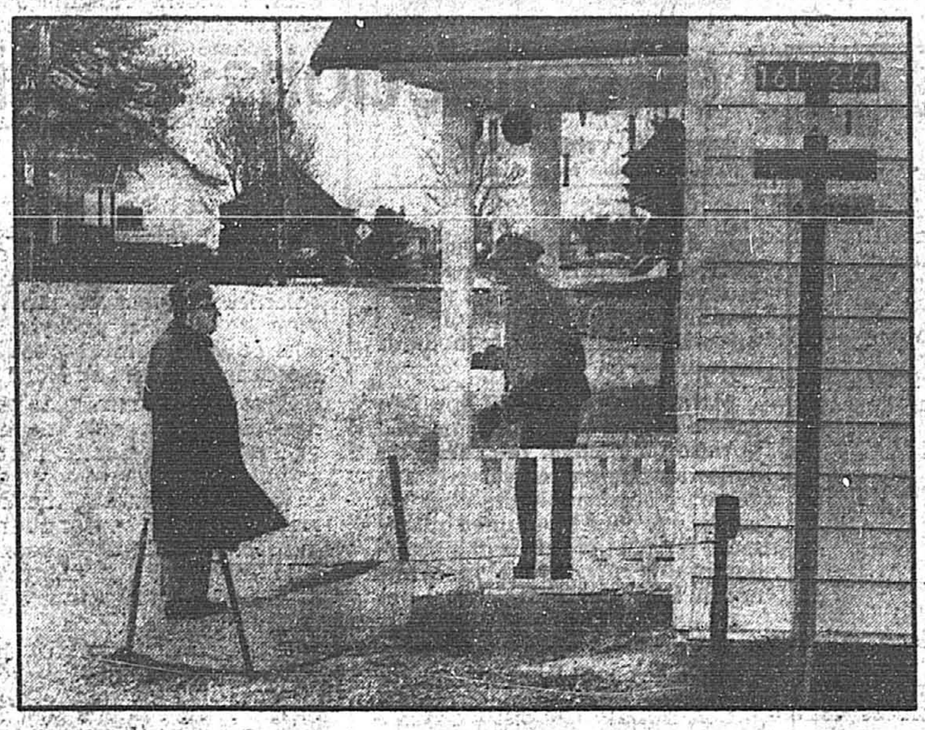
Tout se décide ici!
L'étape décisive!

Finale des femmes: 12h00
Finale des hommes: 14h00
Départ et arrivée: Parc Jeanne-Mance, avenue du Parc
Cette étape coincide avec l'arrivée du Tour de l'Île.

Photo reportage

COUP DE COEUR

Deux vieux voisins à Nantes, près du lac Mégantic.





Un restaurant dans le village de Saint-Sauveur.

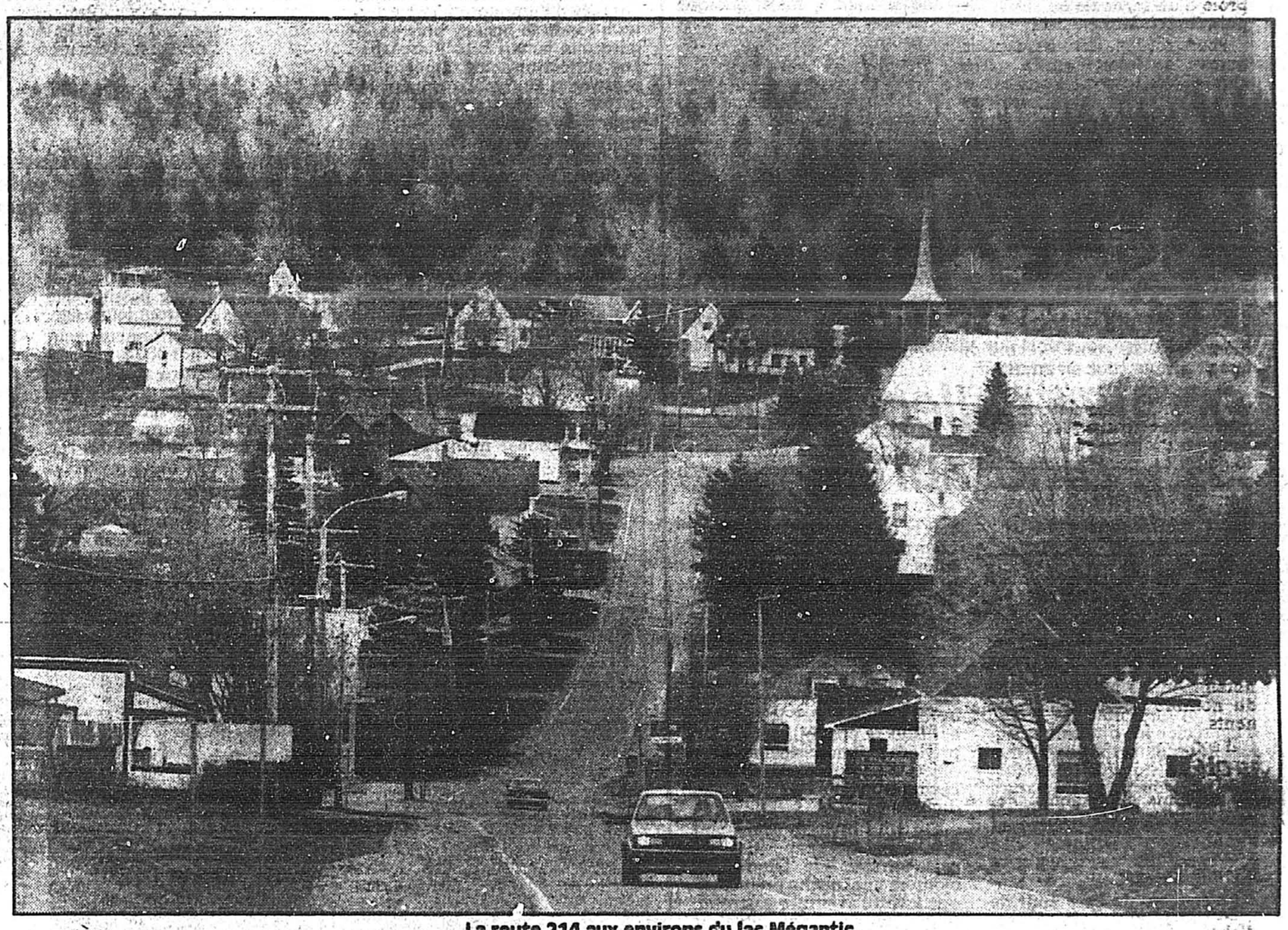


L'abbaye de Saint-Benoit-du-Lac.

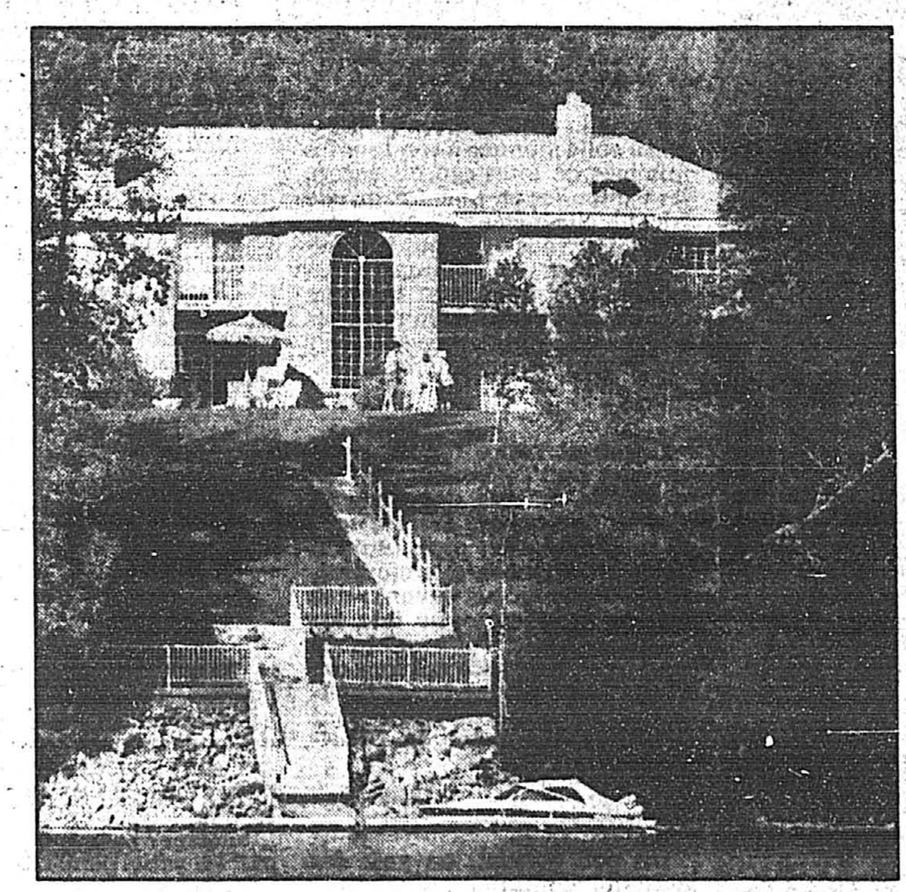
POUR LE NORD OU L'ESTRIE

■ Deux superbes régions du Québec qui sont convoitées par les Montréalais, les Québécois, les Ontariens et les Américains. Ils y recherchent le site parfait; soit sur les berges d'un lac, au pied d'une montagne ou offrant une vue panoramique. Ces villégiateurs veulent aussi une maison de campagne quatre saisons où ils peuvent refaire le plein après une semaine stressante en ville, y passer leurs vacances d'été, ou y faire du ski. Voici quelques éléments qui les attirent.

PHOTOS MICHEL GRAVEL, La Presse



La route 214 aux environs du lac Mégantic.



L'abbaye de Saint-Benoit-du-Lac.



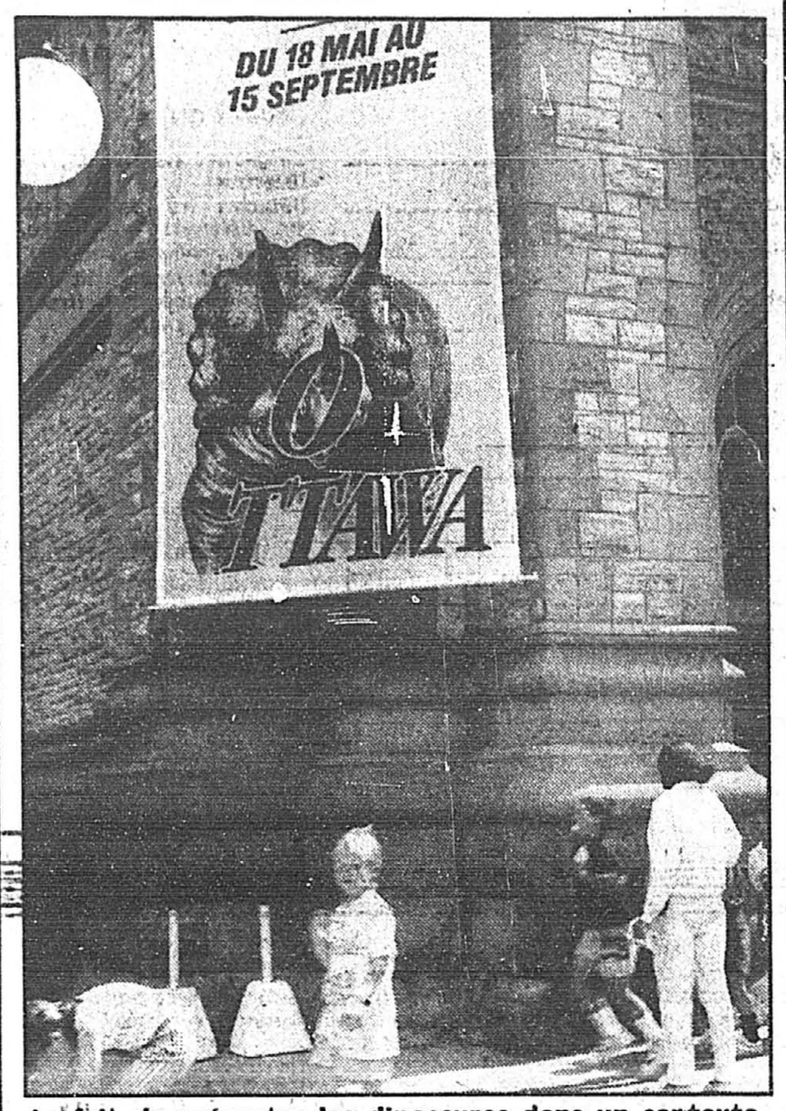
Il y a toutes sortes de résidences dans le Nord...

Une résidence sur le Lac Massiwipi, près d'Ayer's Cliff.



L'autoroute des Laurentides.

La «JEUNE» Presse



Le fait de présenter les dinosaures dans un contexte moderne offre toutefois aux visiteurs une source éducative considérable tout en amusant.

Ottawa collectionne les... dinosaures

MATHIEU CHANTELOIS
Collège de Bois-de-Boulogne

OTTAWA

Il eut d'abord Dino. Puis le grand Boum où l'on ne sait quoi. Vint ensuite Fido et l'ère contemporaine. Mais ce n'est que depuis quelques semaines que les deux civilisations se côtoient et qu'il nous est donné d'apprécier les dinosaures ailleurs que dans un environnement préhistorique luxuriant: le Musée canadien de la nature d'Ottawa a fait le lien entre les deux ères en nous présentant l'exposition «Dinomagica» également dite nez à nez avec les dinosaures.

Le concept de base était de nous présenter des dinosaures et des reptiles volants dans un environnement moderne: le parasaurophus, par exemple, est installé dans une chambre d'enfants pour illustrer la vie familiale. Pour nous faire prendre conscience de leurs dimensions les dinosaures ont été placés au coeur des rues d'Ottawa, leur régime alimentaire les situent parmi les divers rayons de l'épicerie, leur allure physique sont expliqués dans les loges des vedettes et leur défense à l'intérieur d'un vestiaire de joueurs de football.

Facile à comprendre

Le tout est expliqué de façon agréable et facile à comprendre, les décors utilisés sont toutefois simplistes, voire même irréalistes compte tenu du réalisme dont fait preuve l'équipe de «dino-robots».

Le fait de présenter les dinosaures dans un contexte moderne offre toutefois aux visiteurs une source éducative considérable tout en amusant.

C'est la compagnie californienne Dinamation internationale qui a reproduit les dinosaures à la moitié de leur grandeur réelle. Ils sont néanmoins gigantesques. Quelques-uns ont jusqu'à 3 mètres de haut, une longueur de 8,5 mètres et une largeur de 8 mètres. Leur poids varie entre 50 et 70 kilos. Il en a coûté plus d'un million pour acquérir 18 des 450 bêtes que possède la compagnie.

En plus d'offrir aux visiteurs la possibilité de découvrir ces spécimens, ils pourront participer à une fouille d'ossements de dinosaures, des jeux interactifs et la possibilité de comprendre le fonctionnement des objets robotisés en contrôlant les mouvements de l'un de ces dinosaures.

On vous invitera également à la sortie de l'exposition au café terrasse «le Dino» qui ajoutera une touche préhistorique à votre aventure gastronomique estivale sans toutefois enlever complètement votre envie et besoin d'être rassasie. On vous proposera de commencer votre journée en dégustant une pâtisserie danoise dite «Diplodocus» ou d'opter pour un lunch en plein-air auquel pourrait s'ajouter des «dinos dogs» ou des burgerausus accompagnés de frites «cretaces».

S'il vous est donné de passer par le Musée canadien de la nature le 7 juillet ou le 25 août vous profitez en plus, des journées-activités «Dino-folle» et «Fossiles furieux» ou seront au rendez-vous de véritables dino-magiciens ainsi que l'artiste Michael Léveillé qui vous fera participer à la création d'une dino-caricature.

L'exposition présente se veut d'abord et avant tout un événement familial où chacun peut aller chercher l'information qu'il désire et qui lui est accessible. Certains se découvriront peut-être une âme de paléontologiste, d'autres prendront simplement conscience d'un passé qui n'est pas tout à fait le nôtre. «Dinomagica» est certes la partie la plus intéressante de ce musée peu de notre temps. Une visite de cette section peut s'avérer instructive, si Ottawa vous est accessible, bien entendu.

Les collections: passion ou investissement?

ARMEL-J. THÉODORE
Polyvalente Saint-Henri



Un statisticien de Dallas, Jim Beckett, qui surveille le marché des cartes depuis une vingtaine d'années, prétend que l'intérêt des collectionneurs n'a jamais été aussi vif en Amérique du Nord depuis le grand boum des années 70, alors que les cartes de Mickey Mantle, Willie Mays, Ted Williams ont atteint des prix records.

À l'âge de 9 ans, j'en achetais des paquets et des paquets, seulement pour voir leurs visages de plus près et pour pouvoir dire que c'était lui qui était le meilleur cette année-là.

Maintenant âgé de 17 ans, j'en achète encore et encore, sauf que la raison a changé. Les cartes de collection, eh oui, ce passe-temps demeure aussi populaire chez les jeunes que chez les adultes qui aiment le sport et qui veulent garder un souvenir de la dernière année du sport qui les fascine.

Depuis environ 2 ans, le marché des cartes prend beaucoup d'ampleur. Selon François, un archéologue-collectionneur réputé de ces cartes, la raison serait: «L'échange qui a envoyé Wayne Gretzky d'Edmonton à Los Angeles a rendu le hockey plus populaire que jamais aux États-Unis. Les collectionneurs américains sont venus au Canada acheter les cartes qui leur manquaient et tout cela a créé des nouvelles compagnies de cartes comme Upper Deck, Bowman, Pro Set, Score (hockey). Et toutes les compagnies ont fait monter le prix des cartes.

Le coût

Pour en savoir plus, j'ai demandé à François de me donner les raisons qui poussent une personne sur ce marché et combien cela lui coûte annuellement.

«Il peut y avoir plusieurs raisons, mais celle qui vient en tête de liste, c'est la passion du sport. Il peut y avoir des milliers d'autres raisons: moi, j'ai commencé à collectionner à l'âge de 11 ans, maintenant j'ai 30 ans et j'ai encore la même passion que j'avais depuis mon tout jeune âge.

«Un vrai collectionneur peut dépenser jusqu'à 1000$ par année. Cela dépendra toujours du salaire de chacun, parce qu'un étudiant n'a pas le même budget qu'un archéologue, et quand j'avais 12 ans, c'est l'une des raisons qui m'ont empêché d'avoir la collection cette année-là.»

«Le conseil que je donnerais à un jeune, c'est de ne se fier qu'à lui-même et non à la loi du marché, parce qu'elle peut être trompeuse. Il faut comprendre qu'une personne qui collectionne, c'est comme un joueur d'un jeu de hasard qui a une chance sur deux de gagner.»

Pour terminer, François me disait que si jamais j'étais intéressé à vendre, je n'avais qu'à regarder dans le journal. On y annonce les expositions.

Pour l'instant, quant à moi, la passion de collectionner des cartes est encore plus forte que la recherche d'un investissement.



Un adolescent de Philadelphie est fier de posséder une collection de plus de 30000 cartes de baseball. Les collections, il y en a de toutes les sortes, et être collectionneur est une vraie passion qui peut devenir obsessionnelle et parfois enrichissante, mais demeure toujours exaltante. PHOTO AP

Bienvenue au club!

ANNIE BEAUDOIN
École Jean-de-la-Mennais

Lorsque vous étiez plus jeune, n'étiez-vous pas de ceux qui collectionnaient une foule de choses sans savoir que ces dernières vous seraient inutiles plus tard? Si oui, bienvenue au club, car j'ai moi-même fait de petites collections que je laisse aujourd'hui bien au fond du garde-robe. En tant que collectionneuse d'effaces et de collants, je crois que le garde-robe fut l'endroit par excellence pour cacher ces quétaineries qui ont pourtant déjà fait mon bonheur...

Peut-être n'êtes-vous pas le seul collectionneur de la maison. Votre père est-il de ceux qui collectionnent les dés en minou ou encore la discographie complète d'Elvis? Et votre mère, s'amuse-t-elle à collectionner à son tour les mitaines de fourneau ou encore les pantoufles en phentex qu'elle tricotte elle-même? Si oui, votre famille et vous êtes tous des collectionneurs. Cependant, les exemples ci-haut sont quelque peu farfelus mais il n'en reste pas moins que les gens peuvent avoir des collections très intéressantes.

D'une certaine façon, nous pouvons tout collectionner. Que ce soit des timbres, des cartes de joueurs de hockey, des crayons, de la monnaie, des pipes (un peu vieux jeu, j'avoue), des montres, des chapeaux, des savons, des poupées et, encore une fois, les chères effaces. Voilà quelques exemples parmis des millions car partout dans le monde, les traditions et les modes de vie peuvent influencer les sortes de collection.

Un peu partout, on voit des gens qui collectionnent. Même que des associations de collectionneurs ont été mises sur pied. Des centaines de gens en font partie et en sont très heureux. Mais être collectionneur peut apporter de petits déboursés. Encore une fois, la valeur de nos collections et notre budjet peuvent influencer le choix de notre collection. Malgré tout, que vous collectionniez les pots en terre cuite d'Afrique ou le cristal de Chine, il reste évident que le fait de collectionner est plaisant. Après tout, chacun d'entre nous collectionne ou a déjà collectionné quelque chose.

Pour pouvoir mener à bien une collection, il faut savoir où acheter, quand acheter et à quel prix. À mon avis, il y a trois classes de collection: les abordables, les moyennes et les dispendieuses. Abordable? Pas compliqué à faire. Les cartes postales, les bas de laine (...), les casquettes, les drapeaux et plusieurs autres encore seraient de bons exemples. La classe moyenne se placerait un peu plus haut sur l'échelle des prix. Toutes les bébelles importées, les «made in Taiwan», où encore les choses faites de cuir véritable sont là des petits trucs qui vous permettent de distinguer cette classe! Passons à la dernière catégorie mais non la moindre: la classe dispendieuse. Quelle classe! Je dirais qu'elle se compose de collections de pierres précieuses, de foulards de soie d'Italie, de Camaro (Gino??) ou encore mieux de Cadillac. Maintenant, à vous de juger où votre collection se situe.

Mais avant de vous laisser, comme je voulais être un peu «pratico-pratique», j'ai pensé à des collections très populaires et qui sont peu dispendieuses. Les collections de papillons ou encore d'insectes sauraient-elles vous intéresser? J'avoue que dans mon cas, les petits papillons m'iraient, mais pour les insectes, disons que j'aimerais mieux les mitaines de fourneau. Que voulez-vous, goûts et collections vont de pair.

L'année par excellence pour les amateurs d'Emile Nelligan

JULIE VIGNEAULT
École secondaire Royal George

GREENFIELD PARK

Certes, rares sont ceux qui s'en donnent à coeur joie avec la complexité grammaticale de la langue française. Par contre, plusieurs arrivent tout de même à en apprécier les rouages, notamment en ce qui concerne la poésie. Ainsi, que ce soit par le biais de Rimbaud, Verlaine ou encore Baudelaire, cet art sait, à sa manière, faire vibrer l'âme de celui qui la consomme. De ce fait, je me devais de choisir un poète parmi tant d'autres, un seul qui, de sa plume, arriverait à traduire mes émotions dans un univers de papier blanc.

Une passion

C'est alors que je fis la connaissance d'Émile Nelligan. Tout d'abord par curiosité, puis ensuite par passion, je parcourais les vers et les sonnets, les uns après les autres sans jamais me lasser. Au rythme des jours, je découvrais l'être sensible et opprimé qu'avait bien dû être cet illustre poète québécois. Étant donné certaines règles familiales, je buvais la poésie à la pâle lueur de la chandelle et je me réveillais le matin envahie par une sorte de paix intérieure, une véritable délivrance émotionnelle.

De plus, j'apprenais par l'entremise des médias qu'André Gagnon (le fameux compositeur) et Michel Tremblay (le non moins admirable dramaturge) mettraient bientôt sur pied un opéra portant sur la vie de Nelligan. Tout de suite piquée par l'engouement, je me mis à lire les moindres bribes d'articles qui me tombaient sous la main. Les semaines passèrent et, un beau soir d'avril, je me suis retrouvée à la Place des Arts, devant le rideau écarlate, frémissant déjà aux premiers accords, aux premières paroles.

Dès lors, ce fut le début d'un manège agréable quoique dispendieux: collectionner tout ce qui se rapporte à Nelligan. Mon premier investissement fut l'acquisition de l'affiche publicitaire de l'opéra. Sertie de vert et de blanc, elle surplombait le bleu poudre de ma chambre et y mettait de l'espérance. Par la suite, j'appris par Francine Grimaldi que la maison Fides allait publier un recueil de luxe des poésies d'Émile, accompagné de cinq sérigraphies exécutées par des peintres d'ici. Sans faire ni une ni deux, j'entamai les procédures nécessaires pour assister au lancement. Le tout se déroula non sans complications, mais avec l'aide d'un copain, je réussis tout de même à m'immiscer dans l'assistance. Peu de temps après, j'économisais la somme requise, soit 130 $ pour me procurer l'album tant convoité.

De surcroît, en me rendant de temps à autre à la bibliothèque du quartier pour dévaliser les étagères portant sur mon poète favori, je fis la connaissance d'un spécialiste en la matière, Paul Wiczynsky. Depuis, je ne cesse de m'abreuver des différents aspects concernant l'époque nelliganienne, soit la fin du XIXe siècle.

Finalement, j'attends avec une impatience grandissante la sortie du film *L'ange noir* qui porte à l'écran la douloureuse existence de l'homme à plume. On pourra ainsi dire que 1991 aura été l'année par excellence pour les amateurs de Nelligan. Espérons en définitive que d'ici le cinquantième anniversaire de sa mort (1992), quelqu'un pensera à perpétuer son oeuvre en posant des gestes concrets et en clamant bien haut la poésie afin que tous s'en souviennent...



Émile Nelligan

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de *La Presse*. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à *La «JEUNE» Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montreal H1X 1K7

A VARIETÉS

1. Quel instrument de musique est appelé aussi «piano à bretelles»? .....
2. Les frères Meyers furent les premiers à escalader le Junfrau en 1811. Dans quel pays se trouve cette montagne? .....
3. Quel empereur romain fit l'escalade de l'Etna en 130 de notre ère? .....
4. Quel peuple inventa les feux d'artifice? .....
5. À quelle occasion ces feux étaient-ils au programme du Moyen Âge? .....
6. Qui inventa le bouchon de liège? .....

B INCENDIES CÉLÈBRES

À l'aide de la date, dites quelle ville fut incendiée.

1. Les 8 et 9 octobre 1871 (É.-U.) .....
2. 2 septembre 1666 et 16 octobre 1834 .....
3. 1752 et 14 septembre 1812 .....
4. 13 septembre 1922 (Turquie) .....
5. 18 au 20 avril 1906 .....
6. 21 avril 1776 et 16 décembre 1835 (É.-U.) .....
7. 64 ap. J.-C. .....
8. 1728 (Danemark) .....
9. 1729 (Turquie) .....
10. 21 mars 1788 (É.-U.) .....

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

C CHEFS D'ÉTAT

À qui les chefs d'État suivants ont-ils succédé?

1. Akihito. .....
2. Béatrice (P.-B.). .....
3. Olav V. .....
4. Charles Ier d'Autriche. ...
5. Charles II de Grande-Bretagne. .....

D SAN FRANCISCO

1. Quel est le nom de la première mission établie sur le territoire actuel de San Francisco, dont subsistent l'église et le cimetière (1782-1791)? .....
2. Dans le cimetière du Presidio (premier siège administratif et militaire) on trouve la tombe du major Pauline Tyler. Quel rôle cette femme joua-t-elle pendant la guerre de Sécession pour être enterrée dans ce cimetière militaire? .....
3. San Francisco contient les curiosités les plus insolites. À qui est dédiée la statue près de la Bibliothèque municipale? .....
4. À quelle spécialité est destiné le Tuttle Museum? .....
5. De quel style sont les maisons que l'on appelle les «Belles de San Francisco»? .....

E ANTIQUITÉ

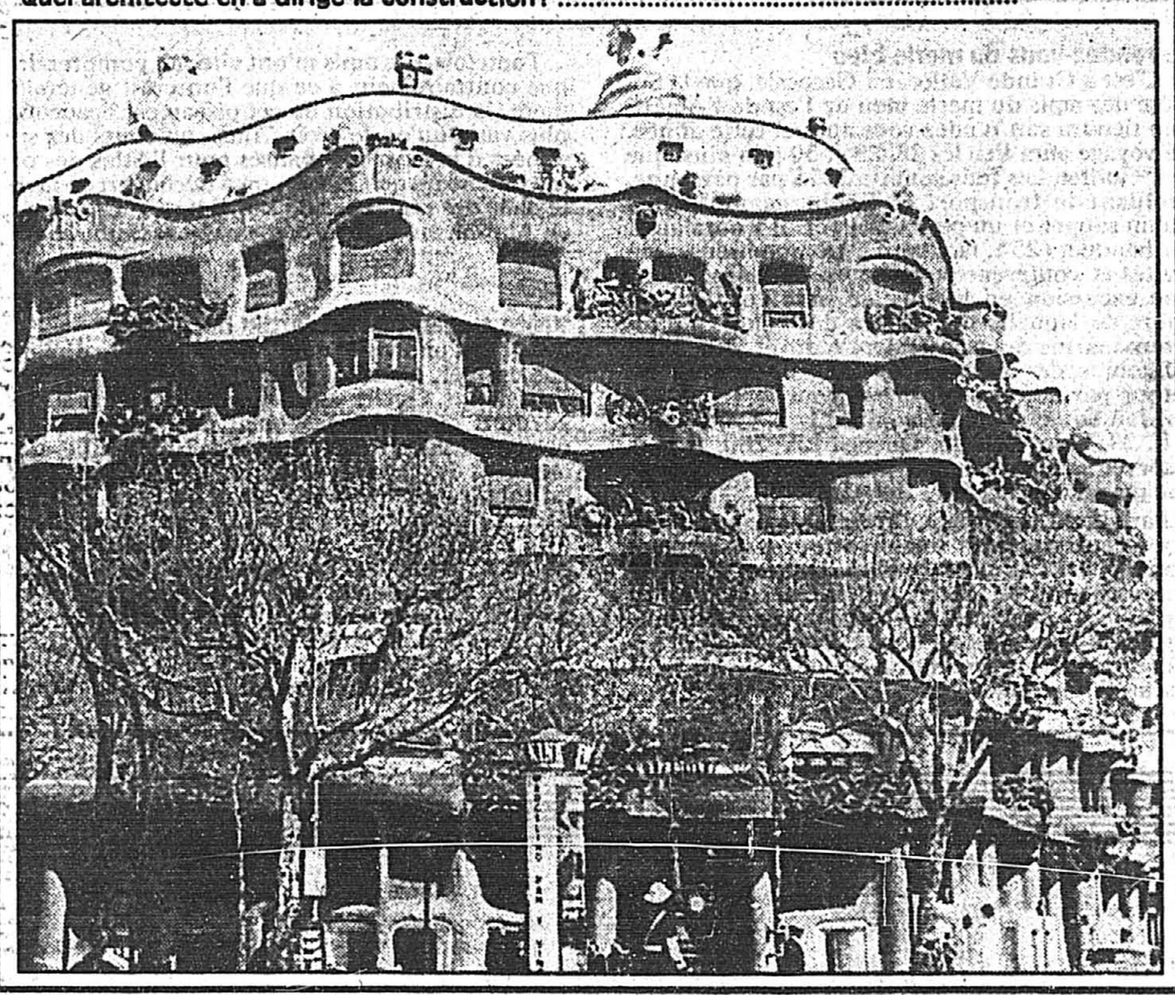
1. Dans quelle cité grecque les Eupatrides furent-ils longtemps la classe dirigeante? .....
2. Qu'étaient les Hilotes à Sparte? .....
3. Comment appelle-t-on un étranger à Athènes? .....
4. Dans le développement de la colonisation grecque, qu'appelle-t-on une métropole? .....
5. Quelle était la métropole de Marseille? .....
6. Quel est l'ancien nom de Marseille? .....
7. Comment appelait-on les habitants de Marseille à cette époque? .....

F VARIÉTÉS

1. Que sont Gabriel et Michel dans la Bible? .....
2. Quel empereur était connu comme le lion de Juda? .....
3. Quel mammifère vit à la plus haute altitude? .....
4. Quel club de football américain a des meneuses de claque (cheerleaders) appelées les «Liberty Belles»? .....
5. Quel est le nom de Hulk dans la vie quotidinne, avant qu'un accident ne le transforme? .....
6. Le Jell-O a vu le jour dans les années trente. Parmi les six saveurs originelles on trouvait la fraise, la framboise, l'orange et la cerise. Quelles étaient les deux autres? .....

G IDENTIFICATION

Cet édifice fut construit à Barcelone de 1905 à 1910. Il porte le nom de Casa Mila. Quel architecte en a dirigé la construction? .....



Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot code (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.)

Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

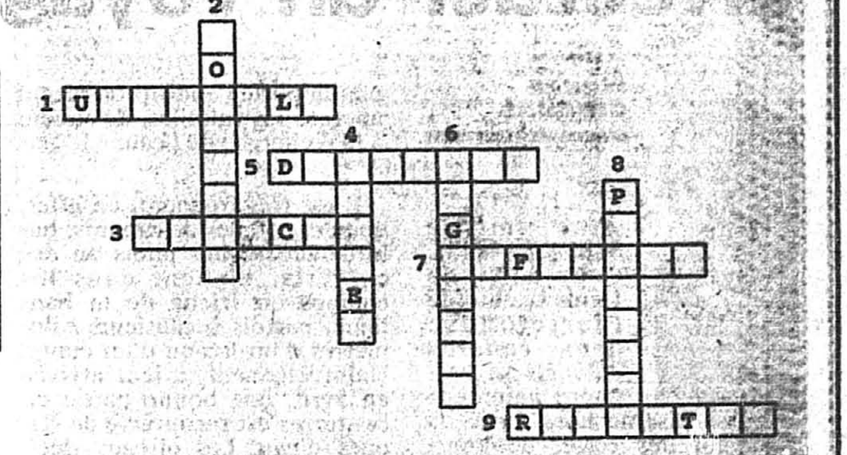
MOT CODÉ 1-2 3-4 6-7 4-5 2-3 8-9 7-8 5-6

DÉFINITION Chemise sans col. (ACELRSSU)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. R_____	Déplaçait vers l'arrière. (8 lettres)	5. P_____	Dirige une assemblée. (8 lettres)
2. V_____	D'une couleur tirant sur le violet. (8 lettres)	6. E_____	Détacher les grains d'un épi. (8 lettres)
3. M_____	Développai les muscles de. (7 lettres)	7. E_____	Toucha à peine. (8 lettres)
4. D_____	Confus. (6 lettres)	8. D_____	Dispersa différemment des choses groupées. (8 lettres)
		9. E_____	Guettèrent. (8 lettres)

SOLUTION DU NO 168:

1. EMPIRAIT — PRIMATIE
2. AIMERONT — MARONITE
3. RUSAIENT — INSTAURE
4. TAPERONS — REPOSANT
5. ITALIENS — SALINITE
6. PERSISTA — TAPISSER
7. RALEUSE — ALESEUR
8. SOULEVER — SURVOLEE
9. VOITURES — VIRTUOSE



Anacroisés

Philippe Guérin

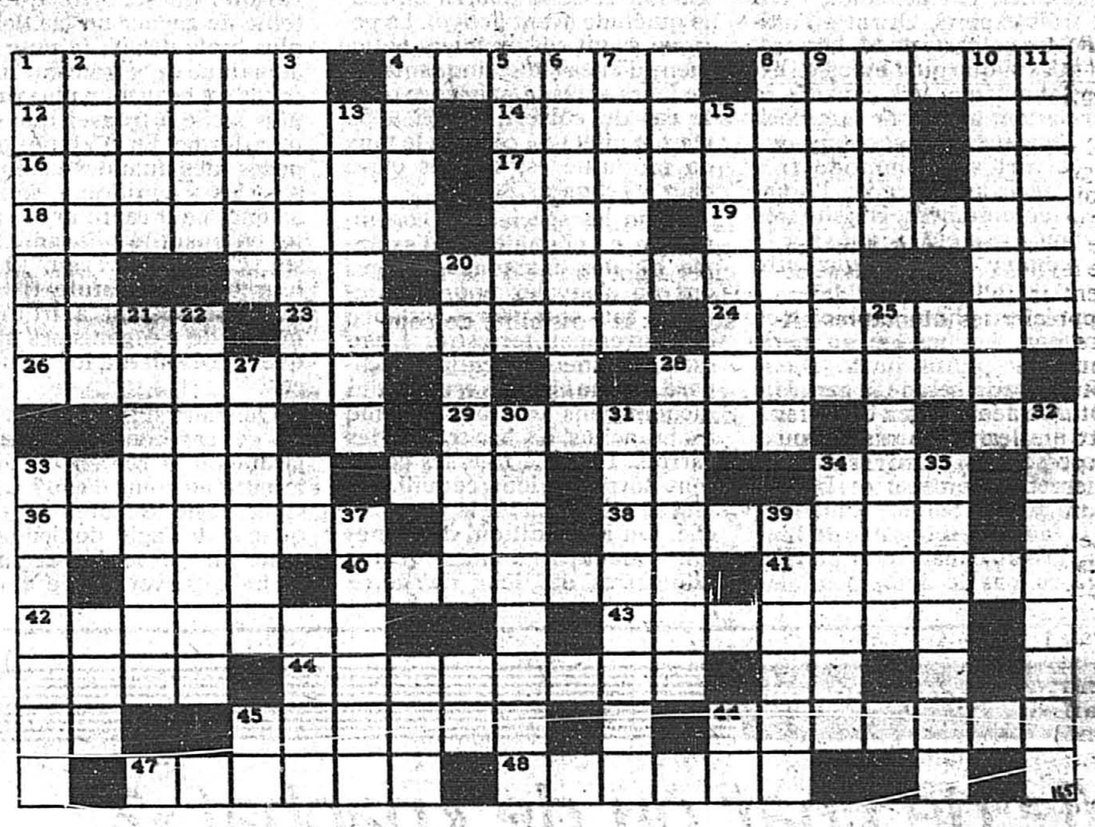
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT

1: A A E F P R
4: G I I K N V
8: A C I L P R
12: A E I L N S T U (3)
14: A E H M O P R S (2)
16: A A E N T T T T
17: A E N O R R T Y
18: F I O O R S S S
19: A I L L O T U (3)
20: C E E E I L N T
23: A E M N P R T
24: D E N O S T U (3)
26: D E I L L R R
28: C E N R R T U
29: C E E O R R U (2)
33: E E E L R V (3)
36: E G I N O O S
38: A E I P R S S (6)
40: A E E J S T T (3)
41: A E I L N U (2)
42: A E I L S S U
43: E E N O U U U
44: A C E E R R S U (6)
45: E J N T T U
46: E E E L L R S
47: E E E L P Z
48: E E S S S U

VERTICALEMENT

1: A D F L N O P
2: A A C O R T U (2)
3: E E E I N R T (2)
5: A A E K R T
6: A E G I I M N R (2)
7: A N N O T Y
8: C E H L O R U U (2)
9: E E L N R T U (2)
10: A I L N O S S T
11: A A I R S S (2)
13: A A E R R T T (3)
15: D E E O P R R
20: B E E E H P S
21: B E G I I L O O
22: A E G I L L U X
25: A E E R R T U (2)
27: E L N O S V (3)
28: C E I R S U U
30: A C E E I N S T
31: A E O R R S U (4)
32: C D E E I I N S (3)
33: A D F I L R R
34: C E I O R U (2)
35: E E L L S U U
37: C E E E J T
39: E I L N S U



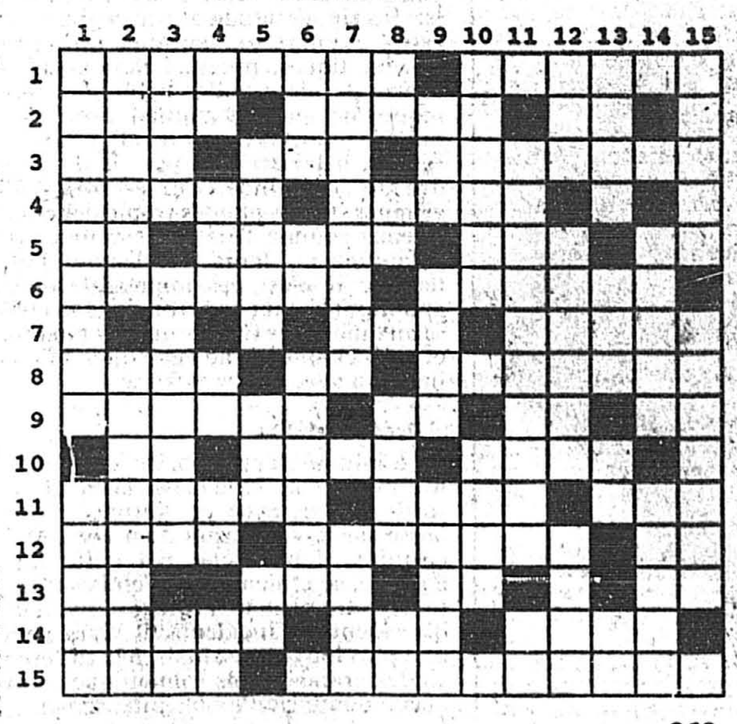
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(FROMAGE)



369

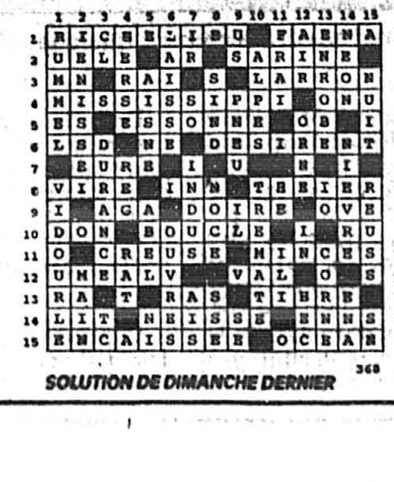
HORIZONTALEMENT

1. Fromage fabriqué dans le sud de la Champagne — Achève sa maturation, en parlant d'un fromage (S').
2. D'une locution signifiant s'élever avec indignation contre quelqu'un — Refuge — Chiffres romains.
3. Se boit — Fabriquas — Fromage de lait de vache.
4. Marqua du dépit — Tentative.
5. Deux — Désoeuvré — Symbole de gigaélectronvolt — Dans la gamme.
6. Petit fromage de chèvre — Fromage voisin du cantal.
7. Le moi — Dialecte chinois.
8. Trou dans le fromage — Le carreau en a un — Rejoindre.
9. Coule en Suède — Platine — Troisième personne — Connu.
10. Actionné — Victoire de Napoléon — Fromage.
11. Dernière poche de l'estomac des oiseaux — Ancienne monnaie chinoise — Sainte.
12. Banlieue de Genève — Nattes — Se dit d'un coeur généreux.
13. C'était le do — En passant par — Caesium — Pronom personnel.
14. Tranche de poisson — —Professionnel — Indique que quelque chose est appétissant.
15. Risque — Fromage fabriqué dans le Jura.

VERTICALEMENT

1. Fromage de chèvre du Poitou — Fromage de Hollande.
2. Local destiné à l'affinage de certains fromages — Fromage bien connu.
3. Interjection pour imiter les premiers sons émis par un bébé — Insupportable — Dieu solaire.
4. Lac français — Biens qu'une femme apporte en se mariant — Article — Neuf — Mot d'enfant.
5. Parvenus à maturité, en parlant des fromages — Dépôt — Cale.
6. Carte — Supposition — Prévenu.
7. Substance protéique constituant la majeure partie des protides du lait (pl.) — Réduit en poudre, en parlant du fromage.
8. En les — Science-fiction — Peut-être molle — Abréviation chrétienne.
9. Après vous — Qui impressionne vivement le goût — Localité de Grande-Bretagne, près de Windsor.
10. Fromage italien — Dans le titre d'un opéra de Gershwin.
11. Fromage de Marolles soumis à un long affinage — Molybdène.
12. Se fait avec des baguettes — Pour faire des trous — Qui est favorable à la santé des individus.
13. Rond — Dans le calendrier — Usages — Symbole chimique.
14. Servent à guider — Fromage.
15. Est au début de — Fromage.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER 368

Scrabble

Philippe Guérin

Gare au joker !

L'expérience joue un grand rôle, et même si l'on joue souvent, on ne pense pas toujours à tout, surtout pendant les trois petites minutes de réflexion accordées pour chacun des coups d'une partie. Ainsi je suivais en tant que spectateur une partie de tournoi en compagnie d'une bonne joueuse, qui joue depuis de longues années et qui dépasse régulièrement les 85 p. cent. Le tirage était BOEER?G (le ? est un joker) et le mot le plus payant était GOBERE(Z). Et cette joueuse compétitive me confiait «Ça fait pourtant longtemps que je joue, eh bien je commence seulement à penser à remplacer le joker par une lettre chère.»

Un tirage à joker est toujours stressant car le scrabble est souvent possible. Trouver un scrabble n'est pas toujours facile à trouver, à fortiori quand un joker est de la partie. Je vous ai souvent dit que la première chose à faire dans ce cas est d'essayer de former des désinences verbales comme ERA, ONS, ENT, AIT, AMES, etc. Dans le tirage proposé, il n'y a qu'une solution si l'on ne pense pas au Z: ER(A). Mais si l'on pense à remplacer le joker par un Z, deux autres solutions apparaissent ERE(Z) et ERIE(Z). Un scrabble sec est possible GOBERE(Z) et un autre sur un I, GOBERIE(Z) qui se plaçait.

Un autre cas s'est produit lors des championnats du Québec: le tirage était UUMI?ER. Remplacer le joker par un Z ne donne rien, mais en cherchant un peu et en essayant de regrouper les lettres, le suffixe I(Q)UE apparait auquel beaucoup aurait certainement pensé si le Q avait été réel. Et la meilleure solution était UREMI-(Q)UE (relatif à l'urémie, taux d'urée excessif), un mot qui peut apparaître un peu savant, mais que de nombreux joueurs connaissaient. Eh bien seule une poignée l'a trouvé!

Il ne faut donc pas négliger de remplacer le joker par une lettre chère. Travaillez avec le Z pour former la désinence verbale de la deuxième personne du pluriel, si évidemment il y a au moins un E de disponible. Essayez le Q, mais il faut alors qu'un U ne soit pas loin, sinon vos chances sont pratiquement nulles. Examinez le X pour former des mots commençant par EX ou se terminant par EUX. Le Y n'est pas à négliger mais il n'y a pas de recette particulière. Par contre le J, le K et surtout le W n'apparaissent qu'exceptionnellement à la place du joker.

Voici quelques tirages où le joker doit se transformer en lettre chère (entre parenthèses le nombre de solutions quand celles-ci sont multiples):

1 — ?ACEGOST 2 — ?OORSTUU
3 — ?ACEHOTU 4 — ?EEGIITU
5 — ?EEGORUV 6 — ?HMOOORS
7 — ?ABEIMNN 8 — ?CEIIRTU (2)
9 — ?IMOOSST (2) 10 — ?ACEGHLN

Voulez-vous des parties?

Solange Saint-Charles vous propose un nouveau recueil (le numéro 5) de 50 parties à jouer. Ce sont des parties générées par le logiciel Dupliscra. Si vous êtes intéressé, demandez-le à Solange Saint-Charles, 7901, des Vendéens, Anjou H1K 1S9. Il vous en coûtera 6$, frais de poste inclus.

Promenade estivale

Amateurs de scrabble, pourquoi n'allez-vous pas vous promener cet été à Saint-Placide? À une époque où nombre de clubs suspendent leurs activités, le club de Saint-Placide continue à jouer sa partie hebdomadaire chaque jeudi soir à 20 h. Rendez-vous à la Salle paroissiale. Rens.: André Lachaine, 258-4814.

SOLUTION

1 STOCKAGE — 2 TOUJOURS — 3 CAHOTEUX — 4 EXIGUITE — 5 VOGUEREZ — 6 SHOWROOM — 7 BENJAMIN — 8 CRITIQUE et CITRIQUE — 9 MYOSOTIS et MOTOSKIS — 10 LYNCHAGE.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à:
Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club des «Remue-Méninge» de Longueuil le 26 mars 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	ENAABLD			
2.	N+ICUARR	BALADE	H4	24
3.	FITULDZ	RICANEUR	9C	63
4.	FLD+EAHR	BIZUT (1)	4H	32
5.	LH+EEUUY	FADER (2)	M3	37
6.	UU+GXOVC	LYCHEE (3)	E7	40
7.	GCU+VEA?	VOEUX	12C	34
8.	?GU+SSIM	CAVE	8L	46
9.	TRNHABU	SURGIM(E)S	J7	65
10.	BRN+IOSS	HUAT	N1	37
11.	OTEINNJ	BRISIONS	11H	70
12.	GTISLAE	ENJOINTS	14C	67
13.	QWAENTR	LISTAGE	F1	66
14.	/EEEALL?	OAT	15A	32
15.	ORMNOSE	LA(M)ELLEE	1A	122
16.	DRMSE+IP	ON	O1	23
17.	MOS+EERU	SPIRE	O11	30
18.	D+MPOOET	AMUREES (4)	B1	20
19.	O+KWFNIE	DOMPTE	A8	35
20.	OFNIE	KAWA	5E	44
21.	NO	FIE	15G	31
		ON	N14	10
				228

Commentaires:

1— BIZUT, élève de première année d'une grande école.
2— FADER, partager des objets volés.
3— LYCHEE, ou LETCHI ou LITCHI, fruit tropical.
4— AMURER, tendre une voile.

Résultats: Pts

1er: Claude Lemieux 604
2e: Sylvie Chastellas 762
3e: Claire Boily 755

À tire-d'aile...

Après leur éclosion, les canetons doivent parfois effectuer un voyage risqué



PIERRE GIROUX

C'était le 1er mai. Coup de fil de Denis Lessard de Pierrefonds: deux canards colverts se baignent gaiement dans sa piscine hors terre. Ils mangent des cosses de bourgeons d'érables qui flottent sur l'eau.

Peut-on envoyer un photographe? Non! Il est probable que les oiseaux auront quitté les lieux avant son arrivée. En effet, les canards profiteront de la quiétude de la banlieue durant une demi-heure seulement.

Cette fois, ça se passait chez moi, sur la Rive-Sud, le 29 mai. Une canne traverse le gazon avec une dizaine de canetons. Pour aller où? Je l'ignore. Je demeure à un bon kilomètre du Saint-Laurent et il n'y a aucun étang ou flaque d'eau dans les alentours. Qu'arrivera-t-il donc aux petits canards?

Je me suis posé la question et, faute de trouver une réponse satisfaisante, j'ai demandé l'avis de trois experts. Quant à l'attitude des colverts de M. Lessard, on m'explique qu'il est assez exceptionnel que des canards se permettent autant de familiarité. Cependant, il est connu que le colvert s'accommode très bien de la présence de l'homme. Heureusement, la visite très particulière a été croquée sur le vif, comme en témoigne cette photo de notre observateur.

Je n'ai pu photographier mes canetons. Le passsge au petit matin fut plutôt furtif, silencieux. Mais, selon Roger Titman, professeur à l'Université McGill, Jean-François Giroux, professeur à l'Université du Québec à Montréal et Daniel Bordage, du Service canadien de la faune, responsable de l'inventaire du canard noir pour le Québec, pas de doute possible: peu importe l'endroit où furent aperçus les volatiles, ils étaient à la recherche de l'eau.

Il est très fréquent, en effet, que des couples de canards, habituellement des pilets ou des colverts, nichent dans les champs en friche de la banlieue, parfois à plusieurs kilomètres d'un lac ou d'un étang. Habituellement, à leur arrivée en avril, une bonne partie de ces terres est recouverte de flaques d'eau. Les oiseaux décident parfois de nicher sur place mais souvent, avant même l'éclosion des oeufs (l'incubation dure de 25 à 30 jours chez le colvert, un peu moins chez le pilet), tous les points d'eau sont disparus. La situation s'est produite à maintes reprises ces dernières semaines un peu partout au Québec.

Une question d'alimentation

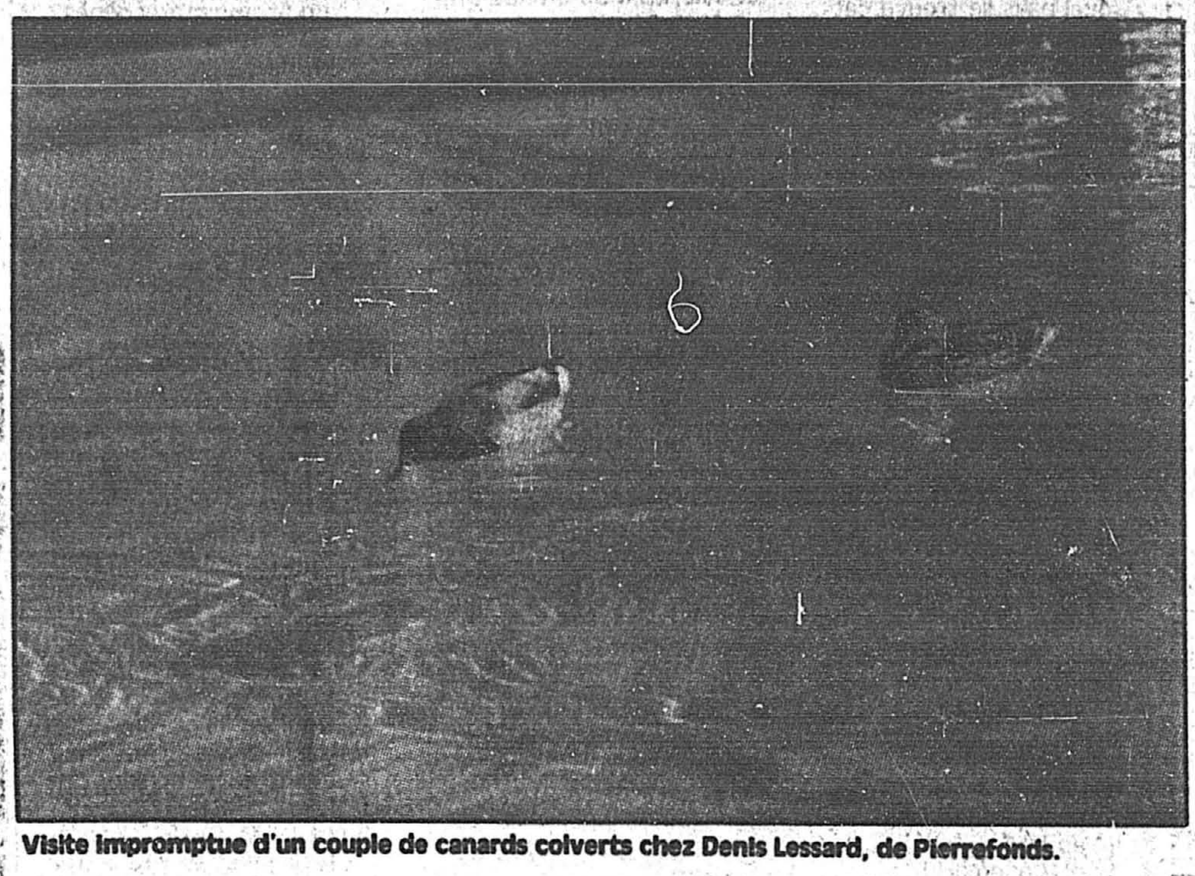
À partir de ce moment, commence pour les petits canards le voyage le plus périlleux de toute leur existence. Car, nature oblige, la petite famille doit absolument trouver un étang d'une superficie convenable pour permettre aux petits de grandir et de se nourrir en toute quiétude avant l'envol. La période avant ces premiers battement d'ailes (une cinquantaine de jours après la naissance dans le cas du colvert, de 38 à 52 chez le pilet) est celle où le taux de mortalité est le plus élevé chez les canards.

Selon les spécialistes consultés, on ne connaît pas d'exemple où des canetons sauvages ont pu s'envoler pour la première fois après une existence exclusivement terrestre. L'eau est un élément essentiel au canard, même chez les espèces qui nichent dans les arbres comme les branchus, les bec-scie ou les garrots. Dès que tous les petits sont sortis de leur coquille, il faut se rendre au lac le plus proche. On a vu, dit-on, des canetons parcourir au moins quatre kilomètres dès leur naissance pour se rendre au fleuve, à raison d'un kilomètre par jour. Dans l'Ouest canadien, certains canards auraient même parcouru une dizaine de kilomètres pour atteindre un marais.

Ce comportement vise avant tout à trouver un endroit pour se mettre à l'abri des prédateurs. Or justement, plus le voyage est long, plus les petits sont susceptibles de tomber sous la griffe de l'un d'entre-eux, comme le raton-laveur, la mouffette et peut-être même un chat domestique. Dans la banlieue de nos grands centres urbains, un autre danger vient s'ajouter à la liste: l'automobile. En effet, si je pense à «mes» canetons, le périple le moins périlleux pour les mener au fleuve compte au moins sept à huit rues importantes à traverser. Il arrive souvent par ailleurs que certains canards nichent au sud de l'autoroute 20 ou encore de la 132, sur la Rive-Sud. Dans ce cas, il leur faudra donc traverser ces deux artères importantes où la circulation est dense. Heureusement, raconte le biologiste Giroux, ces déplacements ont habituellement lieu très tôt le matin.

Mais ce n'est pas que pour des raisons de sécurité que l'on tente de gagner un lac dans les plus brefs délais: la nourriture aquatique qu'y trouvent nos canards est beaucoup plus riche et plus facile à trouver que sur la terre ferme. En effet, nos palmipèdes, des anatidés comme disent les scientifiques, sont peu adaptés pour capturer des insectes en quantité suffisante sur le sol. C'est dans l'eau, grâce à leur bec en spatule filtrante qu'ils réussissent à trouver la multitude d'organismes aquatiques nécessaires à leur croissance.

Que faire si l'on voit un groupe de canetons traverser son jardin ou la rue en vue de rejoindre un cours d'eau? La consigne reste toujours la même quand il s'agit de jeunes oiseaux: il faut les laisser en paix et les observer à une distance raisonnable. Par exemple, si vous décidez d'arrêter la circulation durant un petit moment pour permettre aux oisillons de traverser la rue, il faudrait le faire à bonne distance (à moins de rester dans votre véhicule). Les canetons sauvages sont toujours très farouches. La femelle encore plus. Il suffira de tenter de les approcher pour les disperser. Il y aura alors de fortes chances que la canne ne puisse retrouver sa marmaille quand la situation sera redevenue normale. Et lorsque les petits sont isolés, ils sont encore plus vulnérables aux prédateurs.



Visite impromptue d'un couple de canards colverts chez Denis Lessard, de Pierrefonds.

Le carnet d'observation

Le rendez-vous du merle bleu

■ C'est à Grande-Vallée, en Gaspésie, que la Société des amis du merle bleu de l'est de l'Amérique tiendra son rendez-vous annuel cette année. Le voyage aura lieu les 28, 29 et 30 juin ainsi que le 1er juillet. Les frais sont de 225$ par personne, incluant le transport et l'hébergement ainsi qu'un souper et un petit déjeuner. Il y aura aussi un banquet (25$, facultatif). De nombreuses activités et conférences sont au programme, dont une excursion en bateau, au parc Forillon, au cours de laquelle on visitera des colonies d'oiseaux marins dont des eiders à duvet, des petits pingouins, des marmettes, etc. (frais de 12$). Le retour par autobus est prévu pour le 1er juillet. On fait son chèque au nom de la S.A.M.B.E.A., C.P. 39, Saint-Placide, Québec J0V 2B0. Il faut réserver sa place dès que possible. On se renseigne davantage au (514) 258-4380.

Parlant de merle bleu, j'ai eu toute une surprise il y a deux semaines, lors du retour d'une excursion de pêche au nord de Mont-Laurier. À la sortie du chemin de Parent, qui donne sur la route asphaltée, à deux pas du village de Saint-Michel, un merle bleu voletait d'un poteau de clôture à un autre. C'est la première fois que je voyais cette oiseau si loin dans le nord.

Toutefois, des amis m'ont vite fait comprendre que contrairement à ce que l'on croit généralement, la distribution de cet oiseau est beaucoup plus vaste qu'on le croit. Ainsi, au cours des six années d'inventaires réalisés pour l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, on a découvert ce merle dans des régions aussi nordiques que Lasarre, en Abitibi, ainsi qu'au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Visite aux étangs du Jardin botanique

■ J'ai fait une visite au jardin botanique dimanche dernier, assez tôt pour éviter le déferlement de visiteurs. Quelle surprise dans les étangs situés au nord du jardin japonais: de nombreux canards sauvages y élèvent leur petite famille, notamment des canards colverts. J'y ai aussi observé un couple de canards siffleurs à quelques mètres. Bref, un endroit idéal pour faire des photos sans trop de difficultés. Les oisaux semblent peu farouches. Même les carouges et les quiscales se laissent observer de tout près. Vous profiterez aussi de l'occasion pour voir les magnifiques collections d'iris du jardin. Un spectacle exceptionnel avec une trame sonore jouée par des roselins familiers en grande forme.

Les petits compagnons

Vie de chat ou de «pachat»?



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

La grande question existentielle avec nos braves minous c'est sûrement de savoir s'il faut, leur vie durant, les cloîtrer comme de bons gros moines pépères-mémères ou leur laisser le divin désir et espoir de sortir (toutes griffes et crocs dehors) à toutes heures du jour ou de la nuit. Escapades félines pour le plaisir du plaisir, satisfaire leurs instincts ataviques de chasseurs et leur donner l'occasion de se dérouiller un peu les pattes.

Pour les minets colocataires, avec vous, dans un 10e étage, la question ne se pose même pas. Par contre, si vous résidez à la campagne, dans un bungalow banlieusard, dans un 2e ou 3e étage en ville (avec escalier extérieur ou un gros tronc d'arbre mitoyen en guise de «descendeur») quel sans-coeur ne saurait succomber aux avances implorantes de mimine pour sortir? Et au risque de pipis-cacas de rétorsion sur votre lit en cas de refus!

Chacune des formules (avec ou sans sorties) a bien sûr ses bons et mauvais côtés. Le chat qui vit au grand air, aura sans doute grand plaisir à courser moineaux sautillants, petits suisses agiles ou papillons taquins. Conséquence: il sera théoriquement moins obèse. Son jogging quotidien, ses prouesses d'alpiniste au faîte des arbres et ses chasses à l'affût dans la savane du parc aidant, il devrait être bâti et musclé comme Ben Johnson. Mais ce n'est pas toujours le cas! Nombre de chats finauds et gros malins en effet, après avoir consciencieusement vidé leur écuelle chez vous, iront avec des miaulements à fendre l'âme, faire la tournée des popotes voisines... au lieu de traquer l'oisillon ou l'écureuil! Ils finiront bien dodus, gros et gras. Comme Tartarin ou les chasseurs de casquette d'Alphonse Daudet!

Sida

Chez le chat foncièrement sorteux, les risques de maladie sont bien plus élevés certes: coups bas, blessures de guerre féline, morsures de prétendants jaloux, amènent de graves infections. Ainsi 25 p. cent des chats nord-américains, gros bagarreurs, sont séropositifs au sida félin.

Et puis, à courir trop vigoureusement la gallipote, il y a les immanquables dangers d'accidents avec fracture, hémorragies internes... lorsqu'on traverse un peu trop vite, amoureusement et distraitement rues ou ruelles. C'est le cas en tout premier lieu des matous ou minettes trop rapides en affaires de coeur et non stérilisés.



Toute médaille a son revers: en chassant rats et souris, minet perdra sûrement quelques livres mais attrapera probablement bien des vers (souvent le ver plat).

Autre danger, les risques de disparition. Mi-mine, courailiant trop loin hors de son territoire peut bien sûr être kidnappé de gré ou de force (les laboratoires ayant d'immenses besoins ces temps-ci). Il peut aussi, pour s'y être aventuré innocemment, se retrouver coincé malgré lui entre quatre murs chez les gens de bonne volonté certes, mais qui l'emmèneront dare-dare à la SPCA (l'«Accueil Bonneau du chat»), à titre de minet itinérant et sans abri.

Enfin le chat qui sort vous impose la contrainte et le souci constant de toujours laisser une ouverture pratiquable dans une porte ou une fenêtre. Ce qui peut laisser libre accès à bien des intrus (écureuils, chats errants, ratons-laveurs, petits mulots...).

Cependant la vie libre de chat des villes ou de chat des champs, c'est un peu une occasion de renouer avec le goût de liberté et l'atavisme de chasseur des félins.

À l'opposé, la vie de «pachat» en appartement est bien différente.

Le bon gros minou qui passe sa journée à rêvasser sur vos coussins, et le soir à ronronner sur vos genoux, aura sûrement bien plus tendance à l'embonpoint philosophique si vous ne contrôlez pas rigoureusement son régime. Garanti exempt de fâcheux parasites (puces, tiques, mites...) il pourra par contre développer des habitudes chroniques de léchage maniaque ou d'ennui. Ne pouvant courir ou aller dans les ruelles, il lui arrivera parfois de prendre de soudaines courses folles, de grimper sur vos plantes tropicales et vos rideaux comme Tarzan, de manger vos géraniums en fleurs. S'il dispose d'une terrasse il n'est pas impossible qu'en ambitionnant un peu trop dans sa chasse aux mouches ou aux guêpes tanantes et intouchables, il ne fasse un vol plané imprévu avec pertes et fracas.

Protestations

Le minou d'appartement aura certes le dimanche après la messe la chance de sortir parfois avec un harnais et une laisse sur le vert gazon d'un parc. Mais certains, déboussolés par cette folle équipée, se croient quelquefois sur une toute autre planète. Protégé d'une foule d'accidents et incidents, il vivra peut-être plus longtemps. Mais, à la différence des grands héros romantiques, sans aucun doute bien moins intensément.

Il vous faudra donc décider pour lui: toujours dehors ou toujours dedans? Le chat qui a pris tout jeune l'habitude de vivre à l'extérieur ne supportera pas de se voir privé de ses privilèges chèrement acquis. Son refus de céder et sa frustration (très légitime) se manifesteront par une odorante contestation... Jusqu'à ce que vous lâchiez du mou!

Le minou d'appartement, par contre, qui ne connaît pas mieux dans la vie, mènera son petit train-train, qui n'est pas triste en soi, surtout s'il a un autre compagnon à quatre pattes pour discuter le coup en votre absence.

Si par contre il découvrait (et appréciait) un jour à votre insu les charmes d'une certaine liberté, il vous sera bien difficile alors de faire machine arrière. Un peu comme avec les ressortissants des ex-pays de l'Est!